

LA BIBLE AMUSANTE



Le chaos.

I

Au commencement, il n'y avait que le néant, c'est-à-dire ~~rien~~ ^{rien de} tout. ~~Papà~~ bon Dieu existait seul. Il s'ennuyait, ainsi que vous pensez bien, et c'est alors, dans un moment d'ennui, qu'il eut la bonne idée de créer le monde.

LA BIBLE AMUSANTE



Création de la lumière.

II

Comme il ne tenait pas à faire des bêtises, l'Éternel se dit qu'il lui était nécessaire de commencer par avoir de la lumière. « Que la lumière soit ! » commanda-t-il, et la lumière fut.

LA BIBLE AMUSANTE



Création de l'atmosphère.

III

Le second jour, il se dit : « Maintenant qu'on voit clair, il ne serait pas mauvais de créer la place qu'il me faut pour installer toutes les belles choses que je vais fabriquer. » Et il fit l'espace, auquel il donna le nom de firmament.

LA BIBLE AMUSANTE



Création des continents et des mers.

IV

Le troisième jour, il sépara la terre des eaux, sécha les continents où les montagnes poussèrent d'un seul coup comme de simples champignons, et il répandit l'eau sur la terre de manière à former les mers, les fleuves et les rivières.

LA BIBLE AMUSANTE



Création des arbres et des plantes.

V

Papa bon Dieu, content de son travail, voulut encore exécuter une autre
besogne ce jour-là. C'est pourquoi il créa la végétation : arbres, herbes et légumes.

LA BIBLE AMUSANTE



Création des astres.

VI

Avoir créé la lumière était assurément un fort joli travail; mais la lumière, depuis sa création, avait existé sans posséder de foyer. Papa bon Dieu s'aperçut donc qu'il avait commis une boulette, et, pour la réparer sans tarder davantage, il fit le soleil, la lune et les étoiles, qu'il accrocha à la voûte du firmament. Ce fut sa besogne du quatrième jour.

LA BIBLE AMUSANTE



Création des animaux.

VII

Le cinquième jour, il créa les animaux, et en peupla la terre, les eaux et les airs, en recommandant avec soin à tous ces êtres vivants de croître et de se multiplier autant qu'il leur ferait plaisir.

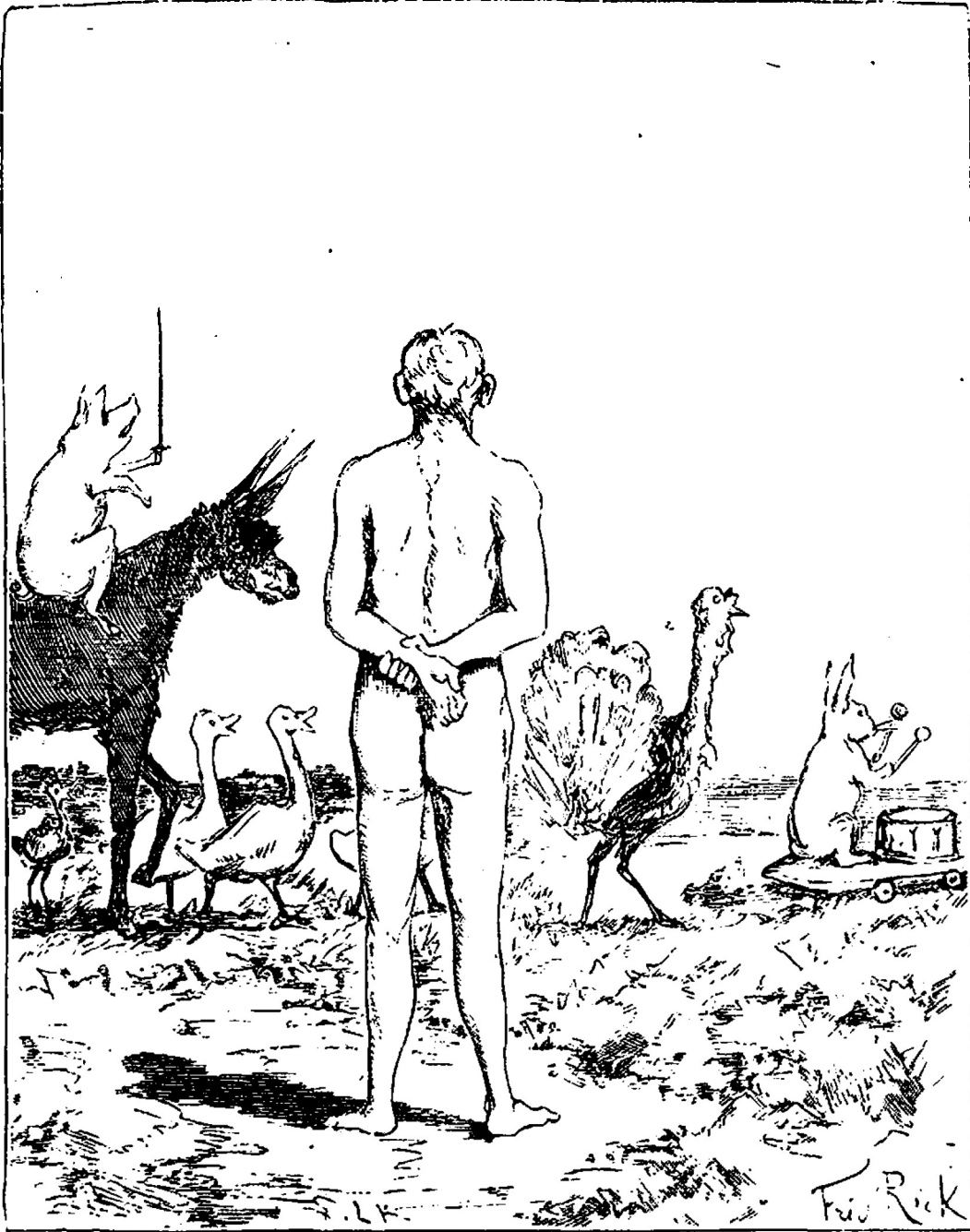


Création de l'homme.

VIII

Après quoi, le sixième jour, il se dit : « Pas un de ces animaux ne me ressemble; c'est dommage! Il faut absolument qu'il y ait sur terre un animal qui ait ma tête.» Alors, il prit de la boue, la pétrit en forme de statue humaine, souffla dessus, et l'homme fut ainsi créé.

LA BIBLE AMUSANTE



L'homme passe en revue les animaux.

IX

Le septième jour, qui était par conséquent le dimanche, papa bon Dieu se tint ce petit raisonnement : « Le dimanche est le jour où, pour être gentils vis-à-vis des habitants de leurs villes, les généraux passent en revue leurs garnisons. Donnons à l'homme ce spectacle. » Et il fit défiler tous les animaux devant l'homme qui leur donna à chacun un nom.

LA BIBLE AMUSANTE



L'homme, roi de la création.

X

L'Éternel, qui avait, comme on voit, pour l'homme une sollicitude toute particulière, déclara qu'il était le roi de la création et que tous les animaux lui seraient soumis. C'est pour cela sans doute que les lions, les crocodiles, les ours nous croquent et que nous sommes même persécutés par les puces, punaises, jésuites, scorpions et autres cafards.



Le Seigneur se repose.

XI

Heureux et satisfait de son travail, et en même temps légèrement fatigué, le Tout-Puissant inventa la sieste, et donna à l'homme l'exemple du repos en se reposant lui-même, comme un bon gros rentier qui éprouve le besoin de ne plus rien faire.

LA BIBLE AMUSANTE



Premier sommeil de l'homme.

XII

Tout à coup, un beau matin, le Seigneur se dit : « Que je suis naïf ! j'ai donné à chaque animal mâle une compagne femelle et j'ai créé l'homme aussi seul qu'un malheureux ver solitaire. Cela ne peut pas durer comme ça ! » Et alors, après avoir ruminé sa petite idée, papa bon Dieu envoya à l'homme un profond sommeil.

LA BIBLE AMUSANTE



Création de la femme.

XIII

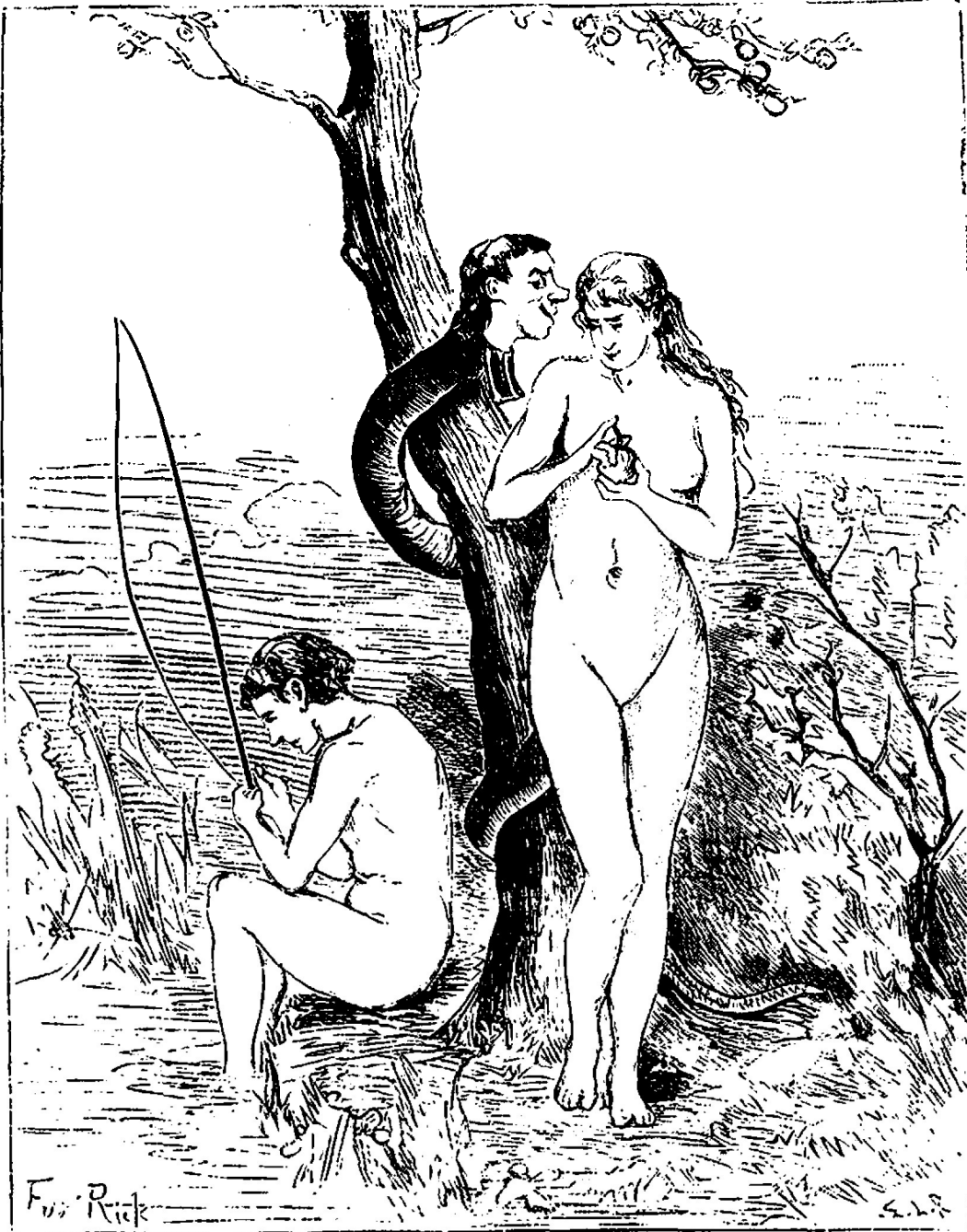
Adroit comme un dentiste qui en est à sa vingt-millième opération, il enleva à l'homme qui dormait la plus belle de ses côtes, et il en fit la femme. L'homme prit le nom d'Adam, et la femme le nom d'Ève.



Le fruit détendu.

XIV

Puis, monsieur Dieu plaça le couple dans un jardin tellement magnifique qu'on n'a jamais pu le retrouver, et il dit aux deux jeunes époux : « Vous voyez ce pommier ? Eh bien, je vous défends de toucher à ses fruits. Mangez de tout ce que vous voudrez, mais ne goûtez pas aux pommes. Si vous vous avisez jamais de mordre la moindre pomme, brrrou ! je vous préviens que ça vous coûtera cher !!! »

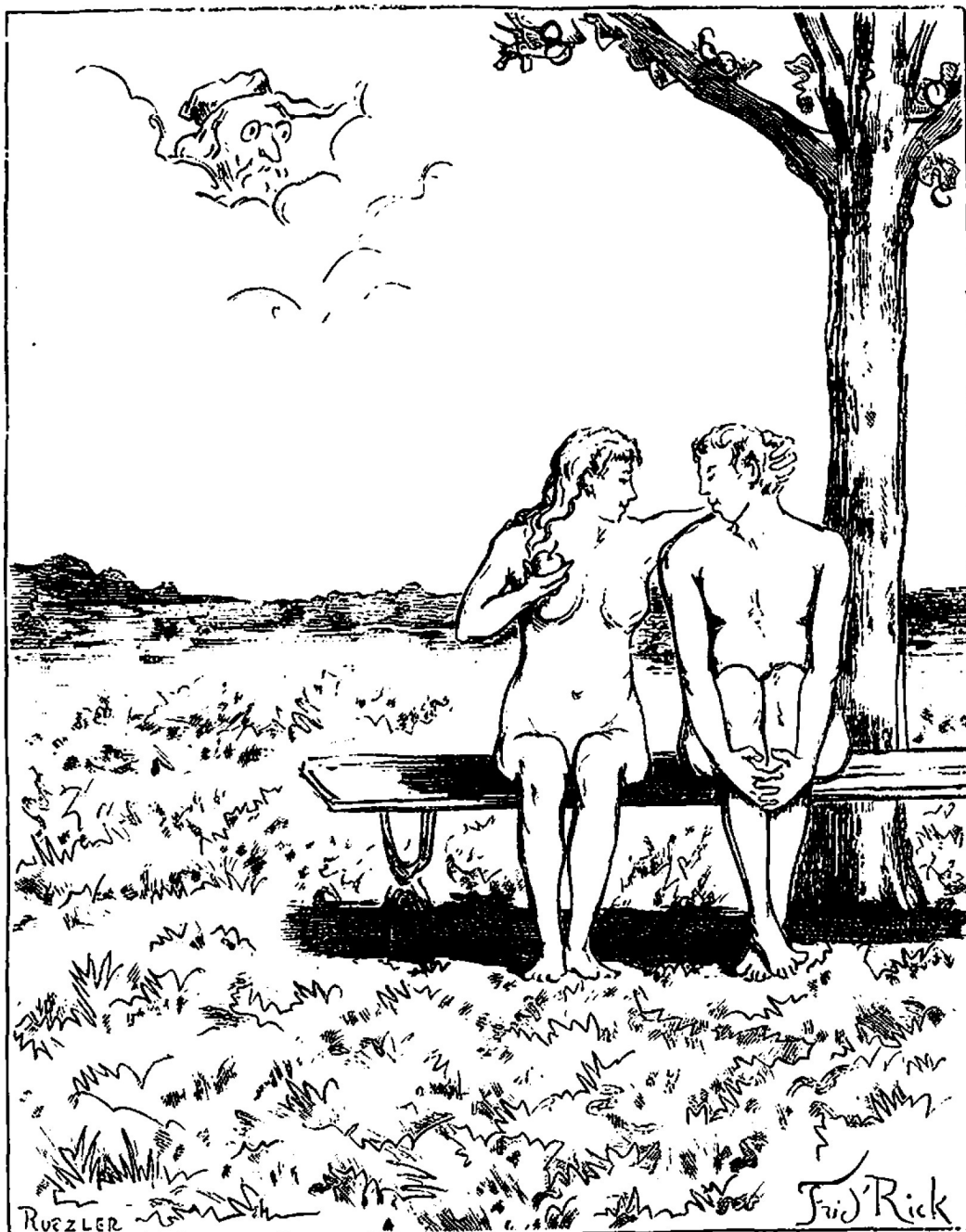


Ève tentée par le serpent.

XV

Mais, à peine papa bon Dieu avait-il tourné les talons, que le serpent, qui à cette époque était malin comme un singe, vint trouver Ève et l'engagea à manger du fruit défendu. Il tenta la femme pendant qu'elle était seule sous un arbre et que son mari s'occupait à des plaisirs innocents.

LA BIBLE AMUSANTE



Désobéissance d'Adam et d'Ève.

XVI

Ève succomba à la tentation, goûta la pomme, la trouva délicieuse, et, quand monsieur son mari revint auprès d'elle, elle le décida à lui tenir compagnie pour finir de la manger. Adam avoua à son tour que c'était fameux !



Adam et Ève ont le sentiment de leur nudité.

XVII

Soudain, suites funestes de la désobéissance, Adam et Ève, qui ne s'étaient pas encore aperçus qu'ils se promenaient en public sans porter seulement une chemise, acquirent en moins d'une seconde la connaissance de leur nudité, et ils en furent honteux à un tel point que cela faisait vraiment peine à voir.

LA BIBLE AMUSANTE



Adam et Ève se cachent à l'appel de Dieu.

XVIII

Dieu les appela d'une voix sévère. Piteux et confus, l'homme et la femme essayèrent de s'esquiver; mais, je t'en fiche! comment échapper au regard divin qui plane sur tout?... En vain Adam et Ève accomplirent des efforts étonnants pour dissimuler leur personnalité aux regards courroucés du Très-Haut; derrière eux, partout, retentissaient ces paroles terribles: « Adam, Adam, pourquoi te caches-tu ? »



Dieu reproche à Adam et Eve leur péché

XIX

Pas moyen de se tirer de là ; ils étaient pincés. Il fallut bien avouer la faute commise. Adam eut beau dire : « M'sieu, c'est Ève qui a commencé », et Ève : « M'sieu, je ne le ferai plus », Dieu fut inflexible. Il les condamna à devenir mortels. Quant au serpent, qui filait de son côté, la queue entre les jambes, le père Sabaoth lui infligea aussi une semonce et le punit en le faisant ramper pour le reste de ses jours.



Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

XX

Et le Très-Haut chassa Adam et Ève du paradis terrestre, et, pour que jamais ni eux, ni leurs descendants ne puissent y remettre les pieds, il plaça à la porte d'entrée un ange armé d'une épée flamboyante, auquel il donna une consigne sévère.



Ofrande d'Abel à Dieu.

XXI

Adam et Ève s'étaient consolés de la perte de leur jardin aux pommes en ayant des fils. Leurs deux premiers furent Caïn et Abel. — Nature candide, le jeune Abel élevait des troupeaux dont il offrait les prémices au Seigneur, et papa bon Dieu regardait ces offrandes avec satisfaction.

LA BIBLE AMUSANTE



Offrande de Caïn.

XXII

Caïn, lui, se voua à l'agriculture. Il n'avait pas son pareil (surtout à cette époque où l'humanité était restreinte à trois messieurs et une dame) pour mener à bien la culture d'un melon. Et il offrait au Seigneur ses cantaloups les plus succulents; mais le père Jéhovah, plus porté vers la dinde aux truffes, regardait les offrandes de Caïn d'un œil dédaigneux.



Meurtre d'Abel par Caïn.

XXIII

Mettez-vous un peu, je vous prie, à la place de Caïn. Oui ou non, avait-il le droit d'être vexé, cet homme ? — Oui, n'est-ce pas ? — Aussi le fut-il de la belle façon. Seulement, au lieu d'en vouloir au capricieux et impoli papa bon Dieu, il commit la faute de s'en prendre à son frère. Il emmena un matin l'innocent Abel dans un champ, sous prétexte d'aller y chercher des scarabées, et il l'assassina.

LA BIBLE AMUSANTE



« Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? »

XXIV

Le père Jéhovah, ne sentant plus monter à son divin nez l'odeur agréable des poulardes d'Abel, se dit qu'il y avait quelque chose de pas clair du tout dans cette brusque suppression de sacrifices culinaires. Il apparut donc au coin d'un nuage et dit à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » Tranquille comme Baptiste, Caïn, qui ne manquait pas d'aplomb, lui répondit : « Et ta sœur ? »



Le sang de la victime s'élève contre l'assassin.

XXV

Le meurtrier avait compté sans l'œil de Dieu qui voit tout. L'œil de Dieu qui voit tout reluqua le cadavre d'Abel et le bras de Dieu s'appesantit sur Caïn. Celui-ci, pour le coup, n'en mena pas large. Il trouva même la malédiction céleste trop lourde pour ses épaules, et il se disait : « Nom d'une pipe ! maintenant que je suis maudit, tout le monde va vouloir me faire passer le goût du pain ! »



Caïn est marqué d'un signe de réprobation.

XXVI

Papa bon Dieu se fit alors le petit raisonnement suivant : « Caïn et Abel étaient mes seuls espoirs pour la formation des générations futures ; or, Caïn a tué Abel ; si maintenant l'on me tue Caïn pour venger Abel, l'humanité est fichue. » Et alors, afin que la vie de Caïn (seul humain en dehors d'Adam et d'Ève) fût respectée, papa bon Dieu lui fit une marque permettant à tout le monde (qui n'existait pas) de le reconnaître.



Enoch, le patriarche, ravi au ciel.

XXVII

On ne sait pas avec qui Caïn se maria ni à quel restaurant en renom fut célébrée la noce ; mais la Bible dit qu'Adam et Ève remplacèrent défunt Abel par un autre fils du nom de Seth. — Parmi les descendants de Seth se trouve un bonhomme appelé le patriarche Enoch, qui passait sa belle existence à s'enlever au ciel, où il avait le bonheur de contempler Dieu face à face. C'était assure-t-on, un beau spectacle.



Mathusalem est père à cent quatre-vingt-sept ans.

XXVIII

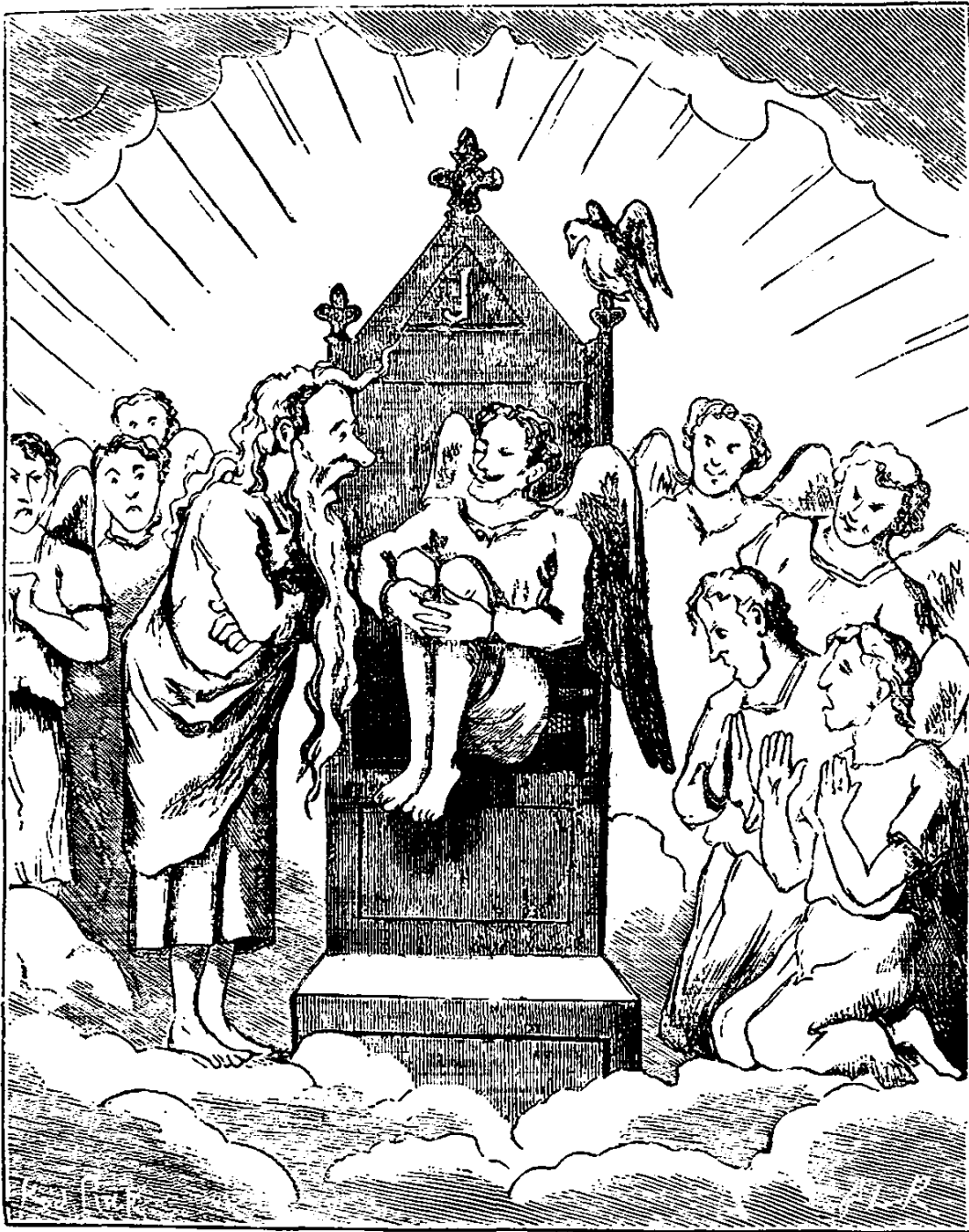
Le fils d'Enoch fut Mathusalem. De son temps, les humains avaient la vie dure : en effet, la Bible, ouvrage écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous affirme que, à l'âge de cent quatre-vingt-sept ans, le père Mathusalem s'offrit le luxe d'avoir un moutard, auquel il donna le nom de Lamech, et qu'après cette preuve de virilité il trouva le moyen de vivre encore cent quatre-vingt-deux ans.



Jéhovah crée des anges pour se distraire.

XXIX

Cependant, dès les premiers jours du monde, messire Jéhovah s'était trouvé un peu trop seul dans son paradis. Comme avec rien il pouvait fabriquer des masses d'objets et d'êtres animés, il avait créé des anges dont le rôle fut de lui former une agréable compagnie. Après quoi, il s'était payé un beau fauteuil à son chiffre, afin de présider convenablement la céleste assemblée.



Lucifer, ange orgueilleux, veut prendre la place de Jéhovah.

XXX

Or, Lucifer, le plus beau des anges, ayant guigné du coin de l'œil le siège du Très-Haut, avait conçu le rêve audacieux de se substituer à son créateur comme président du paradis. Sa criminelle tentative parut une bonne blague à quelques anges portés à la fumisterie ; mais la grande majorité s'était montrée au plus haut point scandalisée.



L'ange Michel chasse Lucifer du paradis.

XXXI

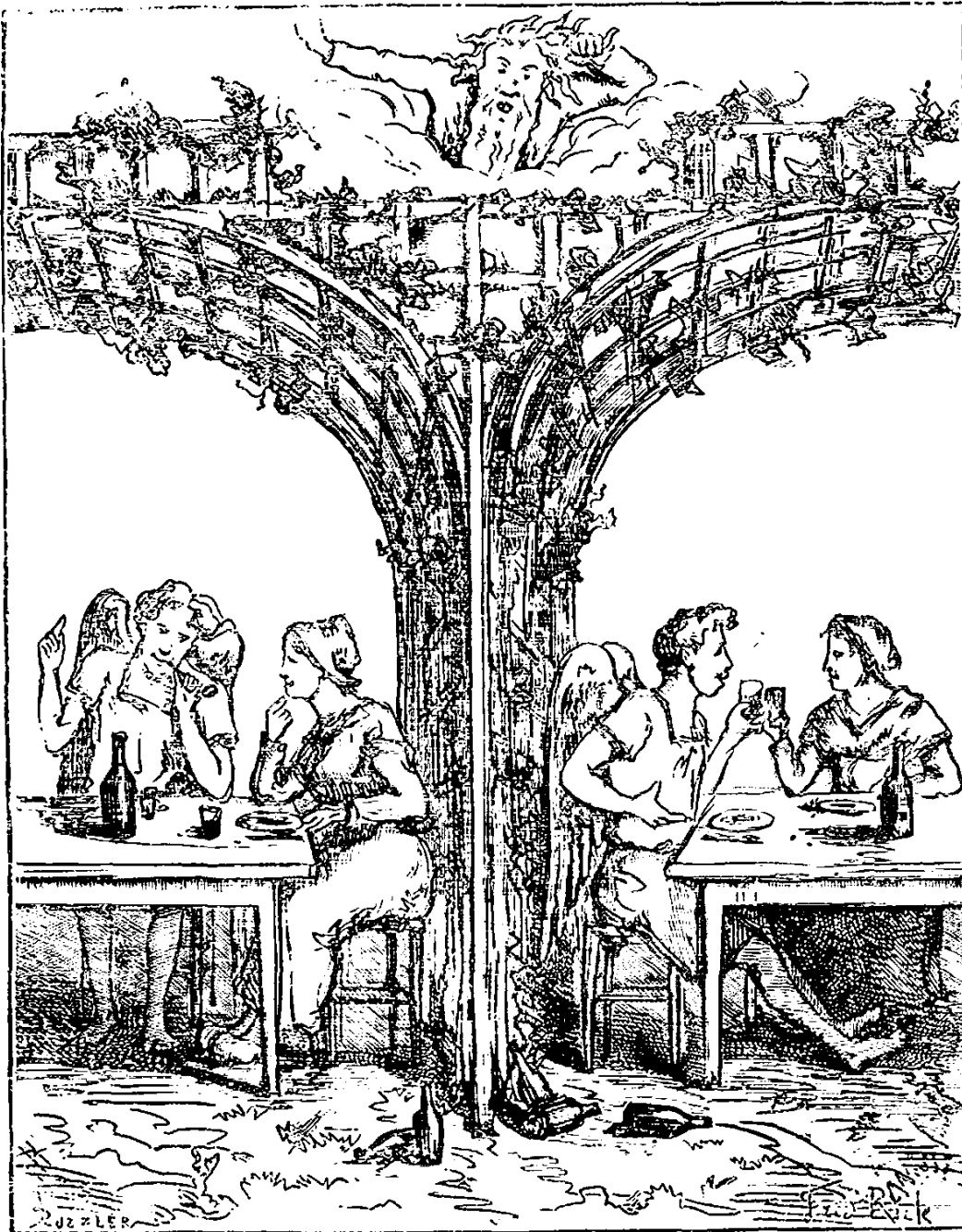
Michel, archange fidèle, vrai caniche pour le dévouement, se chargea de faire triompher la cause de Dieu en administrant à Lucifer une de ces raclées mémorables qui font époque. L'ange rebelle fut précipité aux enfers, les fumistes qui avaient approuvé sa révolte ne tardèrent pas à l'y suivre, et le père Jéhovah put replacer son divin postérieur dans le fauteuil présidentiel.



Les anges descendent sur la terre.

XXXII

Mais en voici bien d'une autre !... Les anges, qui étaient pourvus de magnifiques ailes, n'avaient pas envie de les laisser se rouiller ; pour les utiliser, ils se mirent à accomplir des voyages par-ci par-là, si bien que certains d'entre eux arrivèrent un beau jour sur la terre. Et les filles des hommes trouvèrent que les fils de Dieu étaient des gaillards joliment bien bâtis.



Jéhovah est délaissé

XXXIII

Il ne faut pas être un grand sorcier pour deviner qu'au bout de quelque temps le paradis fut désert. Tous les anges allaient gobelotter sur terre avec mesdemoiselles les descendantes d'Adam. Saperlipopette ! papa bon Dieu trouva la plaisanterie mauvaise et résolut d'anéantir cette espèce humaine qui était cause qu'on le laissait tout seul, comme une vieille croûte de pain derrière une malle.



Projet d'un déluge et d'une arche.

XXXIV

Cependant une famille, celle du patriarche Noé, s'était conservée pure; aucune des dames ou demoiselles qui la composaient n'avait eu de ces fréquentations si déplaisantes pour Jéhovah. Papa bon Dieu vint donc annoncer à Noé qu'il se disposait à noyer l'humanité dans un déluge universel, mais que par une faveur spéciale, et au moyen d'une arche dont il lui donnait le plan, lui, Noé, serait sauvé.



Noé construit son arche.

XXXV

Noé, peu soucieux de recevoir la grande averse qui se préparait, se mit ferme à la besogne. Il fabriqua son arche suivant les prescriptions du Très-Haut. Les autres hommes avaient beau se moquer de lui et traiter ses précautions de folies, il n'en continuait pas moins son travail de constructeur de bateau en plein champ. « Rira bien qui rira le dernier », murmurait-il dans son for intérieur.



Noé fait entrer dans l'arche un couple d'animaux de chaque espèce.

XXXVI

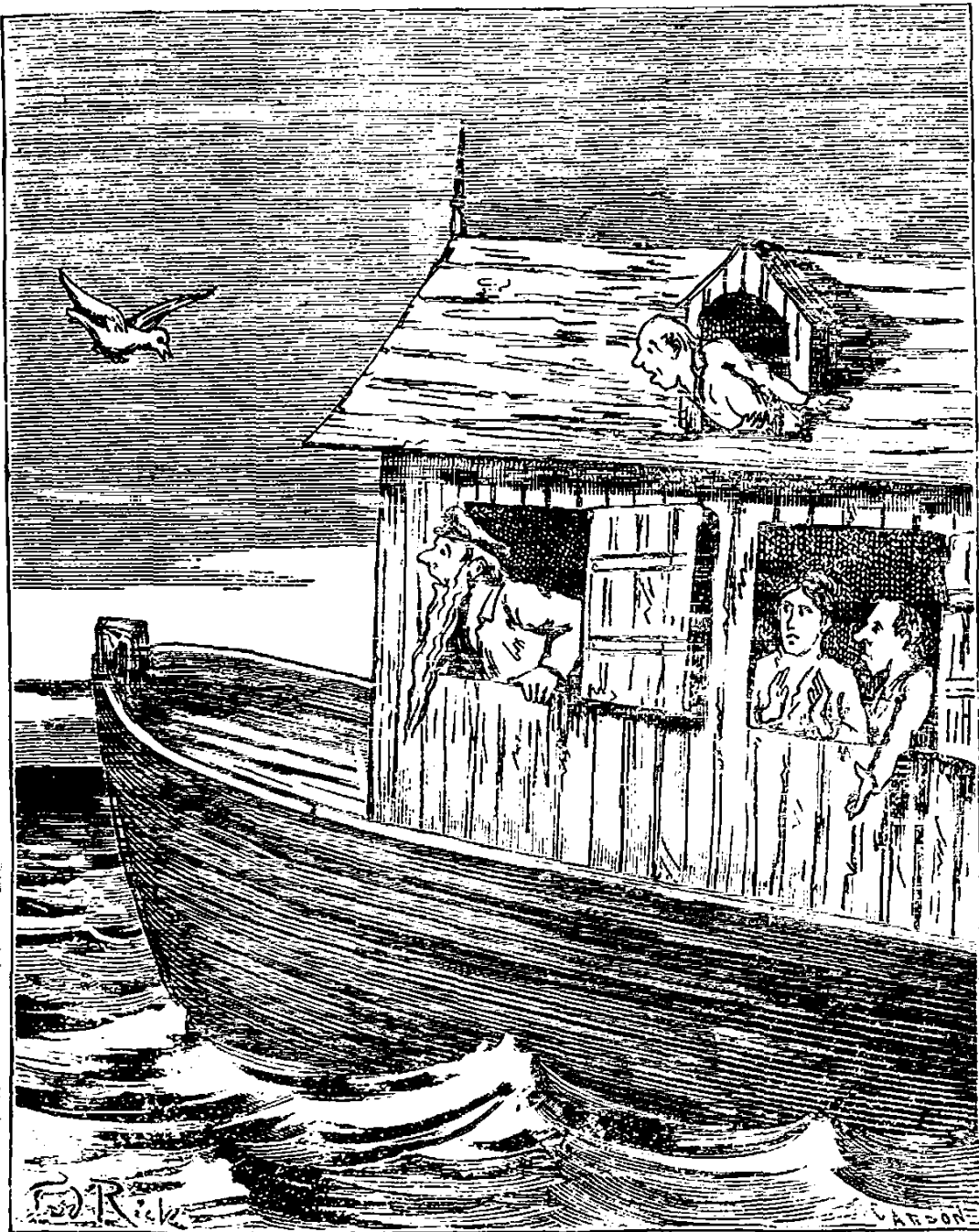
Remarquons ici que les ânes, les moutons, les poules, les éléphants et les autres animaux n'avaient donné à l'Eternel aucun sujet de mécontentement. Toutefois, il était impossible de noyer la race humaine sans les noyer par-dessus le marché. Les pauvres bêtes innocentes furent sacrifiées par Jéhovah, qui néanmoins ordonna à Noé d'en embarquer avec lui quelques échantillons; car il fallait songer à l'avenir.



Les écluses du ciel sont ouvertes.

XXXVII

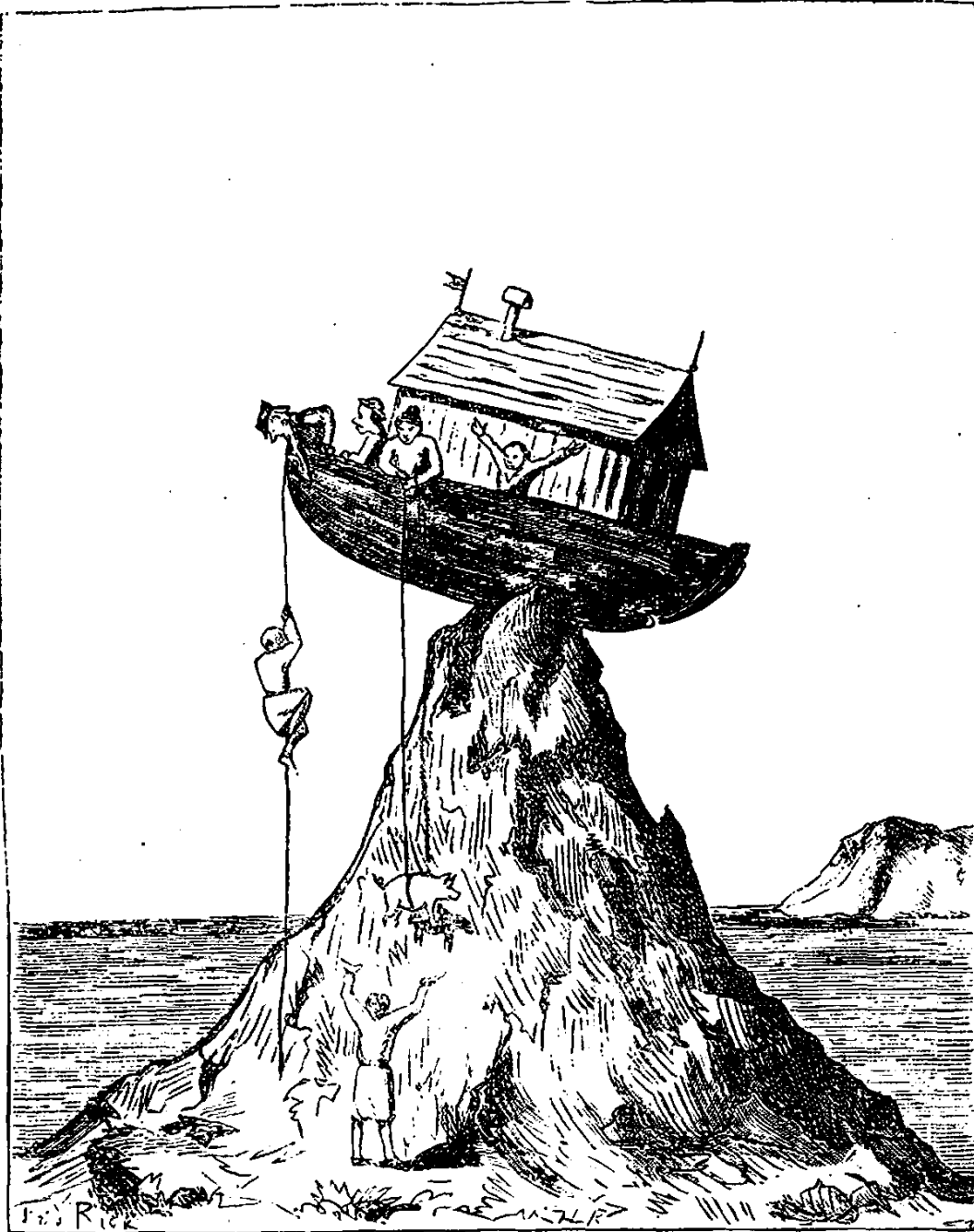
Les prédictions de Dieu s'accomplirent. Pendant quarante jours et quarante nuits, l'eau tomba du ciel à torrents, inondant toute la terre et couvrant de quinze coudées le sommet des plus hautes montagnes. Les êtres vivants qui n'étaient pas dans l'arche moururent tous, sauf les poissons; et encore ceux-ci passèrent-ils un mauvais quart d'heure, car le mélange des eaux douces et salées leur fut sans doute très désagréable.



La colombe. Inquiétude des habitants de l'arche.

XXXVIII

A un moment donné, Noé et sa famille trouvèrent que cela durait un peu trop. Ils eurent de la méfiance, et même ils se dirent : « Pourvu que le père bon Dieu ne nous ait pas complètement oubliés ! » — Noé lâcha une colombe ; mais le pauvre oiseau ne trouvant nulle part aucune branche où se poser, revenait obstinément à l'arche. Pour le coup, Noé et les siens eurent le trac.



L'arche s'arrête au sommet du mont Ararat.

XXXIX

Enfin, le Seigneur Sabaoth s'étant décidé à envoyer sur la terre un vent de sécheresse, les eaux se mirent peu à peu à disparaître ; mais ce diable de vent eut, on le comprend, à se donner du mal. L'eau salée se sépara de l'eau douce, afin que les fleuves, les lacs, les mers et les rivières pussent se reformer distincts comme auparavant. Et l'arche s'arrêta juste au sommet du mont Ararat.



Inauguration de l'arc-en-ciel.

XL

Au sortir de son arche, Noé fit à papa bon Dieu, en témoignage de sa reconnaissance, un splendide sacrifice dont les moutons inoffensifs firent comme toujours les frais. Papa bon Dieu se sentit tellement touché de cette marque d'attention qu'il promit à Noé de ne jamais plus noyer personne, et, pour signature de cet engagement, il traça dans l'espace un superbe arc-en-ciel.



Noé plante la vigne et invente le vin.

XLI

Le déluge, ainsi que bien l'on pense, avait laissé Noé profondément dégoûté de l'eau; c'est pourquoi il inventa le vin dont il fit sa boisson habituelle. Seulement, comme le déluge avait été une immense crue, Noé, pour établir une compensation, prit une immense cuite.



Ivresse du patriarche Noé.

XLII

Dans son ivresse, le saint patriarche se livra à une exhibition tout à fait répréhensible qui l'eût sans doute fait conduire au violon s'il y avait eu des sergents de ville à cette époque. Cham, l'un des trois fils de Noé, trouva très amusante la position du paternel pochard et ne se priva pas de le dire. Sem et Japhet, au contraire, jetèrent, en fermant les yeux, un manteau sur ce que montrait l'auteur de leurs jours.

LA BIBLE AMUSANTE



Cham et Canaan sont maudits.

XLIII

Une fois son plumet à peu près disparu, Noé, se calant tant bien que mal, résolut de punir Cham de ses moqueries irrévérencieuses; aussi lui infligea-t-il une malédiction de première classe. Le jeune Canaan, fils de Cham, fut également maudit par cette occasion, bien qu'il ne se fût pas moqué du tout de monsieur son grand-papa.



Les effets d'une malédiction.

XLIV

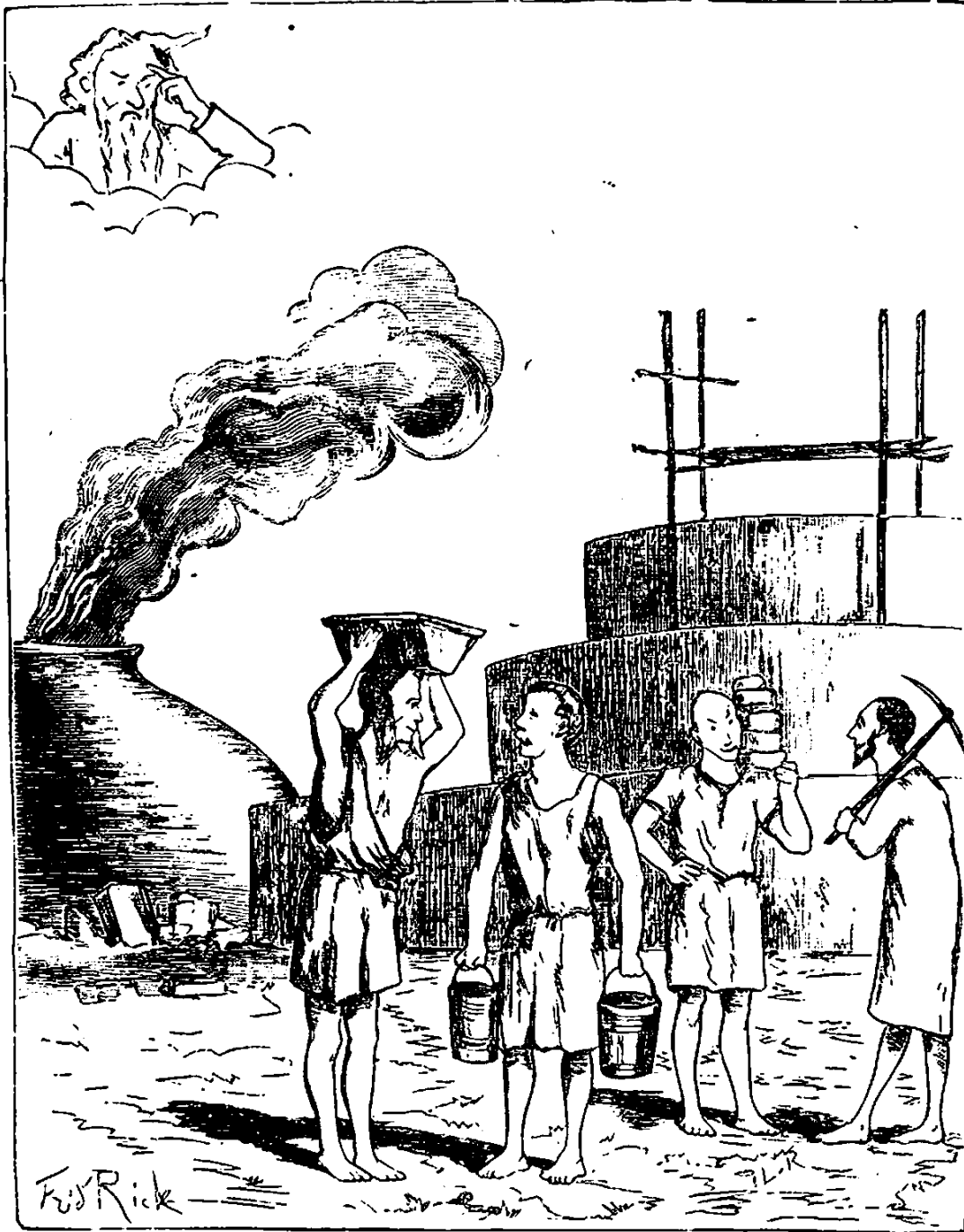
Le bon vieux temps de la Bible était réellement merveilleux. Les trois fils de Noé, quoique issus d'un même père et d'une même mère, furent les chefs de trois races différentes : de Sem, nous raconte l'Écriture sainte, descend la race asiatique à la peau jaune; de Japhet, la race européenne à la peau blanche, et de Cham, la race africaine à la peau noire. Cette peau des nègres, descendants de Cham, est le signe ineffaçable de la malédiction du père Noé.



Nemrod.

XLV

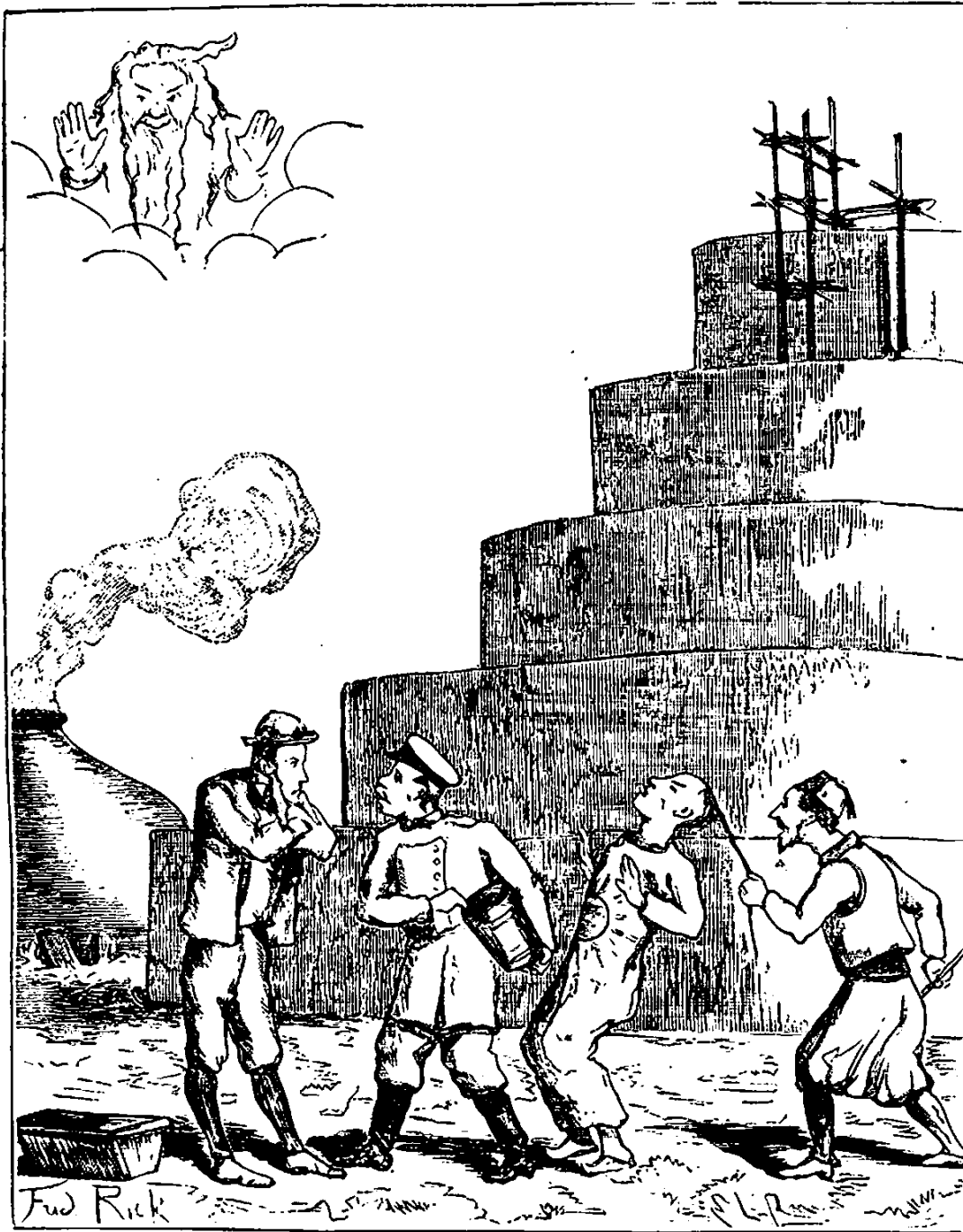
Noé s'était fait fort de repeupler le monde ; mais toutefois ce furent ses fils qui se chargèrent de cette besogne. Leur descendance fut très nombreuse. C'est à cette époque que vécut le célèbre chasseur Nemrod, un gaillard que le gibier le plus terrible ne faisait pas trembler et qui n'avait pas besoin de permis pour abattre sangliers ou lapins.



Construction de la tour de Babel.

XLVI

Quand les hommes se trouvèrent en quantité considérable, ils se dirent : « Bâtissons une tour qui s'élève jusqu'au ciel; en cas de nouveau déluge, nous n'aurions plus, pour être sauvés, qu'à grimper au sommet de notre édifice. » Et ils se mirent à l'œuvre. Ils auraient peut-être mieux fait de construire beaucoup d'arches et de bateaux; mais ils n'y songèrent point, ni Dieu non plus qui fut très contrarié de voir s'élever la tour des hommes.



La confusion des langues.

XLVII

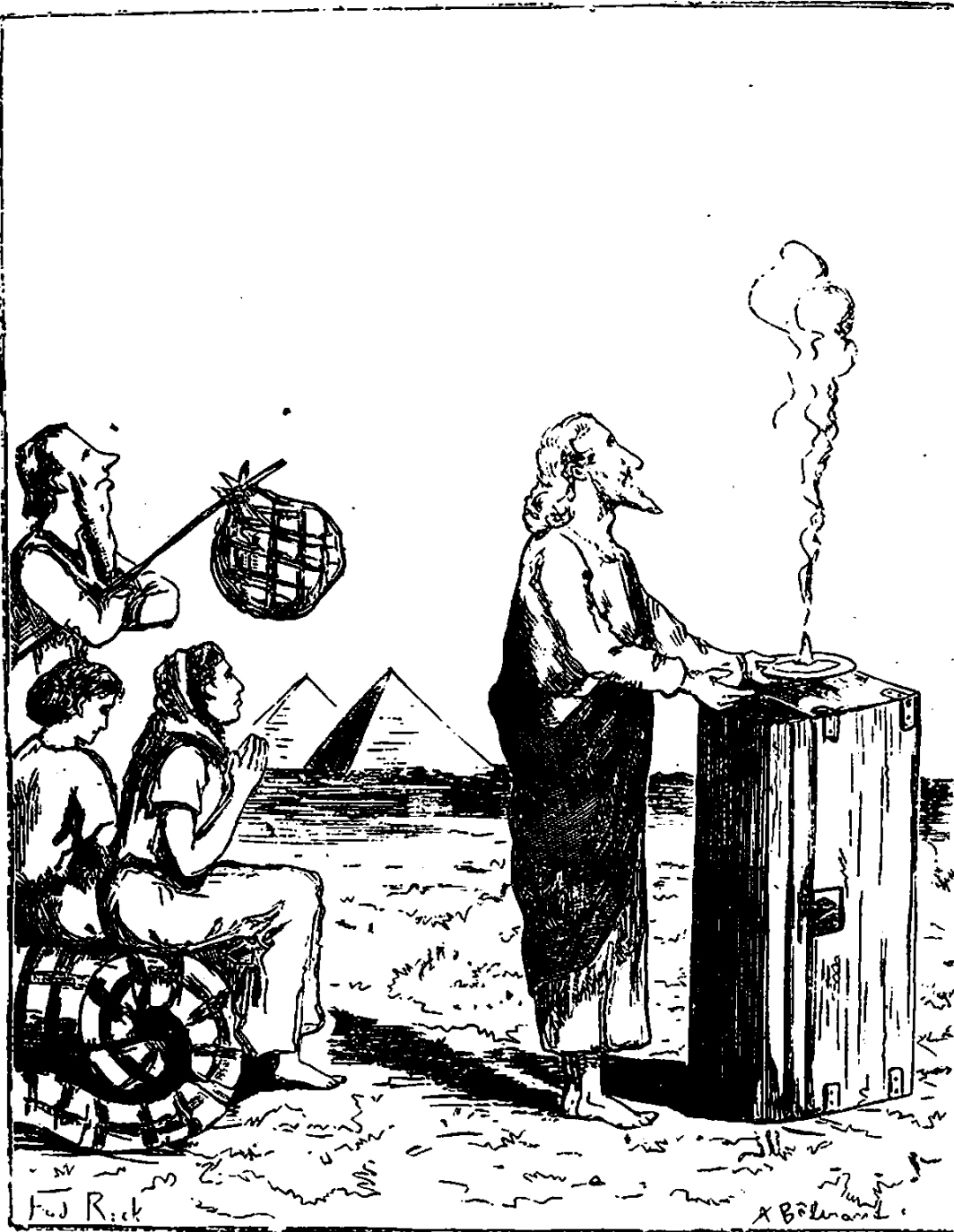
O miracle! Tout d'un coup, les hommes se mirent à parler diverses langues, d'où il résulta qu'ils ne se comprirent plus. C'était une farce de papa bon Dieu. Les hommes, transformés brusquement en Anglais, Russes, Chinois, Turcs, etc., et n'ayant pas d'interprètes à leur disposition, furent obligés de renoncer à construire leur formidable tour. L'Histoire sainte ne dit pas si la confusion des langues les empêcha de se bâtir des maisons.



Vocation d'Abraham.

XLVIII

Canaan, quoique maudit, avait eu en partage une terre plus fertile que celles de ses parents. Or, Dieu suscita à un nommé Abraham, descendant de Sem, l'idée d'aller habiter le pays de Canaan. Abraham, qui demeurait dans un affreux désert, ne demanda pas mieux ; il fit ses malles et partit avec sa famille. Seulement, la terre de Canaan était loin. Abraham marcha près de quinze ans avant de la trouver.



Sacrifice d'Abraham dans le désert.

XLIX

Dans ce long voyage à travers des plaines sablonneuses où n'existait aucune végétation, Abraham se demandait parfois s'il n'était pas tout bonnement mystifié par papa bon Dieu. Et pour faire revenir sa foi et sa confiance, il élevait un autel dans le désert et priait le Très-Haut d'abrégier, s'il était possible, cette épreuve qui lui usait par trop la plante des pieds, ainsi qu'à toute sa famille.



Abraham présente sa femme au roi d'Egypte.

L

Enfin, la petite caravane arriva en Egypte. Abraham avait avec lui madame son épouse nommée Sara. Comme elle était une assez jolie femme, il la présenta au roi du pays ; mais, dans cette présentation, il eut soin de la faire passer pour sa sœur, afin que le monarque n'éprouvât aucun scrupule à se montrer galant envers la belle. Abraham pensait qu'à la faveur de ce subterfuge il recevrait mille bonnes manières de la part de Sa Majesté.



Le roi d'Égypte comble Abraham de présents.

LI

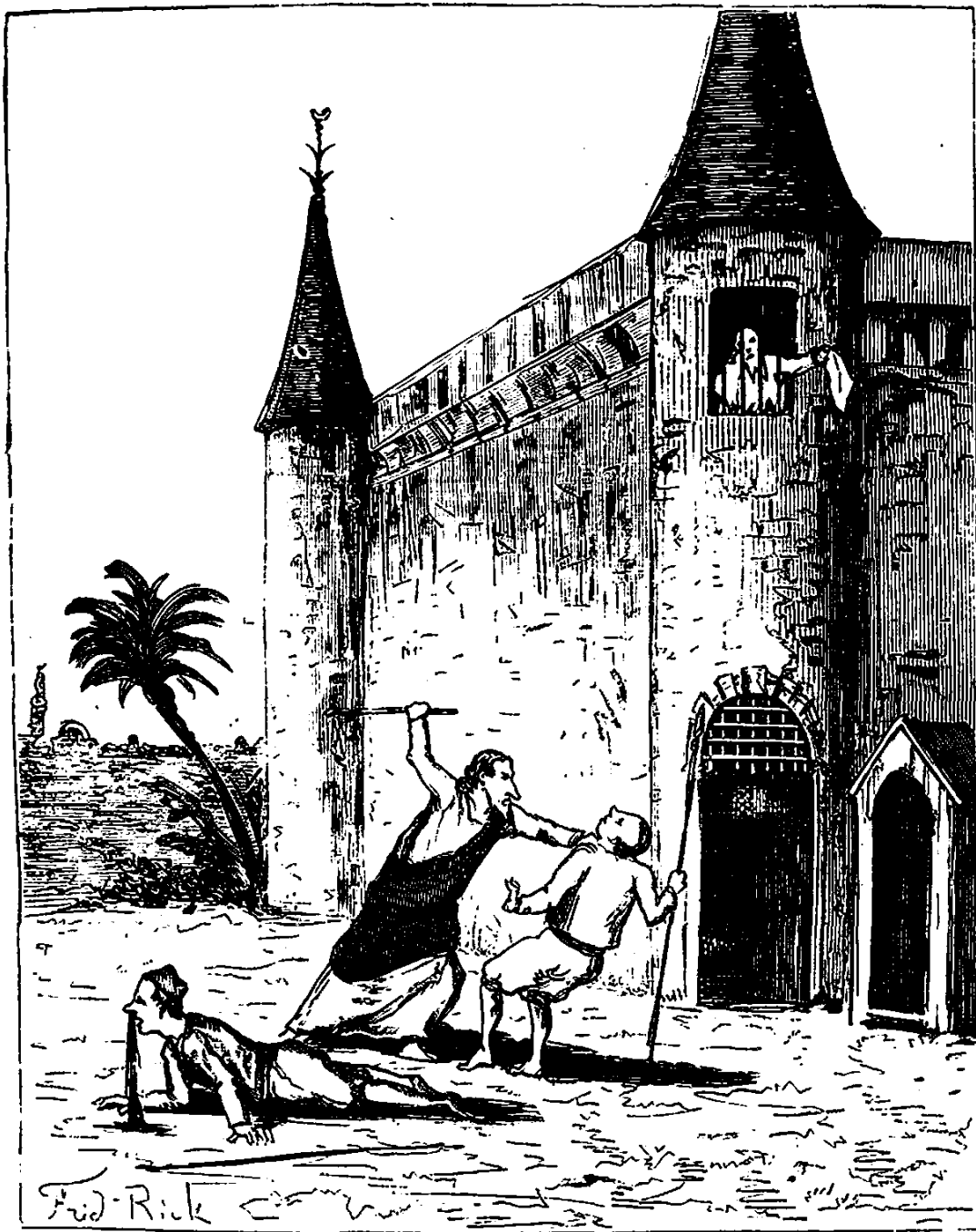
Ce fut en effet ce qui arriva. Le roi d'Égypte se montra d'une amabilité extrême à l'égard de Sara, et, par ricochet, Abraham reçut de Sa Majesté des présents considérables en argent et en bétail. L'Histoire sainte a oublié de nous dire qu'à partir de ce jour-là Abraham prit le prénom d'Alphonse.



Séparation d'Abraham et de Loth.

LII

Abraham avait emmené avec lui son neveu Loth, lequel se maria et eut de la progéniture. Quand maître Loth et son oncle se trouvèrent suffisamment riches, ils se séparèrent. Abraham resta au pays de Canaan, et Loth, accompagné de sa famille, se rendit dans la contrée où étaient les villes de Sodome et Gomorrhe. Les adieux de ces deux parents, qui s'aimaient bien, furent touchants.



Abraham délivre Loth prisonnier.

LIII

A quelque temps de là, une guerre survint entre divers rois parmi lesquels celui de Sédème, et dans la bagarre Loth fut fait prisonnier. Heureusement pour celui-ci, Abraham apprit l'aventure par les journaux. Il ne fit ni une ni deux, s'arma d'un gourdin solide et de beaucoup de courage et vint délivrer le malheureux Loth.



Rivalité de Sara et d'Agar.

LIV

Or, les années s'écoulaient, Abraham et Sara devenaient vieux, et ils n'avaient point d'enfants. Abraham s'adjoignit, à titre d'épouse supplémentaire, sa servante Agar, laquelle ne tarda pas à donner le jour à un beau moutard. Et Sara, par esprit de concurrence, avait beau se donner un mal de tous les diables ; et elle enrageait de voir que ses efforts étaient superflus.



Agar et le jeune Ismaël chassés par Sara.

LV

En fin de compte, la vieille Sara, ne pouvant maîtriser sa colère et son dépit, fit une scène à tout casser à la jeune Agar, lui reprocha en des termes très vifs son fils Ismaël (ainsi s'appelait le gosse) qu'elle gratifia du nom de bâtard, et, comme Agar se rebiffait, elle la flanqua à la porte sans même lui donner ses huit jours. Abraham, qui devait à Sara les quatre sous qu'il possédait, n'osa pas intervenir.



Dieu institue la circoncision.

LVI

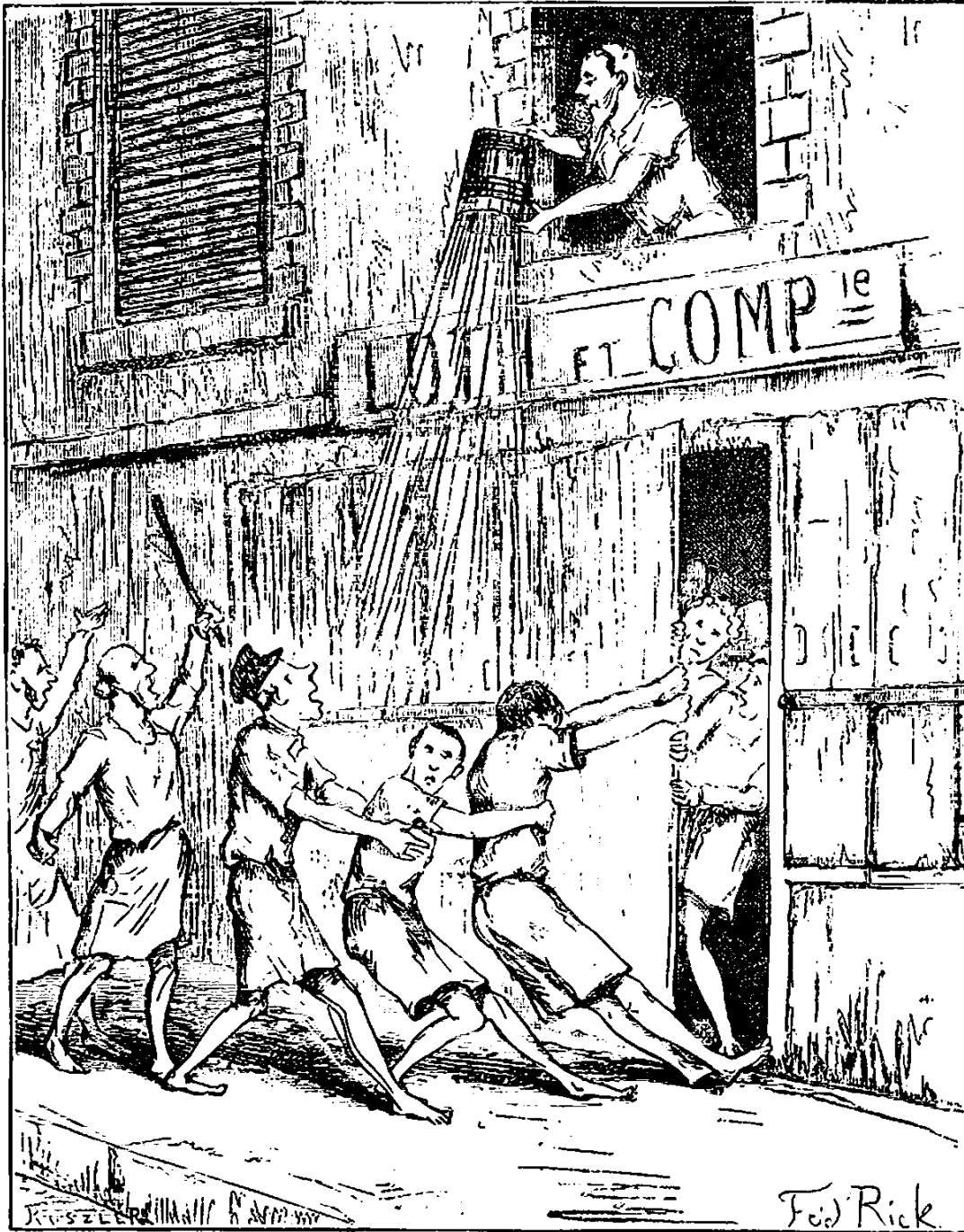
Nous savons déjà que Dieu avait une prédilection toute spéciale pour Abraham. Le beau matin d'un jour de l'an, il rendit visite à son protégé, et lui dit : « C'est aujourd'hui la fête de la Circoncision et le jour des étrennes ; aussi je t'ai apporté une belle paire de mouchettes. Utilise, je te prie, mon cadeau ; ce sera là la marque de notre alliance. » Et il indiqua à Abraham la manière de se servir de l'instrument.



Les anges annoncent à Sara qu'elle aura un fils.

LVII

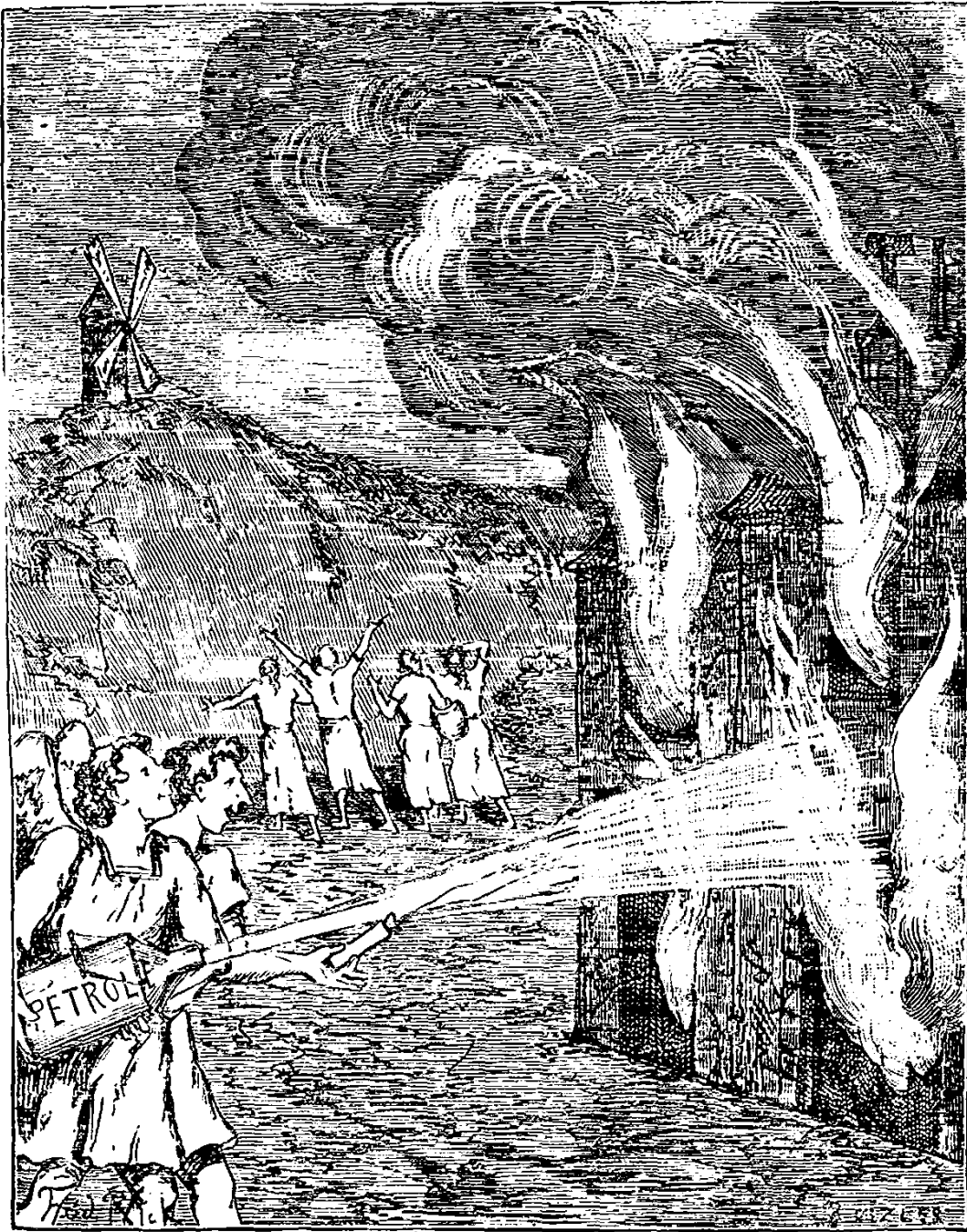
Une autre fois, le père bon Dieu envoya des anges à Abraham, tandis qu'il causait avec sa femme auprès de la porte d'entrée de leur maison. Les anges annoncèrent que Sara aurait un enfant. « Quand cela ? demanda Abraham. — Si ce n'est pas un jour, firent les anges, ce sera l'autre. — Je crois que ce sera l'autre », observa la vieille. Et Sara et son vieux se regardèrent en riant.



Loth protège les anges contre les habitants de Sodome.

LVIII

Au lieu de s'en retourner droit au ciel, les anges eurent la mauvaise inspiration d'aller à Sodome rendre visite à Loth. Or, voici que les Sodomites voulurent à toute force faire avec les anges une connaissance approfondie, ce dont ceux-ci ne se souciaient pas. La maison de Loth, raconte la Bible, fut l'objet d'un véritable siège, tant les habitants impies avaient la tête montée contre les anges.



Incendie de Sodome.

LIX

Papa bon Dieu avait le plus vif désir de venger ses anges en exterminant les impies Sodomites ; mais comment faire puisqu'il avait juré à Noé de ne jamais plus noyer des hommes ? Pour tourner la difficulté, au lieu de faire pleuvoir de l'eau sur Sodome, il fit pleuvoir du feu ; en une seule nuit, l'incendie céleste brûla la ville entière et aussi une cité voisine, nommée Gomorrhe, où pourtant aucun ange n'avait été outragé.



La femme de Loth changée en statue de sel.

LX

Loth, sa femme Edith et leurs deux filles s'étaient fait signer par les anges une assurance contre l'incendie ; aussi sortirent-ils indemnes du désastre. Edith, néanmoins, n'eut pas de chance : s'étant, malgré l'ordre de Dieu, retournée pour voir brûler Sodome, elle fut changée en statue de sel. Loth ne pleura pas trop sa femme : il se consola en buvant sec comme son aïeul Noé, et remplaça tout bêtement sa femme par ses deux filles, afin que rien ne clochât dans son ménage.



Naissance d'Isaac.

LXI

La mère Sara avait eu tort de rire, lorsque les anges lui annoncèrent qu'elle ne tarderait pas à mettre au monde un beau bébé dont Abraham serait le papa. La prédiction céleste se réalisa en effet. La mère Sara, quoique âgée de quatre-vingt-dix ans, eut un fils, qu'on appela Isaac.



Dieu ordonne à Abraham de lui immoler son fils.

LXII

Abraham — je n'ai pas besoin de vous le dire — adorait le jeune Isaac. C'est pourquoi maître Jéhovah, qui était farceur comme un voyageur de commerce, ordonna à Abraham de lui immoler le moutard, avec l'arme la plus sûrement meurtrière qu'il serait possible d'employer.



Sacrifice d'Isaac.

LXIII

Quoique très ennuyé de ce caprice de papa bon Dieu, Abraham se résolut à obéir. Il conduisit son fils sur une haute colline, et là, il allait le mettre à mort, quand Jéhovah envoya un ange, lequel détourna le bras d'Abraham au moment où le sacrifice allait être accompli.



Eliézer et Rébecca.

LXIV

Cependant, Isaac était devenu un bel adolescent et son père pensa qu'il fallait le marier. Éliézer, majordome d'Abraham, se mit en voyage pour trouver une épouse à son jeune maître. Et voilà que, s'étant égaré dans le désert, il serait mort de soif si une jeune et jolie femme qui tirait de l'eau d'un puits n'était venue le secourir.



Eliézer chez Bathuel et Laban.

LXV

Or, cette jeune et jolie femme se nommait Rébecca, et elle était la fille d'un sieur Bathuel et la sœur d'un autre sieur Laban, lesquels étaient parents d'Abraham. Voyez un peu comme on se rencontre tout de même dans la vie! Éliézer fit part à Bathuel et Laban de l'objet de sa mission, et, afin d'obtenir Rébecca pour l'adolescent Isaac, il épata les deux bonshommes en étalant sous leurs yeux les richesses de son maître.



Eliézer ramène Rébecca au jeune Isaac.

LXVI

Pendant ce temps, Isaac, bien qu'il ne sût pas quelle femme Eliézer lui ramènerait, ignorant même s'il en ramènerait une, était amoureux, amoureux fou. Il passait ses jours et ses nuits sur la grande route. Je vous laisse à penser la joie qu'il eut lorsqu'un beau matin il vit qu'Éliézer ne revenait pas bredouille. Les deux jeunes gens se plurent dès le premier coup d'œil.



Enfance d'Ésaü et de Jacob.

LXVII

Rébecca eut deux jumeaux, Ésaü et Jacob. Ce fut Ésaü qui fut déclaré l'aîné; il était velu comme un ours et était chéri particulièrement de son père. La maman, par contre, avait un faible pour Jacob. Néanmoins, elle les éleva tous les deux avec une égale sollicitude.



Esau cède à Jacob son droit d'aînesse.

LXVIII

Devenus grands, Ésaü et Jacob s'entendaient assez bien ensemble, bien qu'ils eussent des goûts différents ; mais cette entente ne devait pas toujours durer. Un jour, Ésaü, revenant exténué d'une longue course, demanda à son frère de lui céder un plat de lentilles qu'il était en train de se confectionner ; Jacob n'y consentit qu'en obligeant Ésaü à lui abandonner son droit d'aînesse.



Jacob se fait bénir par Isaac.

LXIX

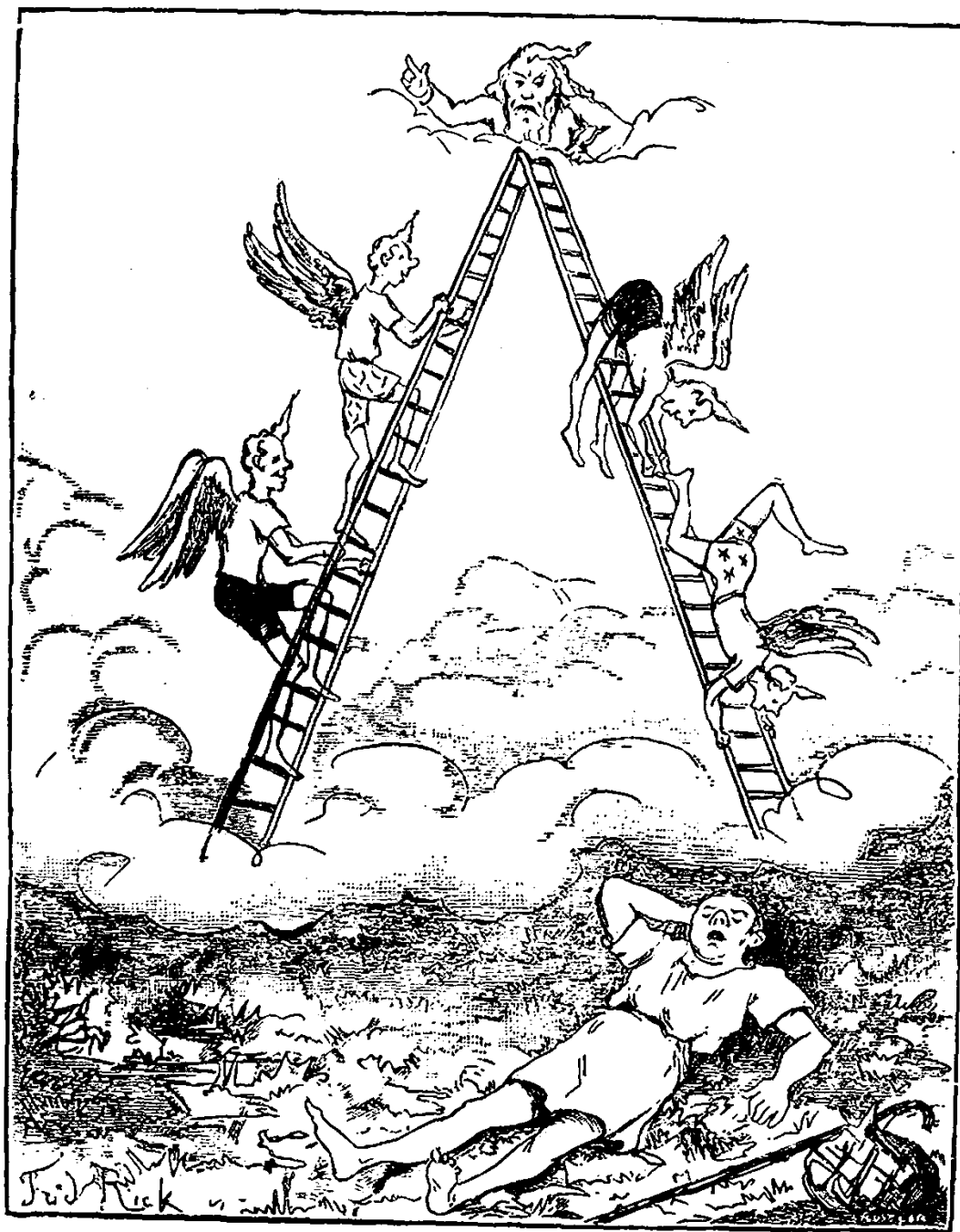
Après quoi, profitant de ce que l'âge avait rendu le père Isaac aveugle, il se revêtit d'une peau de bouc et alla se faire donner la bénédiction réservée à Ésaü. Le père Isaac se murmurait : « C'est étrange! cette voix que j'entends est celle de Jacob, mais cette peau que je palpe est bien la peau d'Ésaü. » Ce doute pourtant ne l'empêcha pas de bénir le malin jeune homme.



Fureur d'Ésaü.

LXX

Qui fut furieux pour deux sous? Dame, ce fut Ésaü quand il apprit que Jacob lui avait chipé sa bénédiction. Le père Isaac ne voulait pas la reprendre et s'égosillait à dire qu'il était trop tard. Ésaü fit un vacarme de tous les diables; Jacob n'eut que le temps de filer, emportant son droit d'aînesse et une recommandation de sa mère pour l'oncle Laban.



L'échelle de Jacob.

LXXI

Comme l'oncle Laban demeurait loin, Jacob eut à entreprendre un véritable voyage. En route, il passa ses nuits à la belle étoile, par esprit d'économie et parce qu'il avait entendu raconter sur les auberges toutes sortes d'horreurs. Dans un de ses sommeils, il rêva qu'il était au pied d'une échelle sur laquelle des anges, montant au ciel et en descendant, se livraient à une gymnastique effrénée.



Jacob demande à Laban la main de sa fille Rachel.

LXXII

Enfin, il arriva chez l'oncle Laban ; celui-ci était muni de deux filles, Rachel et Lia. Rachel eut le don de taper dans l'œil à Jacob ; quant à Lia, elle le laissa complètement froid. Jacob communiqua ses préférences à l'oncle Laban, qui fit entendre à son neveu quelques paroles d'espoir.



Jacob prend du service chez Laban.

LXXIII

Or, Laban était un homme pratique. Il dit à Jacob : « Mon petit, tu veux épouser Rachel ; je ne m'y oppose pas, mais il faut la gagner. — Comment cela, mon oncle ? — En me servant de domestique pendant sept ans, afin que j'aie le loisir de voir si tu es un garçon travailleur et rangé. » Ce fut marché conclu. Pendant sept ans, pour éprouver Jacob, l'oncle lui fit faire la besogne la plus dure de la maison.



Premier mariage de Jacob.

LXXIV

L'épreuve terminée, le jour des noces arriva. La mariée était recouverte d'un grand voile suivant l'usage ; Jacob frétillait comme un poisson dans l'eau. Laban, grave et solennel, remplit lui-même en cette affaire les fonctions de maire et de grand prêtre. Il déclara le mariage accompli, à la grande satisfaction de Jacob.

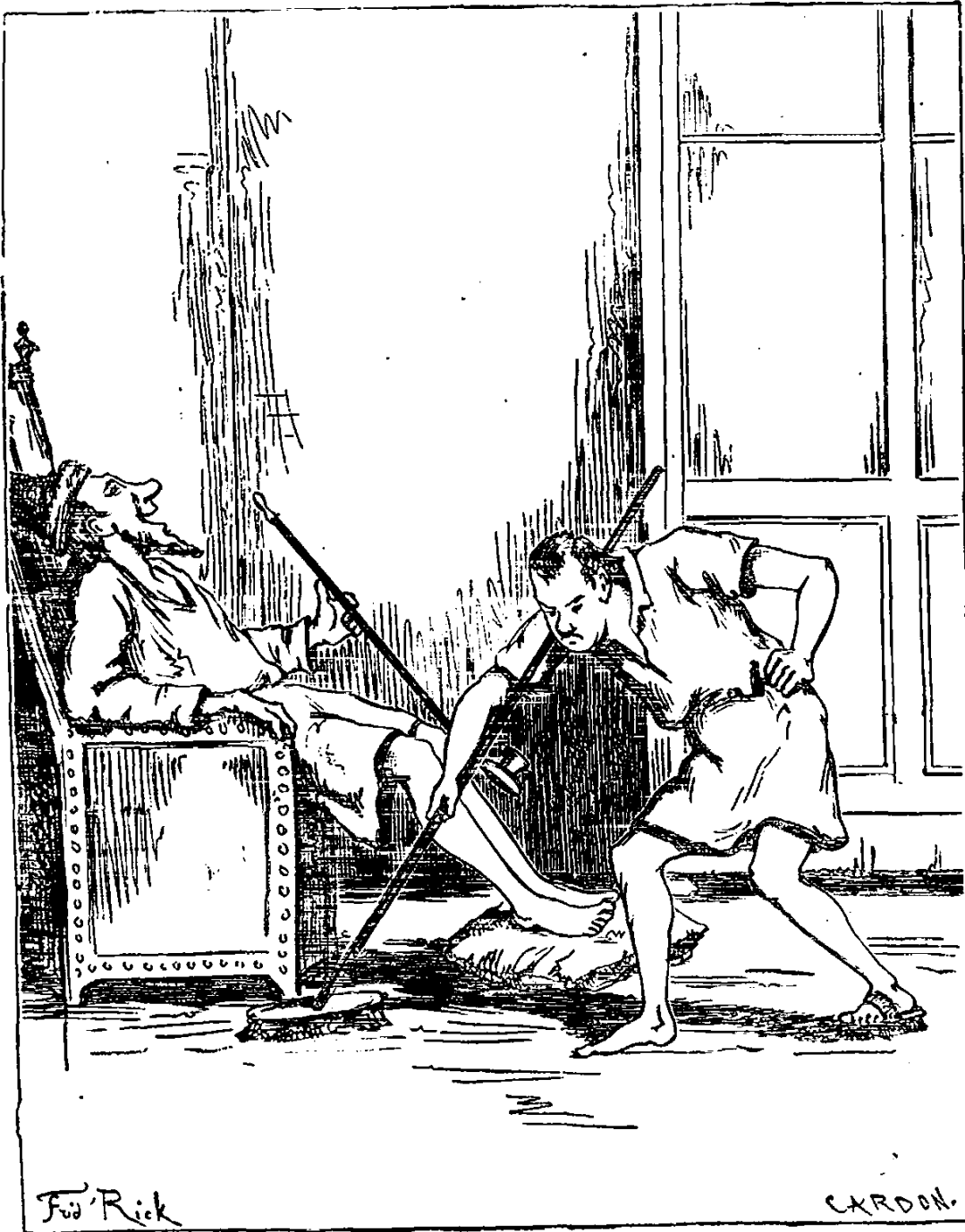


Jacob s'aperçoit que c'est Lia qui lui a été donnée en mariage.

LXXV

Une surprise désagréable attendait le marié dans la chambre nuptiale. Quand Jacob releva le voile qui recouvrait celle qu'il croyait être Rachel, il s'aperçut qu'il avait été mis dedans par l'oncle et que celui-ci lui avait tout simplement colloqué Lia pour épouse légitime. Tableau!

LA BIBLE AMUSANTE



Jacob reprend une seconde fois du service chez Laban.

LXXVI

Mais Jacob en tenait ferme pour Rachel. A cette époque, il n'était pas interdit d'avoir plusieurs femmes à la fois. Laban donna encore de l'espoir à son neveu et gendre, et celui-ci, pendant sept nouvelles années, sua sang et eau au service de son oncle, lequel ne se gêna pas, comme la première fois, pour lui imposer de fatigantes besognes.



Jacob épouse enfin Rachel.

LXXVII

Cela faisait en tout quatorze ans durant lesquels Jacob avait trimé dans le seul but d'obtenir Rachel. Il pouvait se vanter de l'avoir gagnée. Laban eut le bon esprit de ne pas faire à son neveu une nouvelle fumisterie ; car, grâce à la mode du voile des fiancées, il aurait pu adjoindre à Jacob la première venue de ses gardeuses de dindons. Mais non ! il fut généreux, et les deux amoureux furent unis. Quelle noce ! mes amis, quelle noce !



Départ de Jacob ; regrets de Laban.

LXXVIII

Toutefois il ne faudrait pas croire que Jacob avait avalé comme ça ses quatorze années de frottage et de lavage de vaisselle. L'histoire sainte nous rapporte qu'il garda à Laban un chien de sa chienne. Une fois en possession de Rachel, il fit ses adieux à l'oncle beau-père et emmena carrément ses deux épouses, ainsi que la marmaille qui commençait à pousser. Laban fut vivement contrarié de perdre de la sorte un si bon serviteur.



Réconciliation d'Ésaü et de Jacob.

LXXIX

Jacob s'en retourna au pays de ses aïeux. En route, il rencontra une troupe d'hommes armés. Quelle tuile ! c'était Ésaü à qui le plat de lentilles vendu pour son droit d'aînesse était resté sur l'estomac, et qui venait, accompagné par des camarades, administrer à Jacob une tripotée soignée. Jacob ne brillait pas précisément par le courage ; il offrit à son frère de plates excuses, et celui-ci consentit à apaiser son courroux.



Jacob, béni de Dieu, a une nombreuse famille.

LXXX

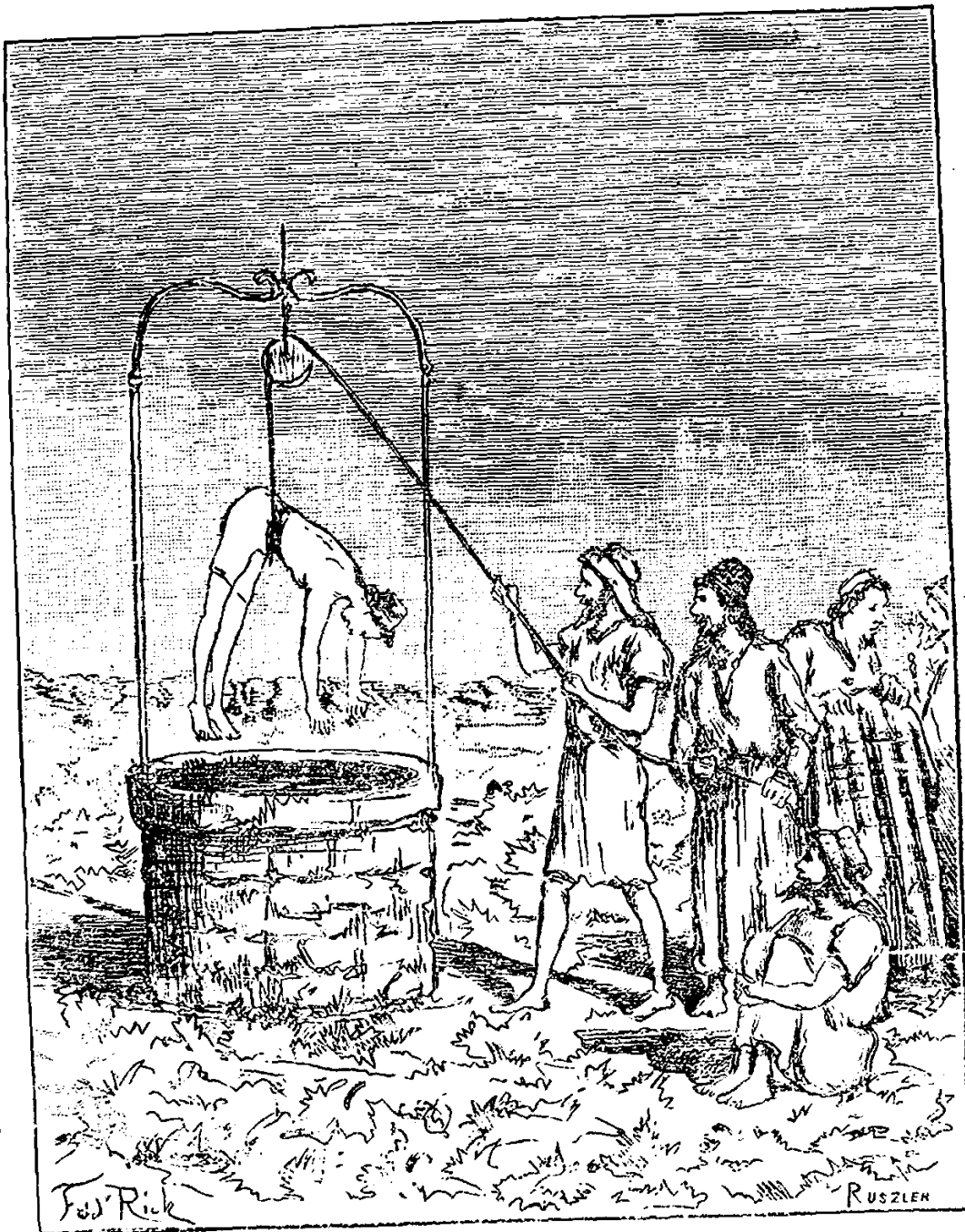
Non content d'avoir deux épouses, Jacob honora de ses faveurs Bilha, servante de Rachel, et Zilpa, servante de Lia. Au bout de quelques années, sa famille se composait de douze enfants; ceux-ci devaient plus tard devenir les chefs des douze grandes tribus israélites. Comme on le voit, elles étaient nombreuses, les familles des anciens patriarches de la Bible!



Joseph, dès sa jeunesse, a le don de la divination.

LXXXI

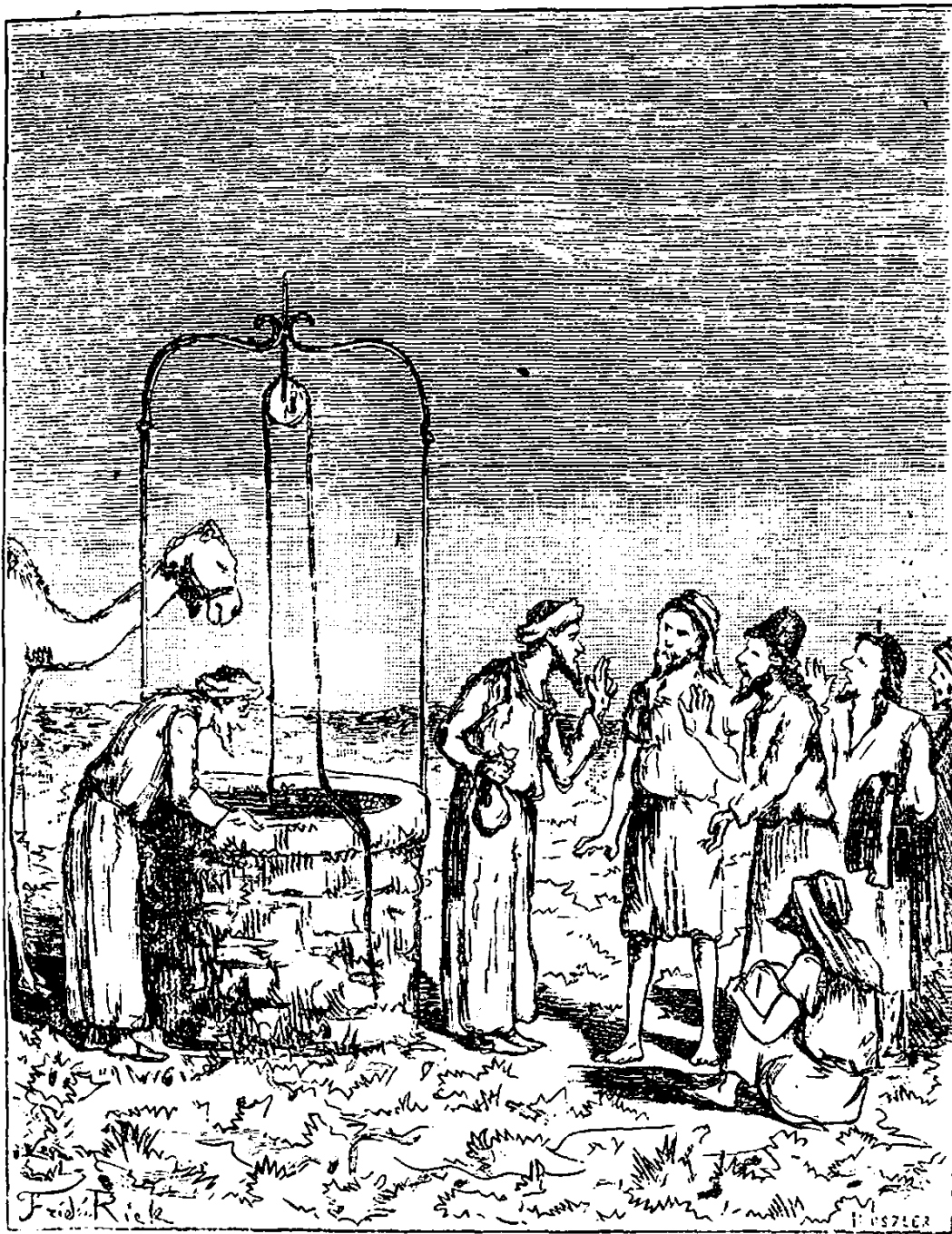
De tous ses enfants, celui que Jacob chérissait le plus se nommait Joseph ; c'était son avant-dernier. Jacob lui avait octroyé une très belle robe à rayures de couleurs vives. Joseph, pour qui l'avenir n'avait pas de secrets et qui aurait même pu rendre des points aux meilleures somnambules, faisait, avec ses prédictions incessantes, l'épatement de toute sa famille.



Joseph mis dans un puits par ses frères.

LXXXII

Quoique épatés, les frères de Joseph en voulaient à ce jeune garçon des préférences dont il était l'objet. Un matin qu'il se trouvait à la campagne avec eux, ils le saisirent, le dépouillèrent de sa belle robe et le descendirent dans un vieux puits desséché. Voyez un peu, tout de même, à quoi peut conduire la jalousie !



Des marchands ismaélites proposent d'acheter Joseph.

LXXXIII

Sur ces entrefaites passèrent des marchands ismaélites. Juda, l'un des fils de Jacob, pris de remords à la pensée que le jeune homme risquait fort de mourir de faim au fond du puits, proposa à ses frères une petite opération commerciale dont Joseph serait la marchandise. C'était faire une affaire et de la philanthropie.



Joseph tiré du puits et vendu.

LXXXIV

Tope là! Les Ismaélites achetèrent l'adolescent pour vingt pièces d'argent, ce qui n'était vraiment pas cher. On retira Joseph de son puits, et les marchands en prirent livraison pour l'emmener avec eux dans des pays lointains.



On fait croire à Jacob que Joseph est mort.

LXXXV

Les frères de Joseph, malins et hypocrites comme de vieux sacristains, teignirent du sang d'un bouc la belle robe bigarrée de l'infortuné, et ils la rapportèrent à Jacob en disant : — Voyez, papa, quelle déveine ! Joseph a été bouloté par une bête féroce ; voici tout ce qui reste de lui.



Jacob désespéré, déchire ses vêtements.

LXXXVI

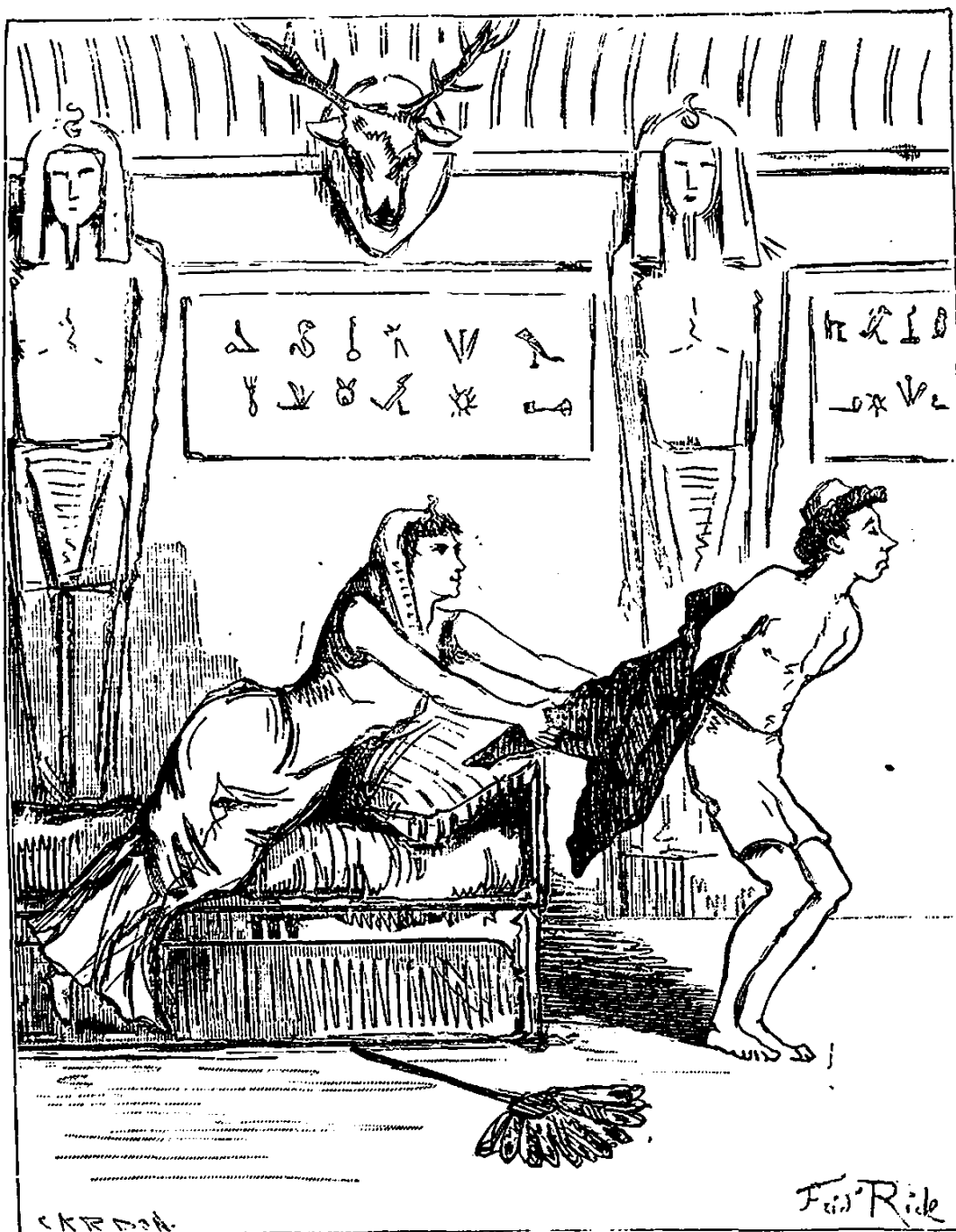
Le père Jacob entra dans un grand désespoir. Il fit les grands bras, s'agita longtemps dans sa chambre en poussant des hurlements de douleur; puis, pour bien montrer à quel point il était navré, il déchira tous ses vêtements.



Joseph acheté comme esclave par Putiphar

LXXXVII

Cependant, les Ismaélites avaient conduit Joseph en Égypte, et là, ils l'avaient revendu à un haut personnage, nommé Putiphar, cunuque du roi Pharaon, prévôt de l'hôtel, lequel avait une femme fort belle et en même temps très coquette.



Belle vertu de Joseph.

LXXXVIII

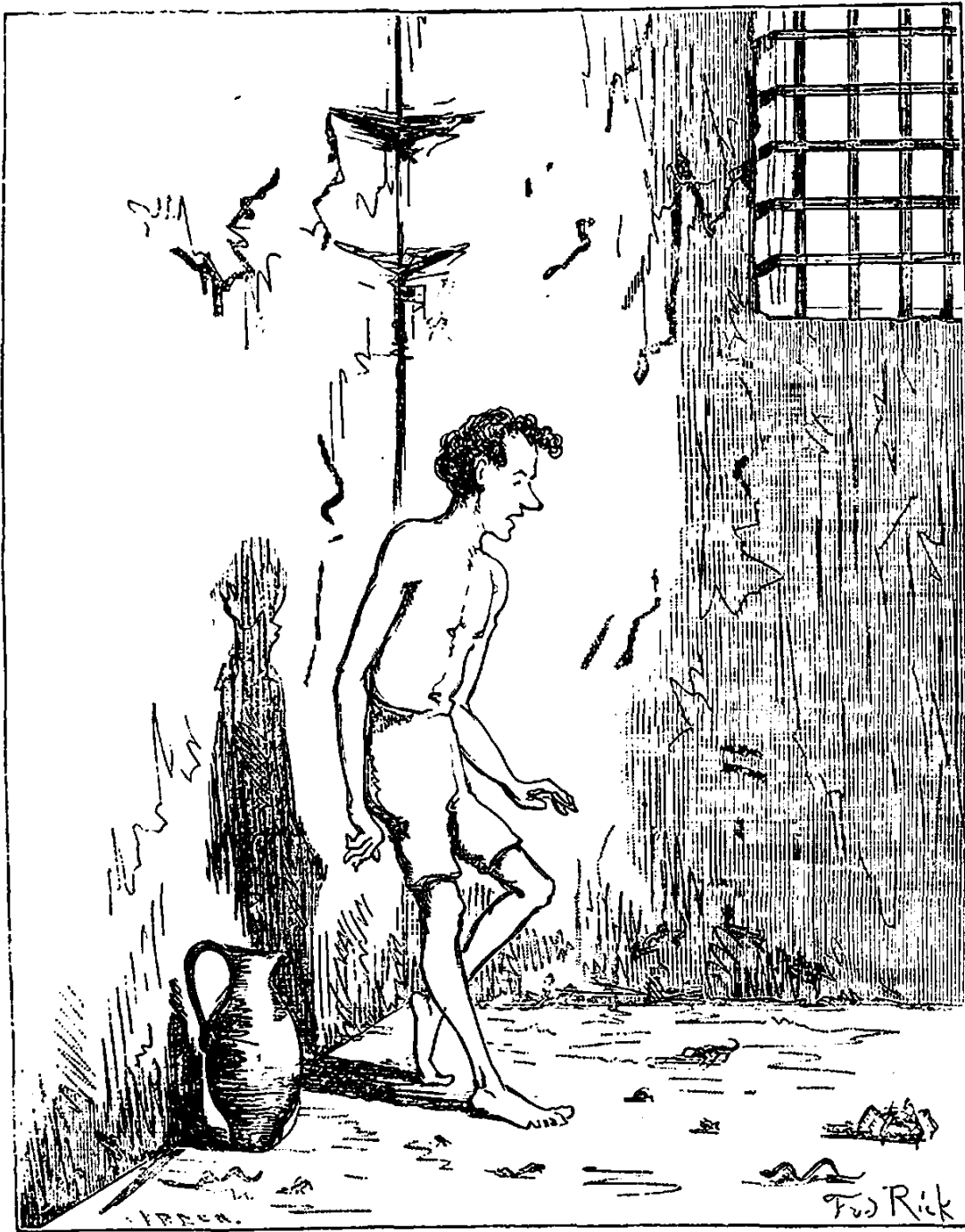
Joseph, qui était joli comme un cœur, avait du premier coup tapé dans l'œil à madame Putiphar. Un matin que le mari était absent, la belle Égyptienne tenta la vertu de Joseph; mais celui-ci, aussi chaste que joli garçon, se sauva pudiquement, laissant son manteau aux mains de l'épouse de son maître.



Joseph accusé d'attentat à la pudeur de madame Putiphar.

LXXXIX

Quand Putiphar rentra, sa femme lui dit : — Eh bien! tu sais, c'est un fier polisson que ce jeune esclave que tu m'as acheté. Figure-toi, il m'a fait des propositions abominables. J'en suis toute honteuse; son manteau, qu'il a oublié dans la chambre, est la preuve de son attentat. — Putiphar fut tellement furieux qu'il ne laissa pas à Joseph le temps de s'expliquer.



Joseph en prison.

XC

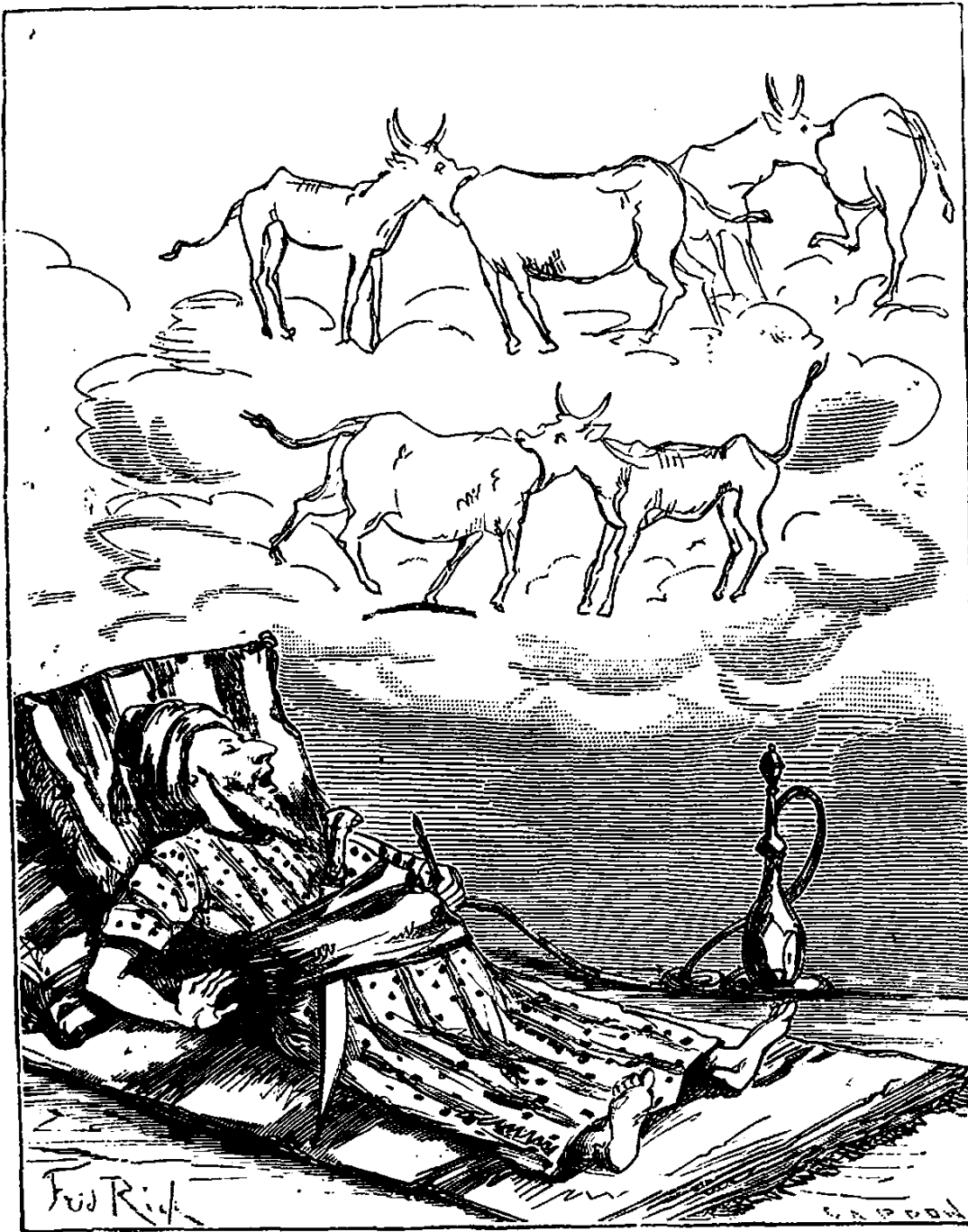
Notre Joseph, qui décidément n'avait pas de chances, fut jeté, par l'ordre de Putiphar, au fond d'une horrible prison, où il eut tout le loisir de méditer sur l'inconvénient qu'il y a à posséder trop de vertu dans certains cas.



Joseph explique les songes des prisonniers.

XCI

Dans sa prison, on lui donna comme compagnons le panetier et l'échanson du Pharaon, lesquels étaient en disgrâce. Joseph, qui n'avait pas oublié son métier de devin, prédit à l'échanson qu'il serait bientôt mis en liberté et au panetier qu'il ne tarderait pas à être pendu. Et il en arriva ainsi.



Songe du Pharaon.

XCII

Deux ans après ces événements, le Pharaon eut un songe qui l'intrigua d'une manière violente. Il rêva que sept vaches maigres étaient sorties d'un fleuve et avaient dévoré sept vaches grasses. Il se demandait ce que cela pouvait bien signifier ; car enfin, pour un rêve étrange, c'était un rêve étrange.



Joseph prédit l'avenir au Pharaon.

XCIII

L'échanson se rappela alors son ancien compagnon de cachot et en parla favorablement au roi, qui le fit comparaître devant lui. Joseph expliqua au Pharaon que l'Égypte aurait sept années de grande abondance, lesquelles seraient aussitôt suivies de sept années d'affreuse disette.



Joseph, premier ministre, empêche une famine.

XCIV

Le Pharaon avait une affection toute particulière pour les devins. Il nomma Joseph son premier ministre. Ce fut une bonne idée ; car Joseph, que papa bon Dieu avait résolu de protéger enfin après tant de vicissitudes, fit mettre dans les greniers du roi des masses de sacs de blé durant les années d'abondance, et, quand la disette survint, les Égyptiens n'eurent pas à en souffrir.



Joseph fait bon accueil à ses frères à cause de Benjamin.

XCV

Or, les fils de Jacob étant venus en Égypte pour acheter du blé, Joseph, sans se faire reconnaître d'eux, les traita très durement tant qu'ils ne lui amenèrent point Benjamin, le dernier enfant de Rachel, son frère chéri. Mais, le jour où ils revinrent avec Benjamin, Joseph les accueillit avec une faveur marquée et leur donna même un splendide festin.



Une coupe est cachée dans la malle de Benjamin.

XCVI

Seulement, Joseph, tout en ayant l'âme grande et généreuse, possédait un caractère enclin à la fumisterie. Tandis que ses frères dinaient et portaient des toasts au magnanime ministre du Pharaon, il ordonna à un domestique de confiance de cacher sa plus belle coupe dans la malle de Benjamin.

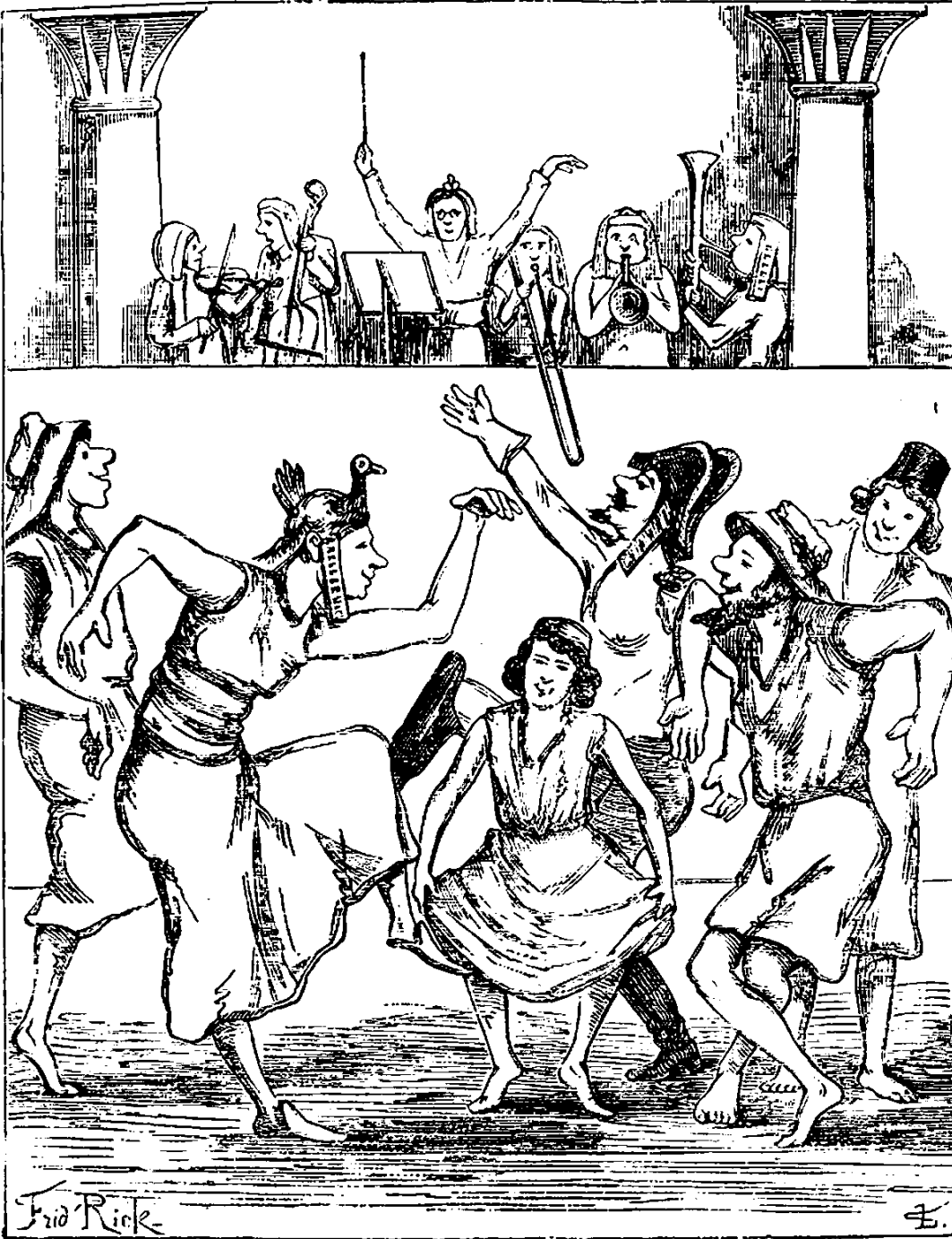


Benjamin et ses grands frères arrêtés pour vol.

XCVII

Et voilà que les fils de Jacob, s'en retournant à leur pays, ne furent pas peu surpris de voir la gendarmerie égyptienne les rejoindre et les arrêter comme des voleurs. On les obligea à ouvrir leurs valises, on les fouilla, et la coupe de Joseph fut trouvée parmi les bagages de Benjamin. Il n'y avait pas à renâcler; le délit était flagrant.

LA BIBLE AMUSANTE



Joseph se fait reconnaître de ses frères.

XCVIII

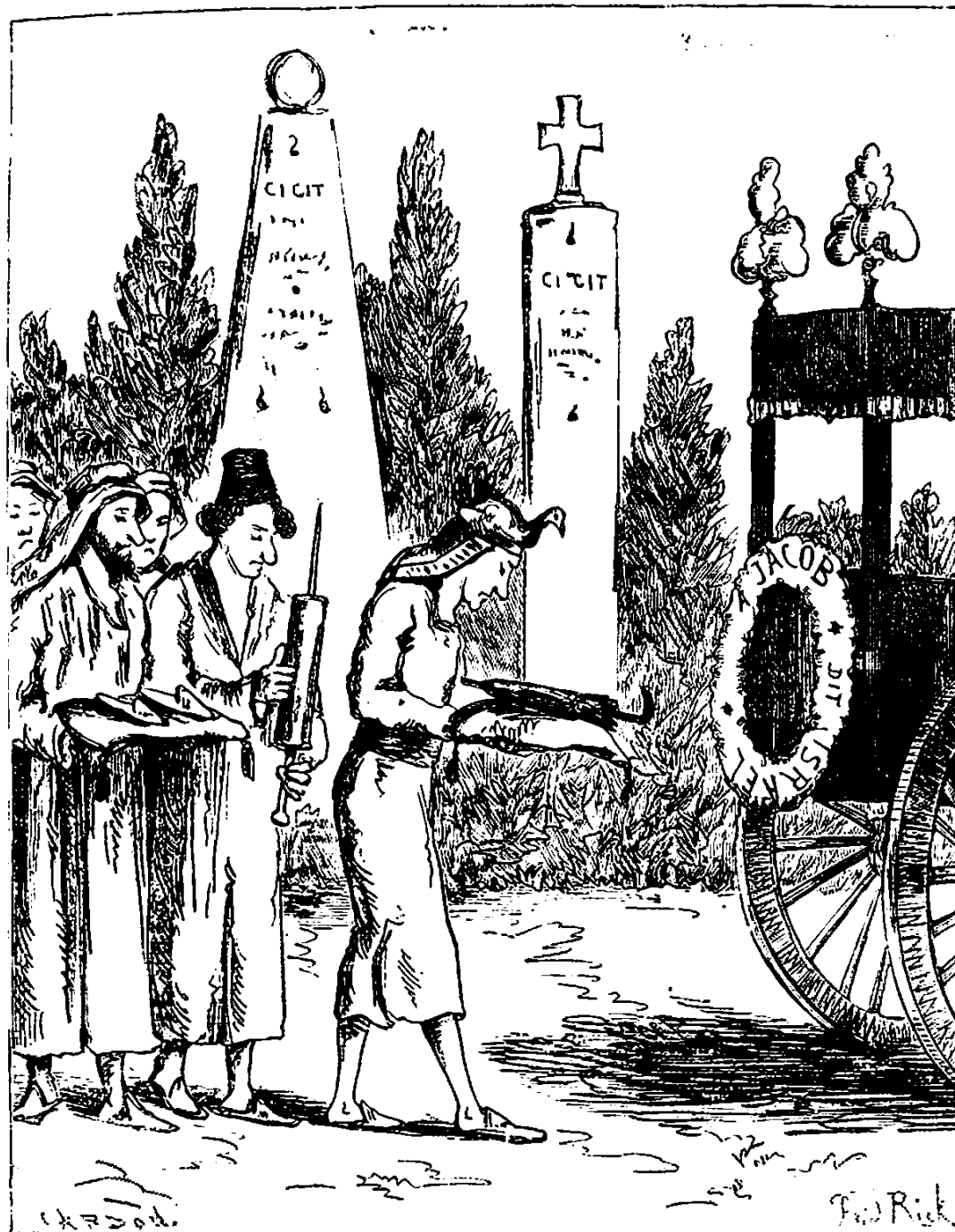
Reconduits au palais, les frères de Joseph étaient dans la consternation. Heureusement pour eux, celui-ci jugea que sa bonne plaisanterie avait assez duré. Il se fit reconnaître. On pleura de joie. Joseph déclara qu'il pardonnait tout. Ce fut une allégresse incuë qui se manifesta par une fête générale.



Arrivée de Jacob en Egypte.

XCIX

Après quoi, Joseph ordonna à ses frères d'aller chercher le vieux père Jacob. Il lui assurait une bonne rente viagère, de jolies petites Égyptiennes pour égayer sa décrépitude, enfin toutes les joies possibles et tous les dorlotements imaginables. Joseph et le père Jacob furent grandement heureux de se retrouver !



Magnifiques obsèques de Jacob.

C

Mais, ainsi qu'on ne l'ignore pas, nous sommes à peu près tous mortels, et le père Jacob, imitant l'exemple de la presque unanimité de ses aïeux, éteignit un certain jour son lampion. Comme Joseph était toujours en faveur à la cour du Pharaon, on fit à Jacob un enterrement de première classe dont les journaux parlèrent pendant longtemps.



Travaux pénibles des Israélites.

CI

O instabilité des choses humaines ! Joseph n'eut pas plus tôt passé de vie à trépas que les Égyptiens commencèrent à regarder les descendants de Jacob comme des intrus. Infortunés Israélites ! ils étaient venus en Égypte avec l'idée qu'ils y couleraient une vie agréable, et, leur protecteur une fois défunt, ils furent asservis par les Pharaons, lesquels leur imposèrent les travaux les plus fatigants et les plus désagréables.



Édit ordonnant la mort des enfants mâles.

CII

Puis, le Pharaon trouvant que la race de Jacob se multipliait dans des proportions inquiétantes, un édit fut rédigé pour ordonner aux Israélites de tuer tous les enfants mâles qui pourraient leur naître à l'avenir. Cet édit cruel fut publié par toute l'Égypte. On entendit alors éclater d'un bout à l'autre du territoire un immense sanglot: c'était les mamans qui pleuraient sur le sort de leurs moutards.



Moïse exposé sur le Nil.

CIII

Une mère, plus maligne que les autres, au lieu de tuer son enfant suivant l'ordre royal, l'exposa sur le Nil, un jour que la fille de Pharaon prenait, avec ses compagnes, un bain dans le fleuve. Comme vous allez le voir, l'idée de cette mère n'était pas bête du tout.

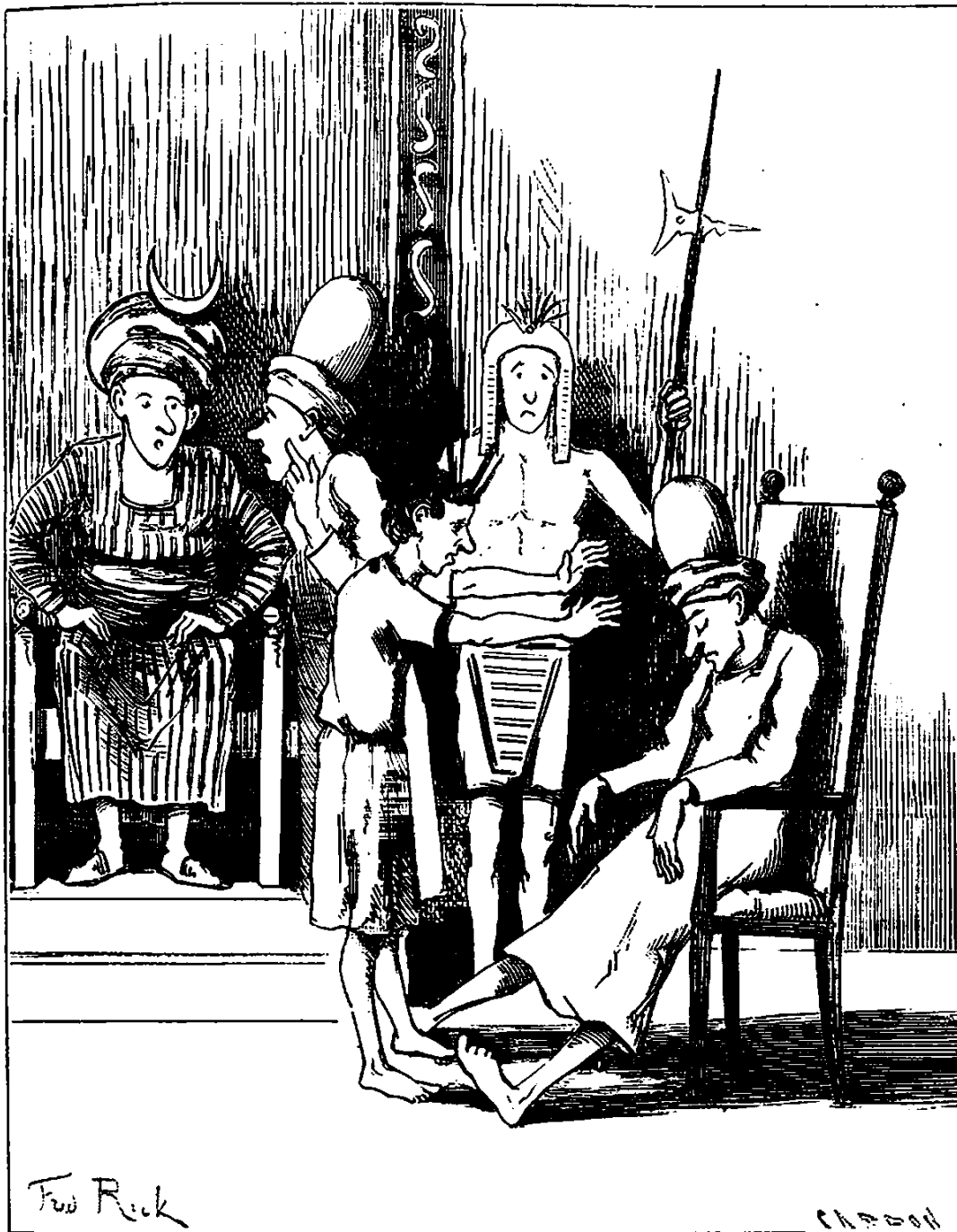
LA BIBLE AMUSANTE



Le berceau de Moïse trouvé par la fille du roi.

CIV

L'enfant avait été placé dans un berceau bien enduit de bitume. Le berceau, descendant le courant du fleuve, vint à l'endroit où la fille du Pharaon barbotait avec ses compagnes. Cette fille avait bon cœur; elle fut touchée de compassion, prit le berceau, adopta l'enfant et lui colloqua le nom de Moïse.



Enfance de Moïse à la cour du Pharaon.

CV

Moïse n'était pas le premier venu. Élevé à la cour du Pharaon, il remportait chaque année tous les prix, et les princes, ses condisciples, rendaient eux-mêmes hommage à son savoir. Avec ça, il était plus fort que tous les magiciens du royaume. Il accomplissait de tels prodiges à chaque instant, que le Pharaon en était émerveillé.



Le buisson ardent.

CVI

Cependant, papa bon Dieu ne perdait pas de vue l'enfant privilégié. Quand Moïse eut de la barbe, maître Jéhovah se dit que le moment était venu de sauver son peuple par l'intermédiaire de notre héros. Tandis qu'un beau matin celui-ci se promenait à la campagne, Dieu lui apparut en surgissant tout à coup d'un buisson qui au même instant s'enflamma sans pourtant se consumer.



Le bâton de Moïse est changé en serpent.

CVII

« Mon fiston, dit papa bon Dieu, je t'ai choisi pour délivrer tes frères de l'oppression égyptienne. » Et comme Moïse se demandait s'il n'avait pas affaire à un farceur en train de lui jouer quelque tour de passe-passe, le Seigneur, pour bien se faire reconnaître de son élu, lui offrit un miracle. Moïse tenait à la main une belle baguette ; Dieu la lui changea en serpent. Moïse n'en demanda pas davantage et déclara qu'il était convaincu de la divinité de sa mission.



Plaies d'Egypte : la pluie de grenouilles.

CVIII

Il se rendit auprès du Pharaon et lui enjoignit de mettre un terme immédiat à la servitude des Israélites ; et, comme le Pharaon faisait la sourde oreille, Moïse se retira de sa cour, lui annonçant une multitude de fléaux. Ah ! à partir de ce moment-là, les Égyptiens ne furent point à la noce, je vous prie de le croire. Les eaux étaient changées en sang, les chevaux et les bestiaux moururent, toute la journée il pleuvait des grenouilles, etc., etc., etc.



Les anges exterminateurs.

CIX

Tous ces prodiges n'adouciaient pas le cœur du Pharaon. Alors, Dieu, dans sa colère, envoya en Égypte des anges exterminateurs, avec l'ordre (par écrit) de massacrer tous les premiers-nés des persécuteurs. Or, afin d'éviter toute erreur, étant donné que ces massacres divers s'accomplissaient la nuit, les Israélites marquèrent d'une façon spéciale leurs maisons, et ainsi leurs premiers-nés furent épargnés.



Les Israélites obtiennent le droit de quitter l'Egypte.

CX

Cette fois, le Pharaon eut la venette. Il autorisa les Israélites à prendre la clef des champs. Les fonctionnaires égyptiens, tout en maugréant de la belle façon, leur délivrèrent les passeports au moyen desquels ils pourraient sans encombre franchir la frontière. Heureux comme des pinsons à qui on ouvre la cage, les Israélites partirent en criant: Vive la liberté !



Les Israélites passent la mer Rouge.

CXI

Mais considérez combien les monarques ont l'esprit mobile. Les Hébreux étaient à peine en route que le Pharaon regretta de s'être ainsi privé de cette population d'esclaves. Il partit avec son armée à leur poursuite. — Moïse, qui était à la tête des Israélites, leur fit passer à pied sec la mer Rouge; d'un simple coup de baguette, il avait séparé les flots.



L'armée égyptienne est engloutie.

CXII

Le Pharaon, voyant le prodige, pensa que ce chemin ouvert à travers les ondes était également bon pour lui. Il s'y engagea avec son armée afin d'atteindre les Israélites ; mais, va te promener, Moïse donna un nouveau coup de baguette tandis que les Égyptiens étaient au beau milieu de la mer, et ces persécuteurs furent tous noyés. Les Hébreux rirent tellement de l'aventure que plusieurs en devinrent bossus.



Marche des Israélites dans le désert.

CXIII

Voilà nos Israélites dans le désert d'Arabie. Moïse leur avait affirmé, sur la parole du Seigneur, qu'ils découvrirait de l'autre côté une terre d'une fertilité étonnante. Le difficile était de la trouver; car il n'y avait aucune route. Heureusement une nuée céleste se mit à la tête du peuple hébreu et leur montra le chemin, nuit et jour.



Le ciel nourrit le peuple de Dieu.

CXIV

Moïse fit encore des miracles en faveur du peuple hébreu. Dans ce coquin de désert il n'y avait pas un seul restaurant et pas une seule brasserie. Pour nourrir et désaltérer les Israélites, Moïse faisait pleuvoir du ciel les plus succulents fricots et d'un coup de baguette ouvrait des sources dans les rochers. C'est de ce Moïse, affirme-t-on, que descend le célèbre prestidigitateur Robert-Houdin.



Moïse obtient du ciel de grandes victoires.

CXV

Pendant leur voyage, les Israélites furent attaqués par des bandes barbares. Il fallait alors engager la lutte, et le peuple hébreu n'était pas toujours en force. Mais Moïse était là : il levait ses bras au ciel et les Israélites mettaient en fuite leurs ennemis. Quand les batailles étaient longues, raconte la Bible, Moïse, pour ne pas se fatiguer, se faisait soutenir les bras, et la victoire n'en était que plus éclatante.



Invention du sacerdoce ; Aaron premier prêtre.

CXVI

Ce fut à cette époque que Moïse se fit cette réflexion : « Les Israélites n'ont qu'un défaut, ils manquent totalement de curés. » Un peuple sans curés est en effet incomplet. Moïse appela son frère Aaron et lui dit : « Je te consacre prêtre », et il consacra de même d'autres Hébreux, et Moïse leur tint encore ce langage : « Maintenant, vous n'avez plus à travailler ; vous passerez votre temps à dire la messe, et c'est le peuple qui, du fruit de ses labours, vous nourrira. »



Moïse sur le Sinaï.

CXVII

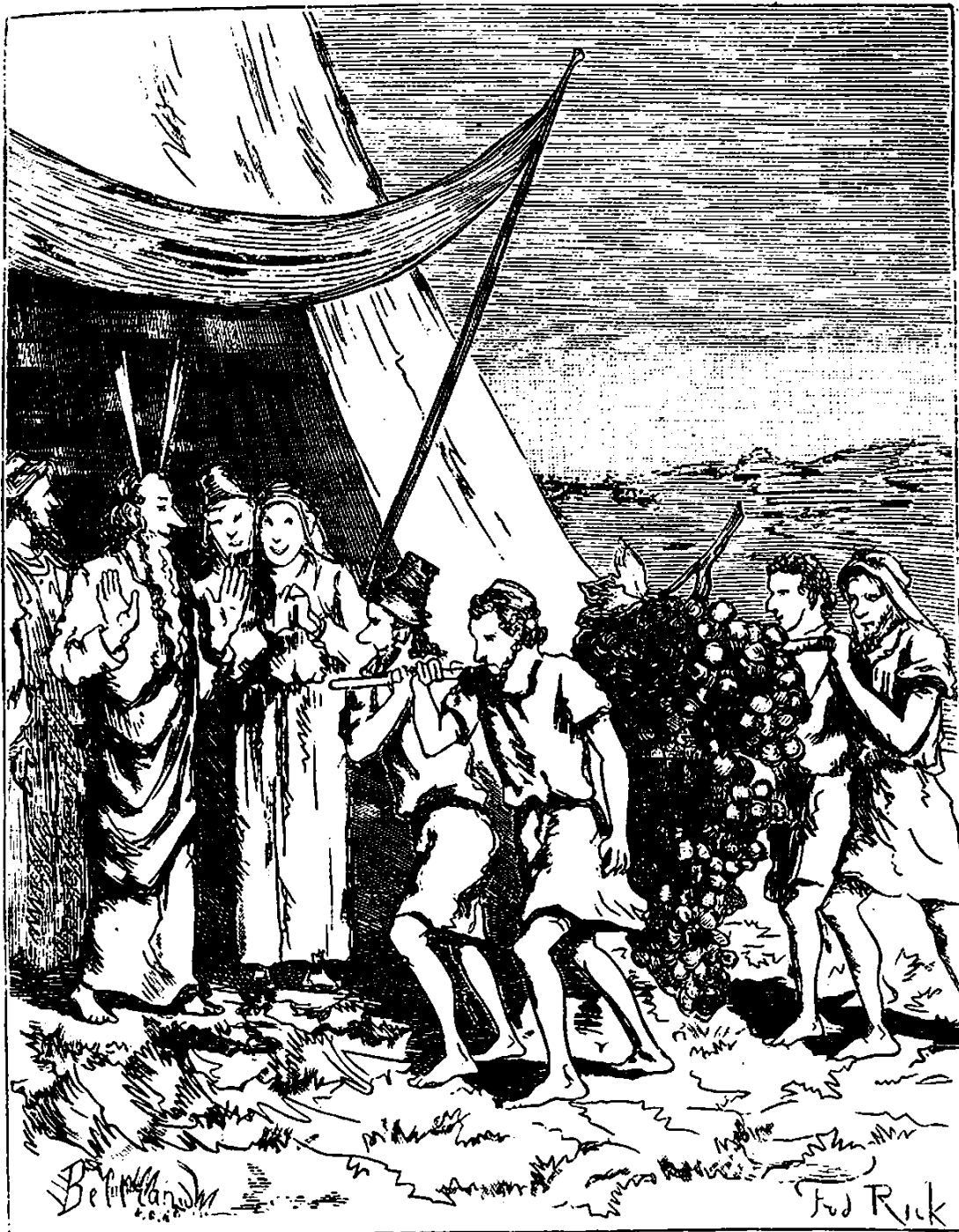
Après quoi, Moïse monta sur le Sinaï; là Dieu lui apparut et lui dicta dix commandements qui devaient être la loi religieuse des Hébreux et que Moïse grava sur une table de marbre. Pendant que maître Jéhovah dictait son décalogue, le sommet du mont Sinaï fut environné de lueurs aussi célestes qu'effrayantes, et partout retentit un fracas épouvantable, signes manifestes des grands événements qui s'accomplissaient.



Le veau d'or.

CXVIII

Tandis que Moïse était en conférence solennelle avec le Très-Haut, les Hébreux, oubliant complètement leur catéchisme, avaient élevé une idole en or représentant un veau, et ils l'adoraient; Aaron, à leur tête, offrait les sacrifices à cette divinité métallique. Quand Moïse vit cela, il entra en fureur et brisa sa table de marbre sur laquelle il avait écrit le décalogue. Puis, il fit abattre le veau d'or.



Les fruits de la terre promise.

CXIX

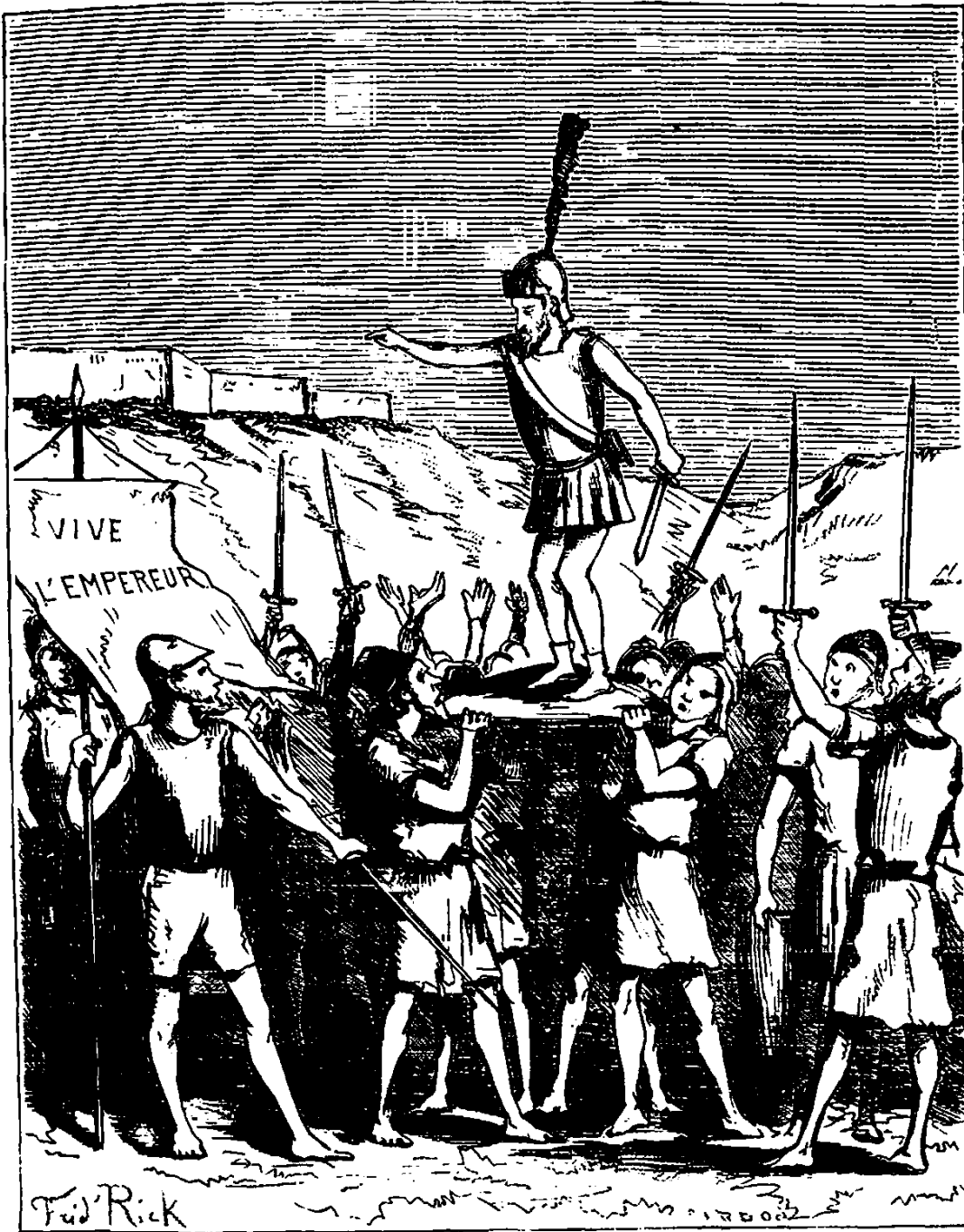
A la fin des fins, on arriva en vue de la terre promise; les Hébreux, rentrés dans le devoir, allaient être récompensés. Moïse envoya des éclaireurs au pays de Canaan, et, au bout de quelques jours, ceux-ci revinrent, rapportant une grappe de raisin d'une grosseur telle qu'il fallait quatre hommes pour la soutenir. C'était la preuve incontestable de la fertilité du territoire dont on allait s'emparer.



Moïse institue Josué son successeur.

CXX

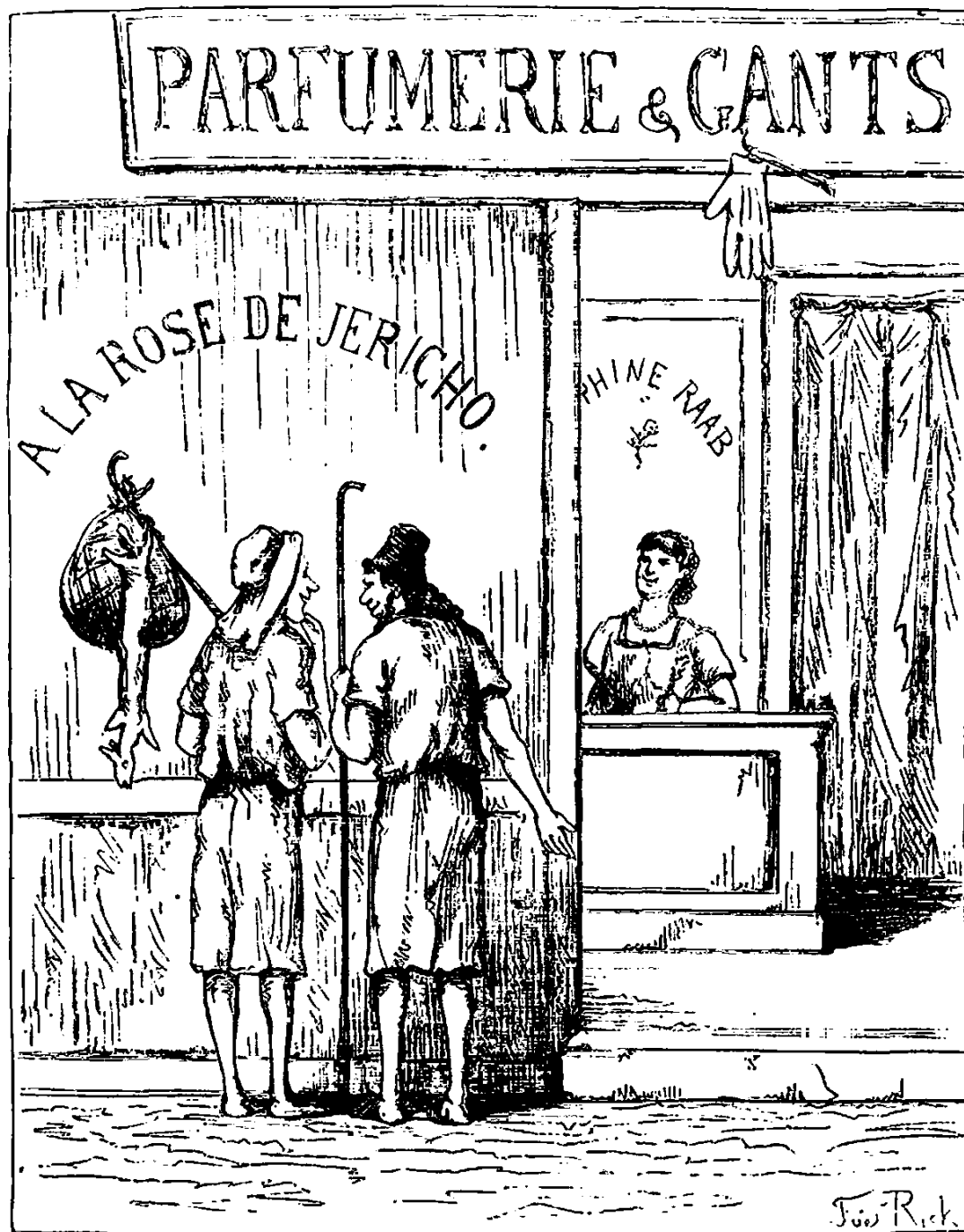
Et Moïse, sentant que sa fin était proche, fit agenouiller devant lui Josué, fils de Nun. Il le nomma général en chef du peuple hébreu, au grand déplaisir d'Aaron qui voyait passer ainsi devant son nez le commandement suprême. Josué accepta la mission qui lui était confiée, et Moïse, n'ayant plus rien à faire pour les Israélites, mourut.



Josué proclamé chef des Hébreux.

CXXI

Malgré la fumisterie du veau d'or, les Israélites avaient un très grand respect pour Moïse. Aussi, à peine celui-ci eut-il passé l'arme à gauche qu'ils élevèrent Josué sur le pavois et le proclamèrent leur chef suprême. Josué leur fit une proclamation et les invita à prendre, non pas une absinthe générale, mais la ville de Jéricho.



Deux espions sont envoyés à Jéricho.

CXXII

Ne voulant pas marcher à l'aventure, Josué envoya à Jéricho deux hommes, déguisés en marchands de peaux de lapin, avec mission d'examiner si la ville valait la peine de tenter sa conquête. Les deux espions, se promenant par les rues de la ville, aperçurent une certaine madame Raab qui, pensèrent-ils, pouvait, mieux que personne, leur donner des renseignements.



La police de Jéricho chez Raab.

CXXIII

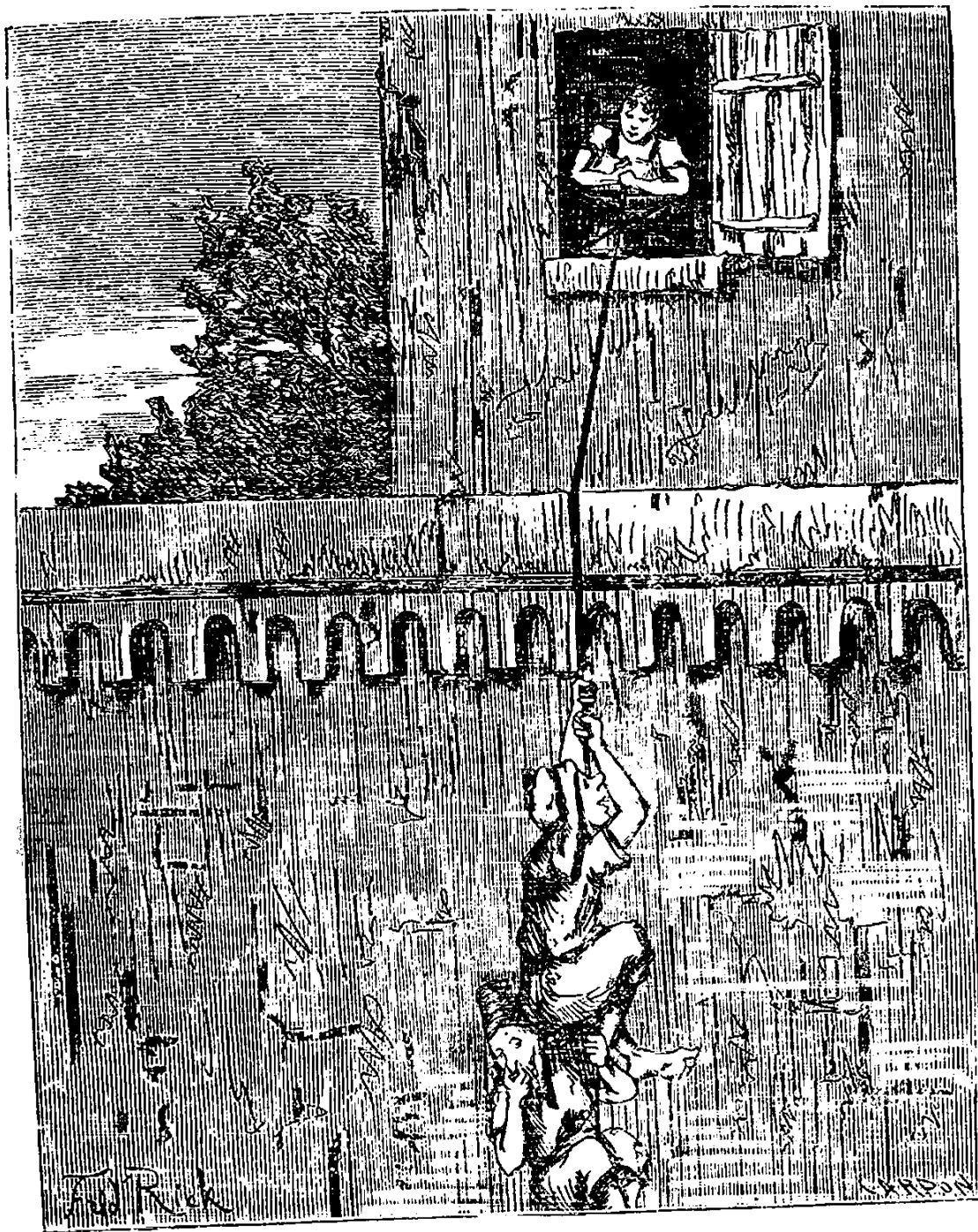
Ils entrèrent chez la belle. Mais leur manège avait été remarqué, et la police, toujours très méfiante, vint à son tour rendre visite à madame Raab. Heureusement pour eux, la commère était à l'œil. En peu de mots, elle persuada aux agents que les deux hommes qu'on leur avait dit se trouver chez elle en étaient partis depuis longtemps.



Raab fait un pacte avec les deux espions.

CXXIV

Raab cacha chez elle les deux espions jusqu'à la nuit. Ceux-ci étaient tout à la joie d'avoir rencontré dans la ville ennemie une aussi bonne âme, dont les services étaient inappréciables. Ils firent avec elle un pacte. « Tu mettras à ta maison, lui dirent-ils, un signe distinctif, et, nous te le promettons, tu auras la vie sauve quand nos troupes entreront dans Jéricho. »



L'évasion des espions.

CXXV

Or, la maison de Raab était située à côté même des murs de la ville. Et, comme les portes de Jéricho avaient été fermées dès le coucher du soleil, Raab fit descendre les deux espions par une corde qu'ils lancèrent au delà des remparts et qu'elle avait solidement fixée à son balcon.



Premier tour des Hébreux autour de Jéricho.

CXXVI

Le père bon Dieu avait dit à Josué qu'il triompherait de Jéricho, non par les armes, mais par la musique. Josué donna donc à ses troupes des instruments de musique, et l'armée se mit à faire le tour de la ville en soufflant dans des clairons et autres mécaniques de ce genre. Les assiégés s'amusaient fort de cette promenade.



Deuxième promenade en musique autour de Jéricho.

CXXVII

Le triomphe promis se faisant attendre, Josué ordonna aux Israélites de changer d'instruments. Ils obéirent, et de nouveau les assiégeants se promènèrent autour de Jéricho en exécutant un charivari infernal. Mais la ville tenait bon, et les Hébreux commençaient à croire que le père bon Dieu, en inspirant à Josué cette idée de musique, leur avait fait une blague.



Les Hébreux désespèrent de prendre la ville.

CXXVIII

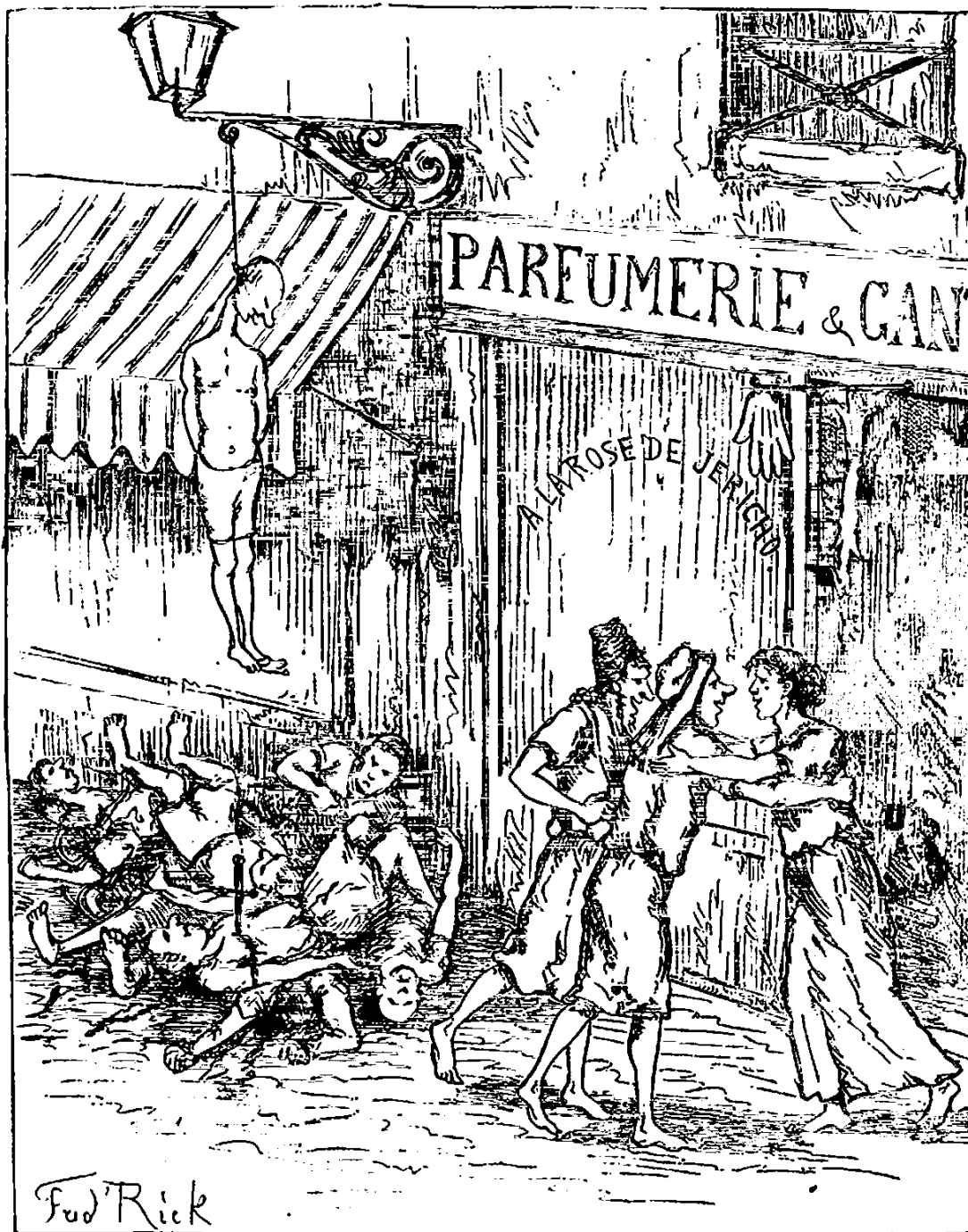
Éreintés à force de souffler et de racler, les Hébreux, au bout de six tours sans résultat, supplèrent papa Jéhovah de ne pas prolonger plus longtemps sa mauvaise farce et de leur venir en aide. C'est alors que descendit du ciel un ange, leur apportant un nouvel instrument de musique auquel ils n'avaient pas pensé.



Les murailles de Jéricho s'écroulent.

CXXIX

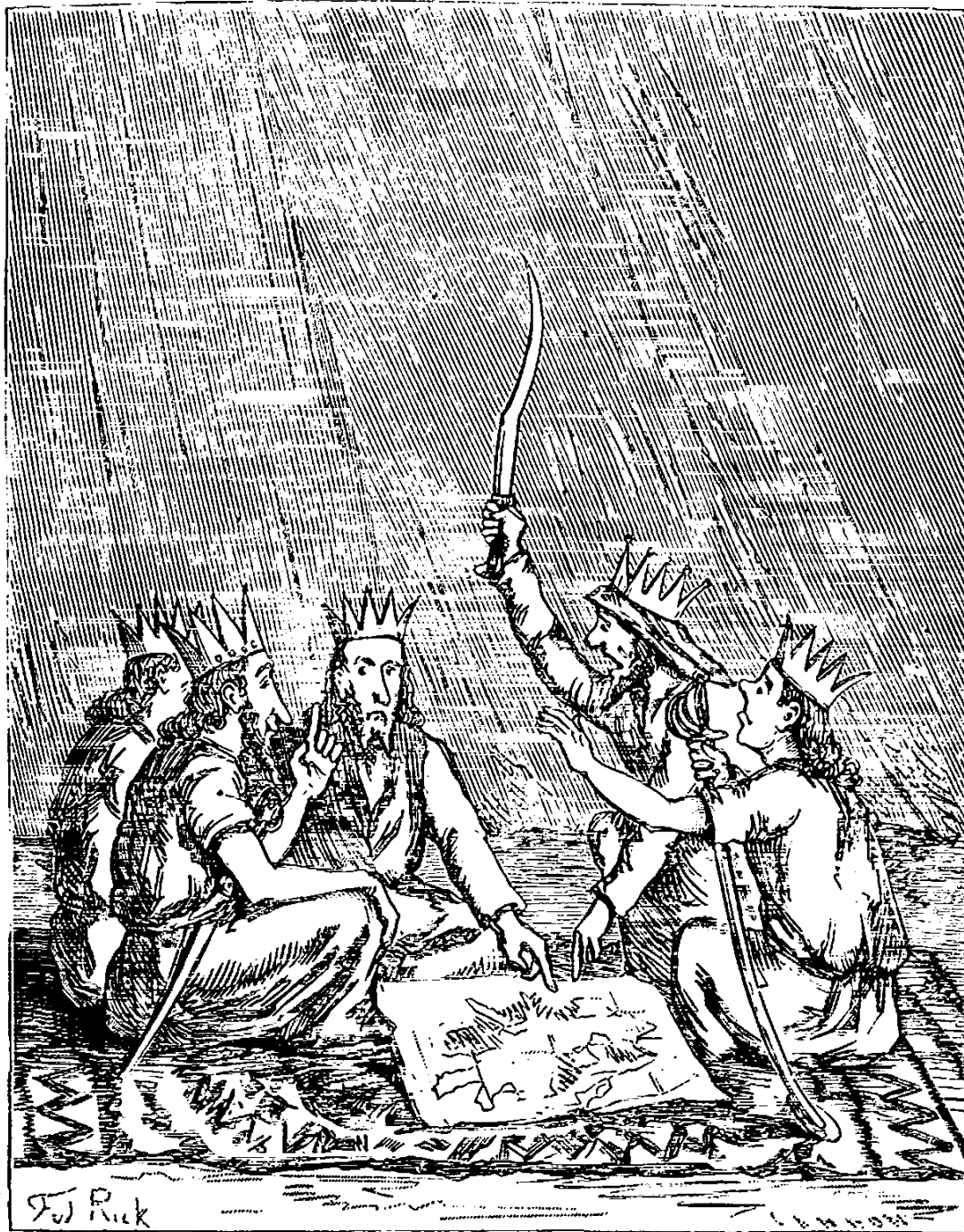
Josué fit aussitôt distribuer en masse à ses soldats des appareils à musique conformes au modèle divin, et, pour la septième fois, la promenade charivarique recommença. A ce septième tour de la ville, rapporté l'Écriture sainte, les murailles de Jéricho dégringolèrent d'elles-mêmes pour laisser entrer l'armée des Hébreux.



Massacre des habitants de Jéricho.

CXXX

Ah! ce fut un bien beau massacre. Tous les habitants furent égorgés. Tous, excepté la belle et hospitalière Raab, qui avait eu soin d'arborer à sa devanture une peau de lapin en signe de reconnaissance.



Cinq rois conspirent contre les Hébreux.

CXXXI

Voyant la façon expéditive dont les Hébreux entendaient la conquête, les cinq rois qui gouvernaient le pays de Canaan se dirent qu'il leur fallait exterminer ces envahisseurs, sous peine d'être exterminés par eux. Ils se liguèrent donc et tinrent un conseil où de grandes résolutions furent prises.



Dieu combat pour son peuple en faisant pleuvoir des pierres sur l'armée ennemie.

CXXXII

Seulement, ils n'avaient pas songé à un léger détail qui avait bien son importance : c'est que Dieu était avec Josué. Et voilà que le père Sabaoth, se piquant d'amour-propre, prit lui-même part au combat que les cinq rois ligués livrèrent à son peuple. Une bonne pluie de pierres écrasa les Cananéens.



Josué arrêtant le soleil.

CXXXIII

Et comme la nuit allait venir, Josué, ne voulant pas qu'un seul ennemi lui échappât, arrêta tout bonnement le soleil. — Les savants, qui n'aiment pas la Bible, font observer que le soleil est un astre fixe. — Eh bien, répondent les curés malins, s'il ne bouge pas, c'est, parbleu ! depuis que Josué l'a arrêté.



Partage de la terre de Canaan en douze tribus.

CXXXIV

Une fois que les Cananéens eurent subi une écrabouillade complète, les Hébreux se trouvèrent les maîtres de tout le pays. Il ne leur restait plus qu'à se le partager. C'est ce qu'ils firent. Josué distribua à chaque tribu une portion du territoire. Et, comme cela, tout le monde fut content.



Gouvernement des Juges.

CXXXV

Après la mort de Josué, les Israélites choisirent des juges pour les gouverner. Cette période de l'histoire sainte n'est pas très brillante ; mais enfin, on fait ce qu'on peut. Sous les différents juges qui se succédèrent : ainsi, quelques hommes élus de Dieu trouvèrent cependant le moyen de se signaler. Nous allons parler d'eux.



Les Israélites se mettent à adorer les idoles.

CXXXVI

Disons d'abord que les descendants de Jacob, aussitôt qu'ils crurent n'avoir plus besoin des bons offices du seigneur Jéhovah, abandonnèrent son culte avec une désinvolture peu commune. Ils se fabriquèrent un tas d'idoles aux formes extravagantes, mais diaboliques, et se mirent à les adorer, tout comme si cet excellent bon Dieu de leurs pères n'avait jamais existé.



Les Israélites, asservis, apportent le tribut au roi Eglon.

CXXXVII

Or, le seigneur Jéhovah, pour se venger, permit à un nommé Églon, roi de son métier, domicilié dans le voisinage, de réduire les Israélites en servitude. Et, chaque année, pour le jour de sa fête, les Hébreux étaient obligés de lui apporter un tribut considérable. D'où il résulte que le peuple infidèle n'en menait pas large et trimait de la belle façon.



Aod immole le roi Eglon.

CXXXVIII

Toutefois, il advint qu'un jeune Israélite, le citoyen Aod, désireux de tirer ses frères de la servitude, profita d'un moment où il se trouvait en cabinet particulier, seul avec le roi Eglon, pour plonger une épée dans le ventre du tyran. Cette opération chirurgicale troubla la digestion d'Églon qui en mourut.



La prophétesse Débora appelle les Hébreux à la liberté.

CXXXIX

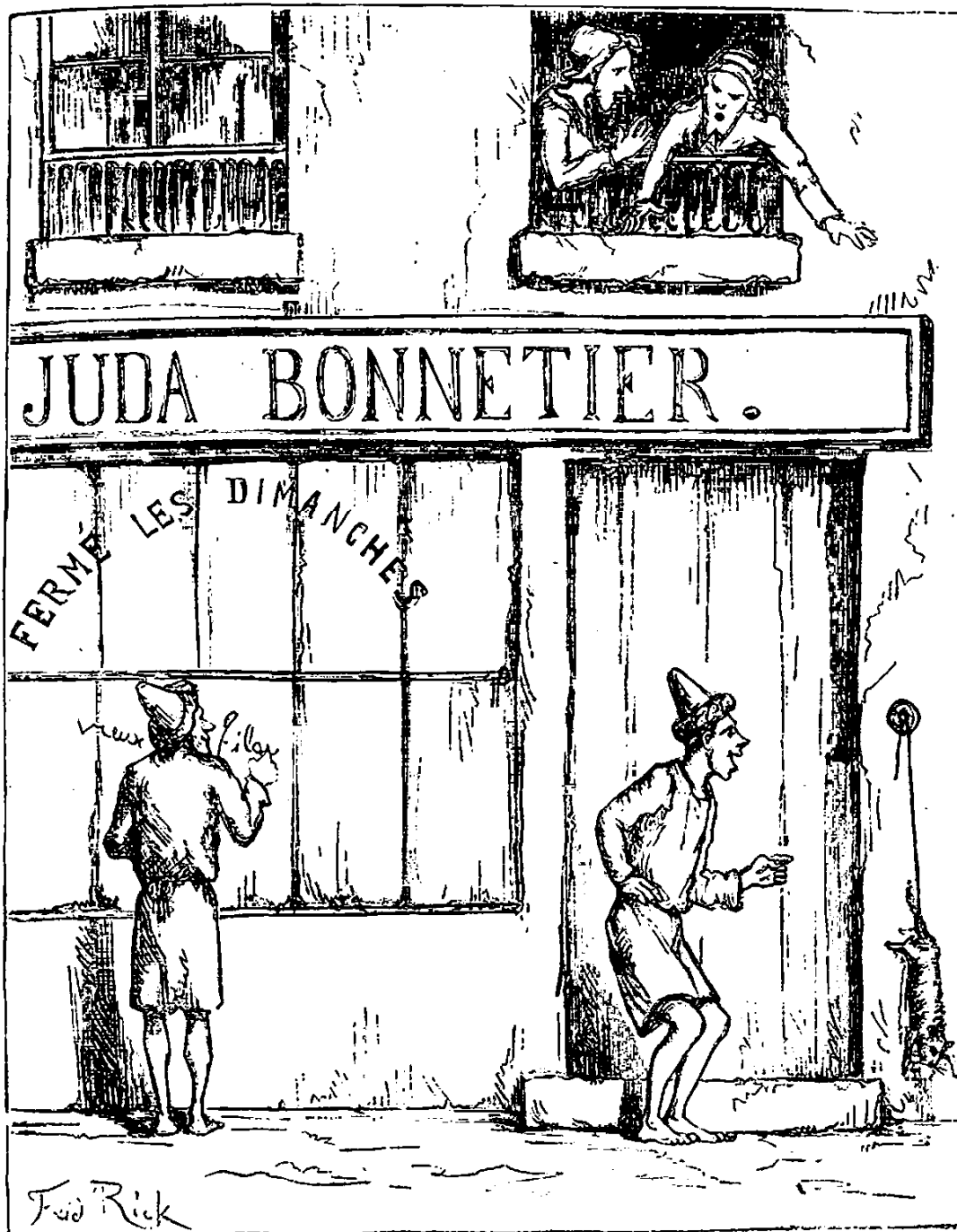
D'autre part, une antique prophétesse, Débora, sortit de sa tanière et chanta aux Israélites un si beau cantique (en si bémol) que ceux-ci, entraînés par les accents de cette sainte femme, prirent les armes pour recouvrer leur indépendance des temps jadis. Il était écrit que les femmes délivreraient Israël ; vous allez voir.



Jahel, inspirée par Dieu, tue le général Sisara.

CXL

Le général Sisara voulut réprimer la révolte. Il partit en guerre contre les Israélites, et, dès le début de sa campagne, eut la belle idée d'aller demander, gîte à une aimable juive, madame Jahel. La belle, pendant le sommeil de Sisara, lui enfonça dans la tête un clou qui lui traversa les tempes. N'est-pas le cas de dire : Les femmes, les femmes, il n'y a que ça !



Les Madianites persécutent les enfants d'Israël.

CXLI

Malgré Aod, Débora et Jahel, les tribulations des Hébreux n'étaient pas terminées. Cette fois, ce furent les Madianites qui prirent à tâche de les persécuter. Les malheureux descendants de Jacob étaient en butte à toutes les vexations : chats pendus aux sonnettes, inscriptions désobligeantes sur les devantures de boutiques, rien n'était négligé pour rendre aux Hébreux l'existence pénible.



Le jeune Gédéon se fait remarquer par sa faiblesse musculaire.

CXLII

Papa bon Dieu, ayant pitié de son peuple persécuté, résolut de susciter un nouveau héros. Et, pour bien montrer sa toute-puissance, il fit choix d'un jeune malingreux du nom de Gédéon, lequel était si chétif qu'il avait toutes les peines du monde à manœuvrer au pressoir de son père.



Un ange transforme Gédéon en homme fort.

CXLIII

Ce n'était pas chose commode que de faire de Gédéon un gaillard capable d'exterminer tous les Madianites. Heureusement, rien n'est impossible à Dieu. Le Seigneur Jéhovah envoya donc au jeune malingreux un ange qui lui communiqua instantanément une force remarquable.



Dieu explique à Gédéon qu'il a des desseins sur lui.

CXLIV

Gédéon était ravi; mais il ne savait pas trop ce que cela voulait dire. Papa bon Dieu lui apparut alors et lui expliqua qu'il était l'enfant chéri de son cœur. Le jeune homme, qui avait une excellente nature, se déclara disposé à tenter tout ce que Dieu lui commanderait, ne demandant qu'un simple miracle de nature à démontrer à tous la protection dont il était l'objet.



Miracle de la toison humide.

CXLV

« Mets sur une pierre la toison d'une brebis, lui dit le Seigneur, et tu vas être joliment épaté demain matin. » Gédéon suivit les instructions de Dieu. Le lendemain, à l'aurore, il constatait, non sans surprise, que, malgré la rosée du matin, la pierre était restée sèche, tandis que la toison était pleine d'eau comme un bedeau de vin. C'était là un fameux miracle. On n'en fait plus comme celui là !



Gédéon renverse les idoles.

CXLVI

Désormais, plein de confiance, Gédéon se rendit au temple des idoles. y entra à l'improviste au beau milieu de l'office, et, parvenant jusqu'à l'autel, jeta par terre le dieu Baal, qui, comme on le sait, n'était pas une divinité bon teint.



Les anges arment Gédéon.

CXLVII

Cet exploit accompli, Gédéon se trouva un moment fort embarrassé de sa personne; car il ne suffisait pas, pour remplir les desseins de Dieu, de flanquer à bas les idoles de Baal; il fallait encore lever une armée et tailler en pièces les Madianites. Dieu vint en aide à son protégé : il lui expédia des anges qui l'armèrent de pied en cap. C'était pour Gédéon une bonne aubaine : solidité et économie.



Gédéon rassemble les Israélites et leur explique son plan.

CXLVIII

Gédéon réunit trois cents Hébreux et leur donna à chacun un pot de terre et une lampe. « Avec cela, s'écria-t-il, nous remporterons une étonnante victoire, suivez-moi! Nous pénétrerons cette nuit dans le camp de nos ennemis. Vous imitez en tout mon exemple. Ayez confiance en moi. Je ne vous dis que ça! »



Les Madianites sont surpris dans leur camp.

CXLIX

A la nuit donc, Gédéon, suivi de ses trois cents hommes, se glissa silencieusement dans le camp madianite. Puis, tout à coup, il cassa son pot et sa lampe en poussant de grands cris. Les Hébreux l'imitèrent. Ce fut une orgie de pots cassés avec accompagnement de clameurs et de bruits de trompettes retentissantes. Les Madianites, réveillés en sursaut, crurent avoir affaire à une légion de diables et ils se tuèrent tous les uns les autres, à la joie des Hébreux.



Gédéon refuse la royauté.

CL

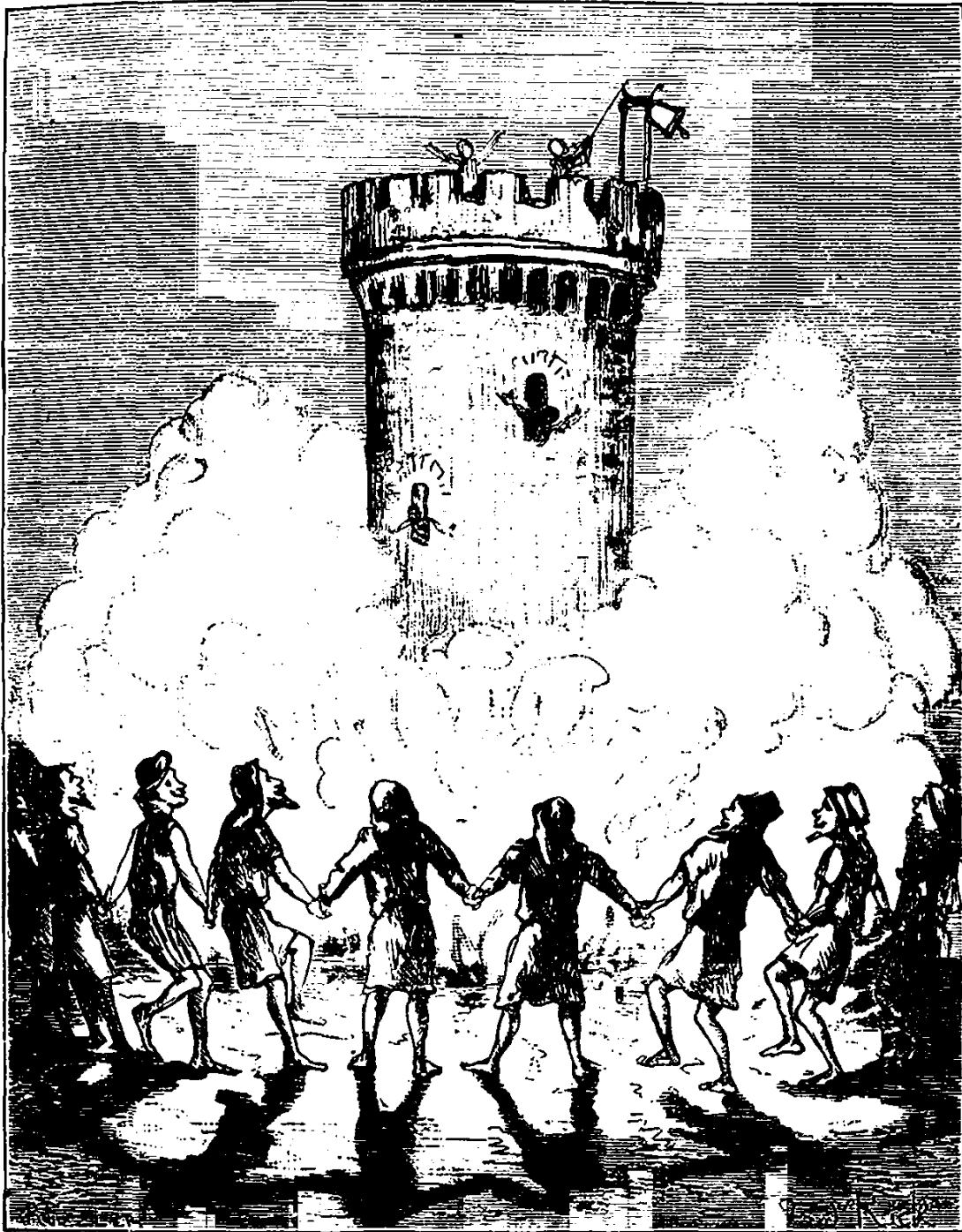
Un aussi grand triomphe méritait une récompense solennelle. Tout le butin conquis sur les Madianites fut, avec enthousiasme, donné à Gédéon. Ses soldats se prosternèrent même devant lui et lui offrirent la couronne ; mais, calme et digne, noble et serein, il la refusa.



Abimélec égorge soixante-neuf de ses frères.

CLI

Gédéon eut soixante-dix fils légitimes et un bâtard, rapporte l'Écriture sainte. Ce bâtard se nommait Abimélec. Dès que son père fut mort, messire Abimélec, qui était un sacripant de première catégorie, tua, « sur une même pierre », soixante-neuf de ses frères. Un seul, Jotham, échappa à cette boucherie, ayant réussi à se cacher, pendant qu'Abimélec charcutait sa nombreuse famille.



Incendie de la tour de Sichem.

CLII

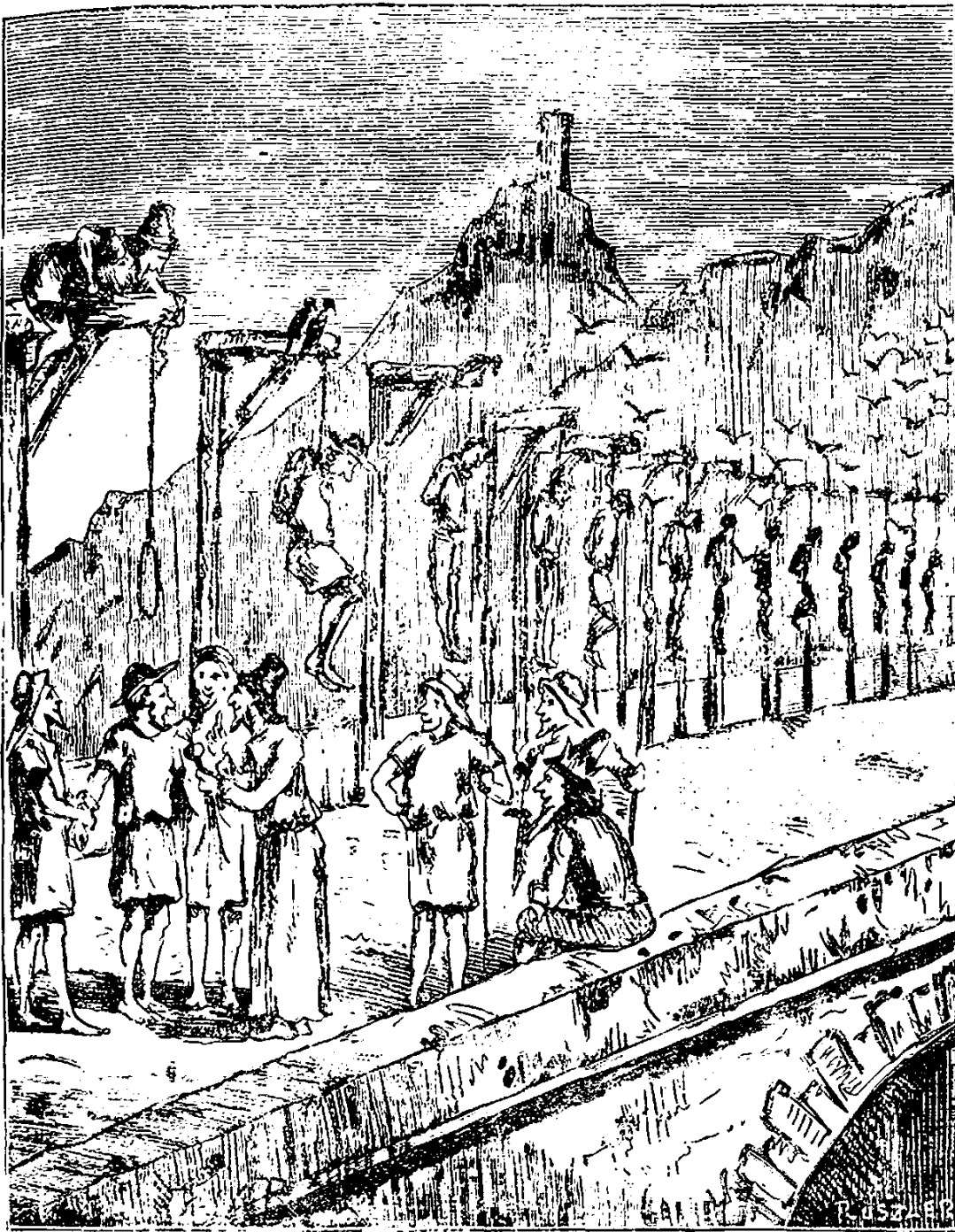
Les débuts de messire Abimélec promettaient : il fut ce qu'il devait être, un tyran des plus exécrationnels. Un beau jour, après avoir fait passer par ses soldats les habitants de Sichem au fil de l'épée, il réunit les chefs sichémistes dans une tour et en fit un gigantesque feu de joie, sous prétexte d'assainir l'atmosphère.



Mort d'Abimélec.

CLIII

Il assiégea ensuite une ville du nom de Tébeta; mais là il reçut sur la tête un énorme pavé que du haut des remparts lui lança une femme. Au même instant, un jeune garçon qui se trouvait par là le transperça avec une pique. Abimélec s'écria en rendant le dernier soupir : « Merci, mon Dieu ! au moins comme cela on ne pourra pas dire que c'est une femme qui m'a tué ». Abimélec, on le voit, avait de l'amour-propre.



L'affaire de Schiboleth : 42,000 hommes tués pour un défaut de prononciation.

CLIV

C'est à cette époque-là que se place l'affaire de Schiboleth ou Ciboulette, histoire très curieuse qui est sérieusement consignée dans la Bible. — Dieu ordonna aux Israélites l'égorgeement de tous les gens du pays d'Ephraïm qui avaient une mauvaise prononciation. Il faut croire que Dieu n'aime pas les accents défectueux et, en outre, que les gens d'Ephraïm étaient tout simplement des Auvergnats; car voici comment les choses se passèrent : — Les Israélites s'étaient emparés d'un pont; là ils arrêtaient tous les passants qui venaient du côté d'Ephraïm et disaient à chacun (probablement en montrant une petite ciboule): « Dis un peu Ciboulette. » L'interpellé, suivant son accent, prononçait bien ou mal; et ceux qui disaient: « Chiboulette. » (en hébreu: Schiboleth) étaient égorgés. — Quarante-deux mille hommes furent ainsi tués, rapporte la Bible, pour avoir mal prononcé le mot « Ciboletth ». — Israël était alors gouverné par Jephthé.



Jephté, chef de bandits.

CLV

Qu'était-ce donc que ce Jephté, si susceptible, par la volonté de Dieu, en ce qui concernait la prononciation des autres ? — C'était tout bonnement un chef de brigands que Jéhovah chérissait et protégeait. Il passait son temps à piller de droite et de gauche, ne laissant à ses victimes pas même une chemise pour se vêtir. En été, cela pouvait passer ; mais en hiver !...



Jephté a une immense affection pour sa fille.

CLVI

Malgré cela, Jephté possédait un cœur d'or ; seulement il n'y avait que sa fille qui s'en apercevait, car il lui témoignait une tendre affection. Et il fallait voir comme il la choyait, comme il la dorlotait, comme il la bichonnait, comme il la couvrait de bijoux, comme il lui apportait chaque jour des montagnes de cadeaux ! Il est juste de dire que bijoux et cadeaux ne lui coûtaient pas cher.



Jephté, partant en guerre, fait un vœu.

CLVII

Un jour, Jephté organisa une grande expédition contre les Ammonites, des insolents qui avaient l'audace de vouloir s'opposer à ses déprédations. Pour se rendre papa bon Dieu favorable, notre héros de grand chemin fit le vœu de lui immoler, s'il était vainqueur, la première personne qui viendrait à sa rencontre lors de son retour. Comme ce Jephté était gentil !



Ecrabouillage complète des Ammonites.

CLVIII

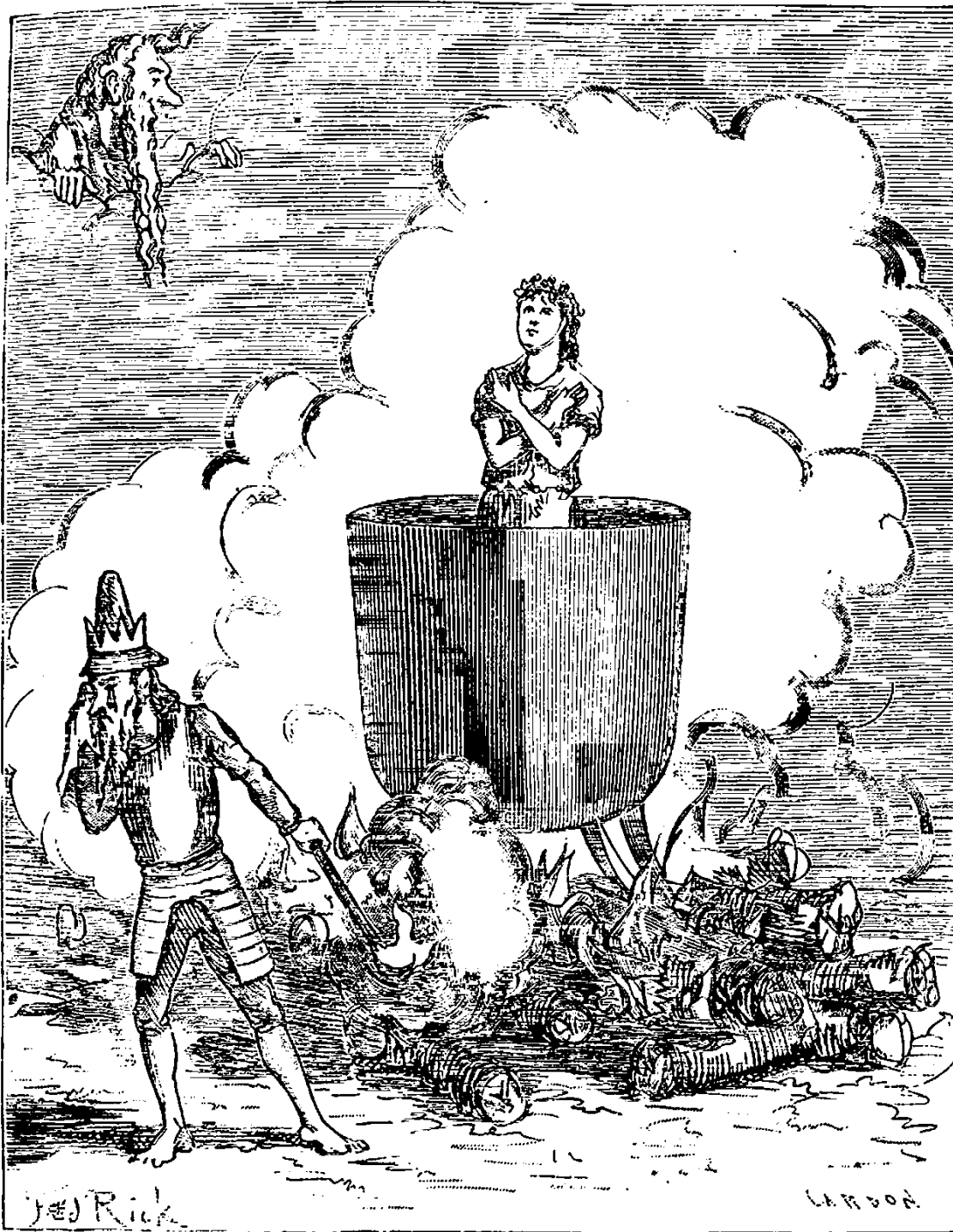
Rien n'est plus facile à papa bon Dieu que de donner la victoire à ses protégés. Or, comme d'une part ce vieux père Sabaoth chérissait son petit Jephthé charmant, comme d'autre part il appréciait le sacrifice qui lui était promis, il décupla pour ce jour-là les forces du capitaine hébreu, et celui-ci tailla en pièces les infortunés Ammonites. « Tailler en pièces » est bien le mot ; ce fut une vraie marmelade.



c La fille de Jephté, vient au-devant de son père victorieux.

CLIX

Mais quelle surprise attendait notre homme quand il rentra dans la ville ! Un chœur de jeunes filles, jouant de la flûte et du tambourin, venait au-devant de lui pour célébrer son triomphe. En tête d'elles marchait la fille même de Jephté, qui ne connaissait pas le vœu paternel, la pauvre bichette. C'était ce qui peut s'appeler une tuile.



Jephté sacrifie sa fille à l'Éternel.

CLX

Un brigand n'a que sa parole. Le deuil au cœur et le visage inondé de larmes, Jephté sacrifia sa fille à l'Éternel. La petite était gentille et se résigna, dit-on, sans trop se faire tirer l'oreille, à cette immolation dont son père n'eut à fournir que les accessoires. Quelqu'un, par exemple, qui rigolait comme une tourte et qui se pouléçait les babines avec volupté, c'était maître Jéhovah. Il reçut, dit la Bible, la jeune enfant dans son sein. Vieux farceur !



Samson, enfant, tue un lion.

CLXI

Vingt-cinq ans après la mort de Jephté, papa bon Dieu suscita dans Israël un gaillard qui devait faire parler de lui. Il était fils d'un sieur Manoah et se nommait Samson. Tout jeune, il était déjà d'une force extraordinaire. Un jour, il tua un lion rien qu'en s'amusant.



D'un seul coup, Samson embroche trente Philistins.

CLXII

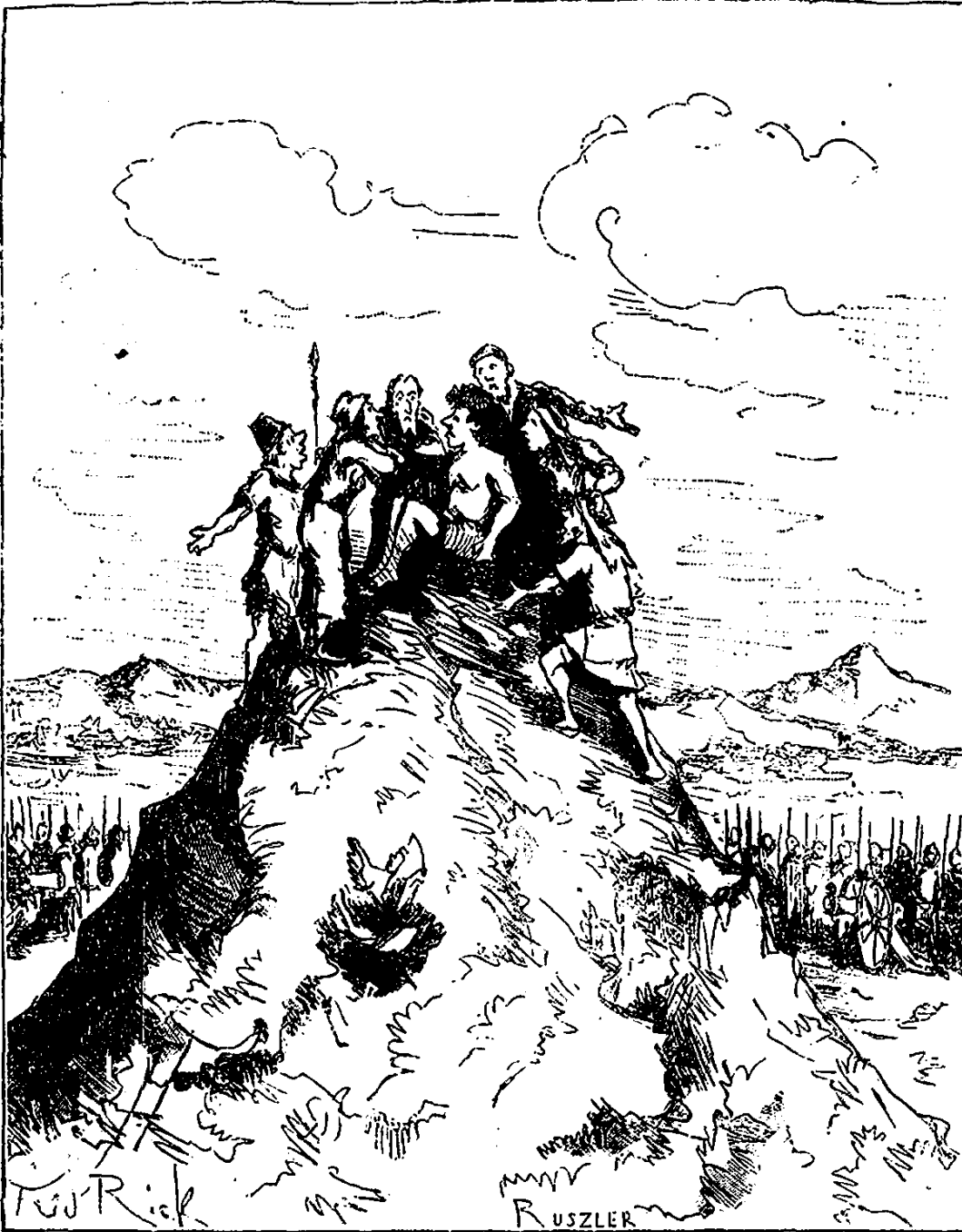
Devenu grand, il déclara à lui tout seul la guerre aux Philistins. Ces Philistins-là étaient les ennemis des Israélites ; car le peuple de Dieu ne pouvait pas se passer d'avoir des ennemis. Et je vous prie de croire que maître Samson n'y allait pas de main morte. La Bible affirme qu'en une seule journée il embrocha trente Philistins, parce qu'il avait besoin de trente costumes complets à offrir à des camarades.



Les renards enflammés.

CLXIII

Une autre fois, il prit trois cents renards, — pas un de plus, pas un de moins, — transforma leurs trois cents queues en trois cents flambeaux, et lâcha ensuite les malheureuses bêtes dans les blés des Philistins. Je vous laisse à penser quel joli dégât produisit cette promenade aux flambeaux d'un genre tout spécial.



Les Israélites bloqués par les Philistins.

CLXIV

Les Philistins se dirent : « Cela ne peut pas durer, » et à leur tour ils ravagèrent les moissons des Hébreux. Ils assiégèrent même des Israélites qui prenaient le frais sur le rocher de Hétam. Les assiégés, jugeant leur situation très mauvaise, adressèrent alors de vifs reproches à Samson, l'accusant d'être la cause de tout le mal qu'on leur faisait.



Samson livré aux Philistins.

CLXV

« Très bien, dit Samson, attachez-moi solidement et livrez-moi aux Philistins ; de cette façon, ils vous laisseront tranquilles. » Il fut fait ainsi. Les Philistins acceptèrent avec joie qu'on leur livrât un gaillard qui leur donnait tant de tintouin.



La mâchoire d'âne.

CLXVI

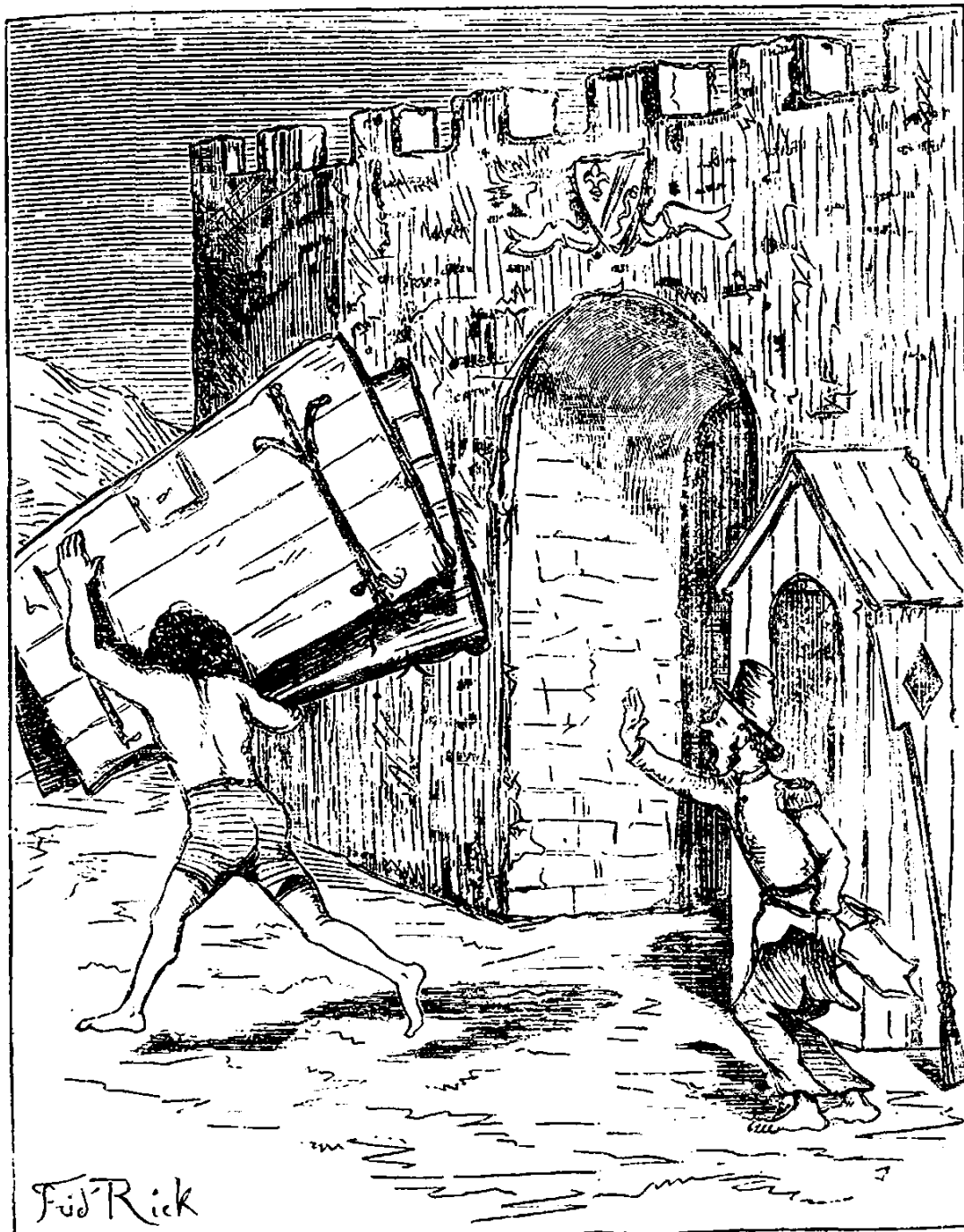
Mais, à peine Samson avait-il été emmené par ses ennemis triomphants, qu'il rompit net ses liens, saisit une mâchoire d'âne qui se trouvait là par terre, et, armé de cette massue improvisée, il assomma les mille Philistins qui lui servaient de gardiens.



Samson se désaltère.

CLXVII

Après un exercice aussi violent, Samson se sentit quelque peu fatigué et surtout très altéré. Or, il était dans un champ, et pas un puits à l'horizon. Il invoqua Dieu ; son divin protecteur, à qui les miracles ne coûtent rien, fit jaillir une source limpide de la plus grosse dent de la mâchoire d'âne, et voilà comment Samson put satisfaire sa soif.



Samson e.lève les portes de Gaza

CLXVIII

Puis, notre gaillard s'en fut se reposer dans la ville de Gaza. Les Philistins, aussitôt, de fermer les portes de la cité, et de se dire : « Cette fois, nous le tenons. » Ah! bien oui! Au milieu de la nuit, Samson se leva, démonta les deux plus grandes portes des remparts, les mit sur ses épaules, et les transporta tout tranquillement sur la montagne voisine.



Dalila et Samson font connaissance.

CLXIX

Quelque temps après ce bel exploit, Samson, qui cherchait femme, rencontra, auprès du torrent de Sçorek, une belle fille, de la race des Philistins. Elle lui plut. Notre héros lui fit des propositions honnêtes, et un mariage fut projeté. La belle fille s'appelait M^{lle} Dalila.



Les Philistins rasant Samson pendant son sommeil.

CLXX

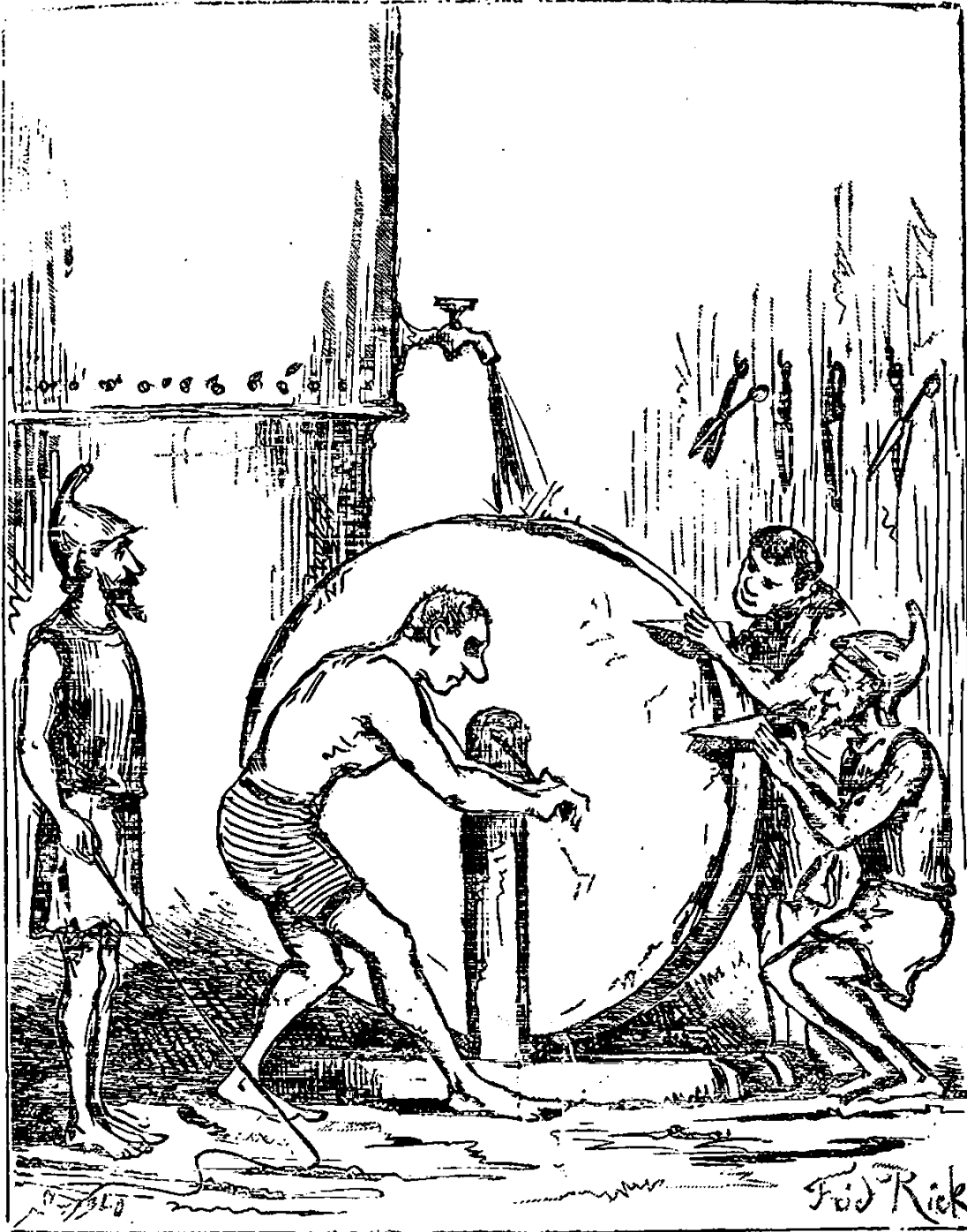
Dalila était curieuse et Samson peu méfiant. Il eut la faiblesse de raconter à sa tendre amie que sa force lui venait de la magnifique chevelure dont la nature l'avait paré. Et voici qu'un jour, affirme la Bible, Samson s'endormit sur les genoux de Dalila, et la perfide profita de ce sommeil pour faire raser la tête au vaillant israélite.



On crève les yeux à Samson.

CLXXI

Samson avait perdu toutes ses forces. Quand il se réveilla, il était entouré par les Philistins qui le lièrent solidement et poussèrent la barbarie jusqu'à lui crever les yeux. Ceci prouve que, lorsqu'on a une belle chevelure, il ne faut jamais s'endormir sur les genoux d'une demoiselle philistine.



Samson tourne la meule.

CLXXII

Pour utiliser leur prisonnier, les Philistins obligèrent Samson à tourner une lourde meule jusqu'à la fin de ses jours. L'Écriture sainte, qui certifie cela, oublie de nous dire comment Samson pouvait venir à bout de ce travail, puisqu'il avait perdu toutes ses forces.



Samson meurt en se vengeant.

CLXXIII

Ce n'est pas fini ! — Les cheveux se mirent à repousser peu à peu sur la tête de Samson, et les Philistins, vrais étourneaux, ne pensaient pas à les lui faire raser au fur et à mesure. — A une fête, Samson fut amené dans le palais du gouverneur, et, au moment où l'on s'y attendait le moins, il secoua les piliers de l'édifice ; la maison s'écroula, et tout le monde fut écrasé, Samson avec les autres. Ainsi finit ce héros biblique.



La lévite d'Ephraïm.

CLXXIV

Vers cette époque, la femme d'un lévite d'Ephraïm fut outragée par des gens de la tribu de Benjamin. Le lévite, pour se venger, ne trouva rien de mieux à faire que de découper sa femme en onze morceaux et d'en envoyer un à chacune des onze tribus. Les onze tribus se réunirent donc contre la douzième, et il y eut ainsi encore un beau massacre en l'honneur de la dame du lévite découpeur.



Ruth et Noémi.

CLXXV

Noémi était la belle-mère de Ruth ; Ruth était veuve et entourait sa belle-mère d'une religieuse affection. Les deux femmes habitaient au pays de Moab ; mais Noémi était de Bethléem, et quand, en sa vieillesse, elle voulut retourner dans sa patrie, la fidèle Ruth l'y accompagna.



Misère de Ruth glânant dans le champ de Booz.

CLXXVI

Le malheur était que les deux femmes n'avaient pas le sou. Pour suffire à leur existence commune, Ruth allait dans les champs de blé, suivait les moissonneurs et ramassait les épis qu'ils laissaient tomber. Or, le père Booz, vieux propriétaire d'un champ, remarqua l'infortunée Ruth, qui, malgré son costume misérable, n'était pas trop mal.



Bontés de Booz pour Ruth.

CLXXVII

Il eut pitié de sa détresse, et, comprenant qu'elle faisait maigre chère chez elle, il l'invita à partager son repas. Le père Booz avait, du reste, bon appétit; mais durant tout le temps que dura le déjeuner, Ruth ne cessa de penser à sa belle-mère.



Conseils de Noémi à sa belle-fille.

CLXXVIII

Tandis que, la panse pleine, le père Booz dormait comme un bienheureux, Ruth fit passer à Noémi les vivres qu'elle avait mis de côté à son intention. Noémi, qui avait de l'expérience, engagea alors vivement Ruth à profiter de l'aventure pour devenir l'épouse du père Booz. Elle lui enseigna même, avec force détails, comment elle devait s'y prendre pour arriver à ce but honorable.



Ruth réveille Booz.

CLXXIX

C'est pourquoi, dit la Bible, Ruth revint se placer auprès du père Booz, qui dormait toujours du sommeil des justes, et, au coup de minuit, elle le réveilla en lui grattant les pieds. Le père Booz aimait cela, à ce qu'il paraît, et il sut à Ruth un gré inouï d'une telle prévenance.



Booz épouse Ruth en grande solennité.

CLXXX

Le lendemain, devant toute la tribu de Juda assemblée, le père Booz déclara prendre pour femme la pauvre et intéressante Ruth. « Elle a, s'écria-t-il, fait la joie de sa belle-mère; nulle, plus qu'elle, n'est destinée à faire le bonheur d'un mari. »



Le ménage d'Elcana.

CLXXXI

En ce temps-là, il y avait à Ramathajim-Tsophim un homme nommé Elcana qui était à la tête de deux femmes, Anne et Péninna. Or, la première ne pouvait avoir d'enfants, et tous les jours c'étaient des scènes à tout casser entre les deux épouses d'Elcana; car Péninna, qui était aigre comme du vinaigre, se moquait de la stérilité d'Anne.



Anne consulte l'ermite de la Montagne d'Ephraïm.

CLXXXII

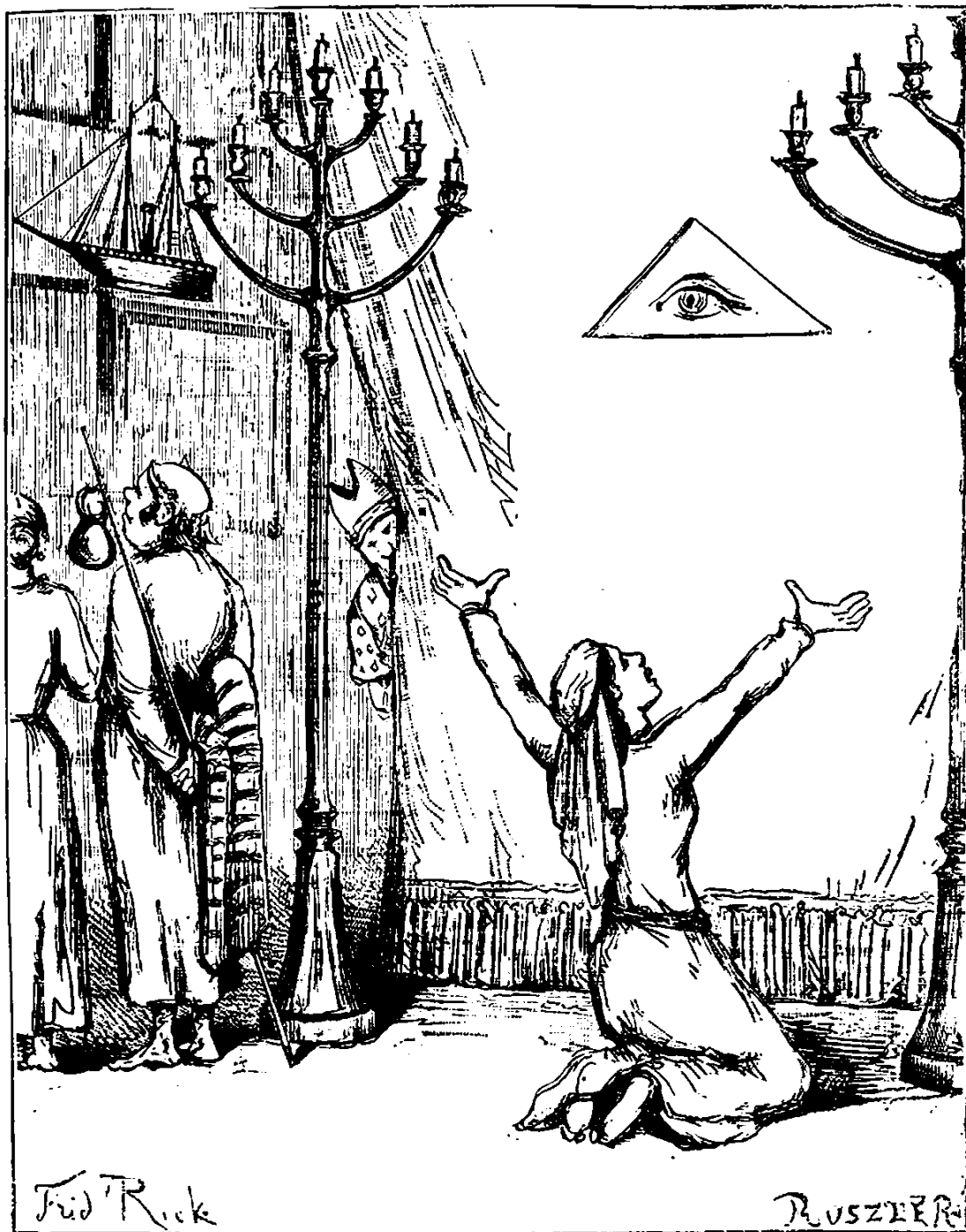
Anne alla sur la montagne d'Éphraïm et fit appel aux lumières d'un vieil ermite qui jouissait d'un grand renom de sainteté. Le vieil ermite, ne se jugeant cependant pas assez saint pour pouvoir attirer sur Anne les bénédictions de Dieu, conseilla à la malheureuse femme de se rendre en pèlerinage à Scilo où se trouvait l'arche divine, sous la garde du grand prêtre Héli.



Départ d'Elcana pour Scilo.

CLXXXIII

Elcana et sa famille partirent donc pour Scilo, Anne était bien joyeuse de ce voyage; Péninna ne quitta pas la ville sans regret, car elle y laissait un cousin germain avec lequel elle était dans les meilleurs termes.



Frid Rick

RUSZLER

Anne implore l'Éternel.

CLXXXIV

Arrivée au Temple, Anne se jeta à genoux devant le Tabernacle, suppliant l'Éternel, avec torrents de larmes, de lui accorder au moins un enfant. Le grand prêtre Héli, qui entendit les plaintes de l'infortunée, en fut vivement ému.



Le grand prêtre Héli admet Anne à voir de près le Saint des Saints.

CLXXXV

Elcana autorisa sa stérile épouse à suivre Héli qui l'engageait à venir un petit moment dans le Tabernacle, sanctuaire réservé aux prêtres seuls. Anne éprouvait bien quelques hésitations ; son mari lui-même la rassura. « Va, lui dit-il, va avec le monsieur, il te fera toucher un scapulaire sacré, et je te répons que tu t'en trouveras bien »



Anne est reconduite à son époux par les deux fils d'Héli.

CLXXXVI

Comme le séjour d'Anne dans le Tabernacle tirait un peu en longueur, Elcana s'en fut s'asseoir sous la colonnade extérieure du Temple. Enfin, l'épouse chérie reparut, amenée par Ophni et Phinées, fils du grand-prêtre, lesquels étaient rayonnants; ils assurèrent au bon Elcana que bien certainement cette fois l'Éternel avait inondé Anne de sa grâce toute puissante.



Affection du grand prêtre pour l'enfant d'Anne.

CLXXXVII

Neuf mois après, le ménage d'Elcana s'augmentait d'un gros bébé rose auquel on donna le nom de Samuel. Anne, qui était aux anges, fit le vœu de ne jamais couper les cheveux à cet enfant tant désiré. De temps en temps, le grand prêtre Héli venait rendre visite au moutard, pour lequel il avait une affection toute particulière; car il était le témoignage vivant de la puissance de l'Éternel.



Samuel enfant est consacré au Seigneur

CLXXXVIII

Quand Samuel fut en âge d'entrer au service du Seigneur, Anne le conduisit à Héli, et il fut décidé que le gamin serait consacré à Dieu. On l'investit des fonctions d'enfant de chœur, spécialement chargé de la garde du Tabernacle. Le grand prêtre assura à la mère que l'adolescent était destiné à de grandes choses.



Impiété des deux fils du grand prêtre.

CLXXXIX

Or, les fils d'Héli étaient de rudes scélérats. L'Écriture sainte affirme d'une manière formelle « qu'ils piquaient avec une longue fourchette dans la marmite des sacrifices et qu'ils prélevaient ainsi à leur profit les meilleurs morceaux qui auraient dû être consommés en entier pour Jéhovah. » On conçoit que papa bon Dieu était très irrité de la conduite impie de ces deux lévites.



Le jeune Samuel éveillé la nuit par une voix mystérieuse.

CXC

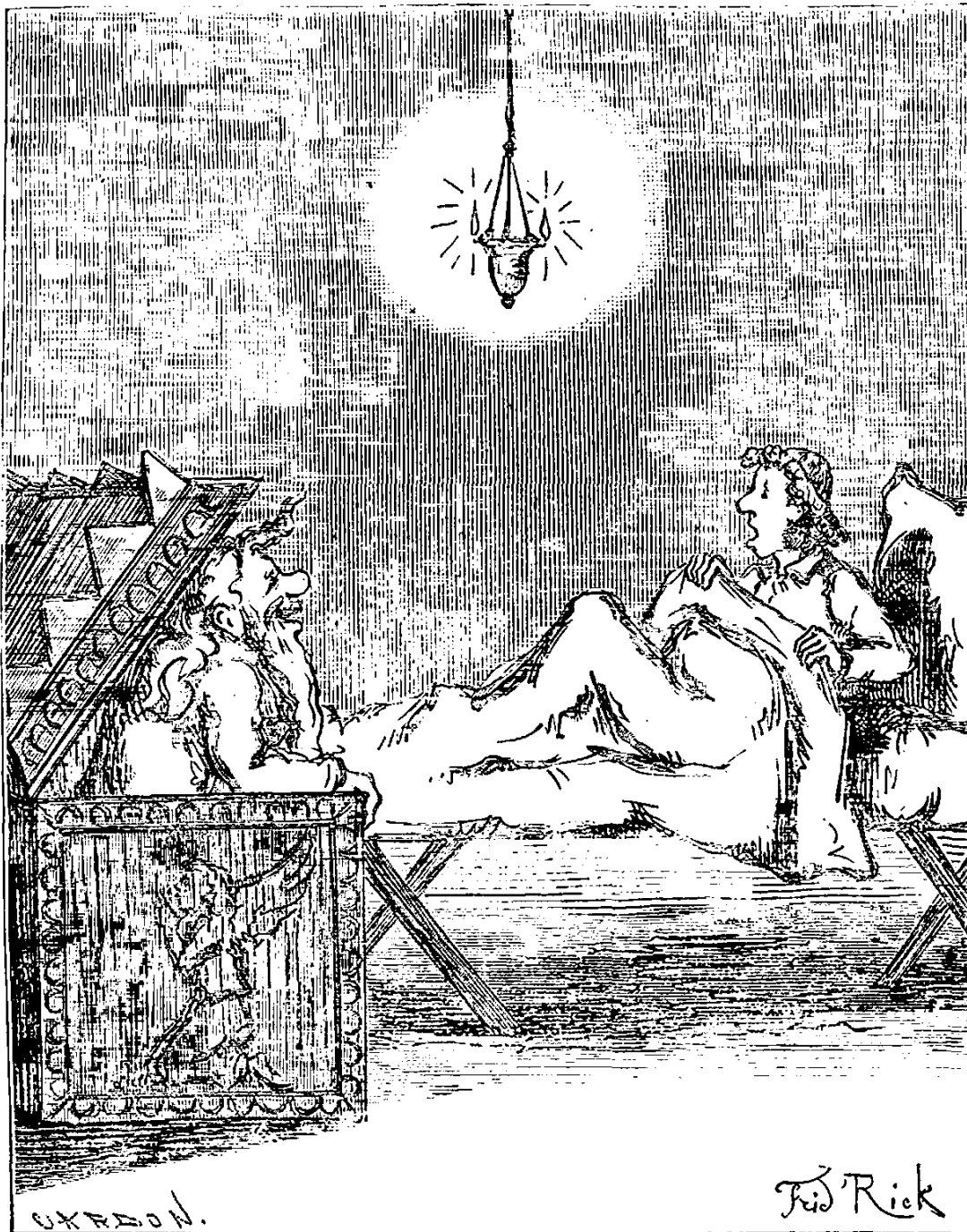
Une nuit, tandis que le jeune Samuel dormait dans le Tabernacle auprès de l'arche divine, il fut brusquement réveillé par une voix jusqu'alors inconnue qui l'appelait. Cette voix était grave et sourde. Après quelques minutes d'inquiétude, Samuel se dit : « Tiens, au fait, ce doit être le grand prêtre qui a besoin de moi ; il est sans doute malade et sa voix est enrouée. »



Samuel va réveiller le grand prêtre.

CXCI

Mais voilà! Ce n'était pas du tout le grand prêtre qui avait appelé. Trois fois la voix mystérieuse se fit entendre, trois fois Samuel se rendit auprès d'Héli. Celui-ci se demandait si le gamin se moquait de lui; il n'aimait pas être troublé dans son sommeil. A bout d'explications, Héli dit enfin à Samuel: « Si on t'appelle encore, tu répondras à la voix de te parler carrément, et comme cela tu sauras à quoi t'en tenir. Et maintenant, fiche-moi la paix! »



Dieu parle à Samuel.

CXCII

Samuel obéit au grand-prêtre. Il répondit à la voix mystérieuse : « Eh bien, allez-y donc de votre discours, si vous avez quelque chose à me dire. » L'Éternel alors — c'était lui ! — expliqua au jeune enfant de chœur qu'il allait punir de mort les deux lévites Ophni et Phinées, coupables de lui manger son fricot, et leur père Héli, coupable de tolérer ces abominations.



Mort des fils d'Héli et prise de l'arche.

CXCIII

Il en advint ainsi, la volonté de Dieu était immuable. Une guerre ayant éclaté avec les Philistins, les Israélites portèrent l'arche divine sur le champ de bataille pour s'assurer la victoire. Je t'en fiche! Ophni et Phinéas tombèrent criblés de javelots, le peuple de Dieu reçut une tripotée formidable, et l'arche divine tomba au pouvoir de l'ennemi.



Héli tombe de son siège à la nouvelle de la mort de ses fils.

CXCIV

Quand Héli apprit la mort de ses deux fils, il fut saisi d'une attaque de nerfs tellement violente qu'il en dégringola du haut de son siège et se démontra la nuque en cognant contre l'angle de l'escalier. Ces trois trépas inopinés sont un enseignement pour les mauvais plaisants qui seraient tentés de piquer avec une longue fourchette dans la marmite de papa bon Dieu.



L'idole de Dagon est renversée.

CXCV

Ayant ainsi satisfait sa vengeance, le grand Sabaoth avait à s'occuper de retirer son arche divine des mains des Philistins mécréants. Les Philistins s'étaient offerts le plaisir de placer l'arche dans leur temple devant l'idole du faux dieu Dagon. Et chaque matin, ils trouvaient l'idole jetée par terre en morceaux aux pieds de l'arche. Fait étrange, très étrange ; car le soir, en fermant le temple, ils avaient soin de n'y laisser personne à l'intérieur.



Retour merveilleux de l'arche.

CXCVI

Par-dessus le marché, tout le peuple philistin eut des hémorroïdes. — Je n'invente rien ; cela est, avec grandes descriptions, dans la Bible pas amusante, livre 1^{er} de Samuel, chapitre V. — Très ennuyés de tout cela, les Philistins flanquèrent l'arche sur un char, y attelèrent deux jeunes vaches pleines d'innocence et les lâchèrent à travers champs sans conducteur. Miracle ! les deux jeunes vaches menèrent l'arche à Scilo, son domicile légal.



Nombreux bienfaits de Samuel.

CXCVII

Sur ces entrefaites, Samuel, qui suivant le vœu de sa mère ne se faisait jamais couper les cheveux, fut, quoique tout jeune encore, élu grand prêtre en remplacement d'Héli. Il sut se faire aimer des Israélites à force de bienfaits de toutes sortes. Sa popularité était extrême.



Samuel offre la couronne à Saül.

CXCVIII

Mais le peuple, on ne l'ignore pas, est d'humeur changeante. Les Hébreux n'avaient aucun monarque, ils étaient heureux comme Baptiste, et voilà que ces nigauds, à l'exemple des grenouilles de la fable, demandèrent un roi. Samuel dénicha donc dans la tribu de Benjamin un solide gaillard nommé Saül et gardien d'ânesses de son état : ce fut à lui que Samuel offrit au nom du peuple la royauté.



L'esprit de Dieu s'empare de Saül.

CXCIX

Saül posa sur son front la couronne que Dieu, par la main de son prophète, lui avait décernée, et trouva qu'elle lui allait à ravir. Soudain, l'esprit de l'Éternel envahit son âme : une transformation divine s'opéra en lui, et il se mit à prophétiser comme s'il n'avait jamais fait que cela toute sa vie.



Sacre solennel de Saül.

CC

Alors, Samuel assembla le peuple, et, présentant Saül, dit : « Voilà votre roi ». A quoi le peuple répliqua avec enthousiasme : « Vive Saül ! » Et Samuel se fit apporter de l'huile, en versa la valeur d'un bon quart de litre sur la tête de l'ancien gardien d'anesses, et ainsi Saül fut oint prophète et sacré roi.



Les Israélites pleurent sur le sort des habitants de Jabès.

CCI

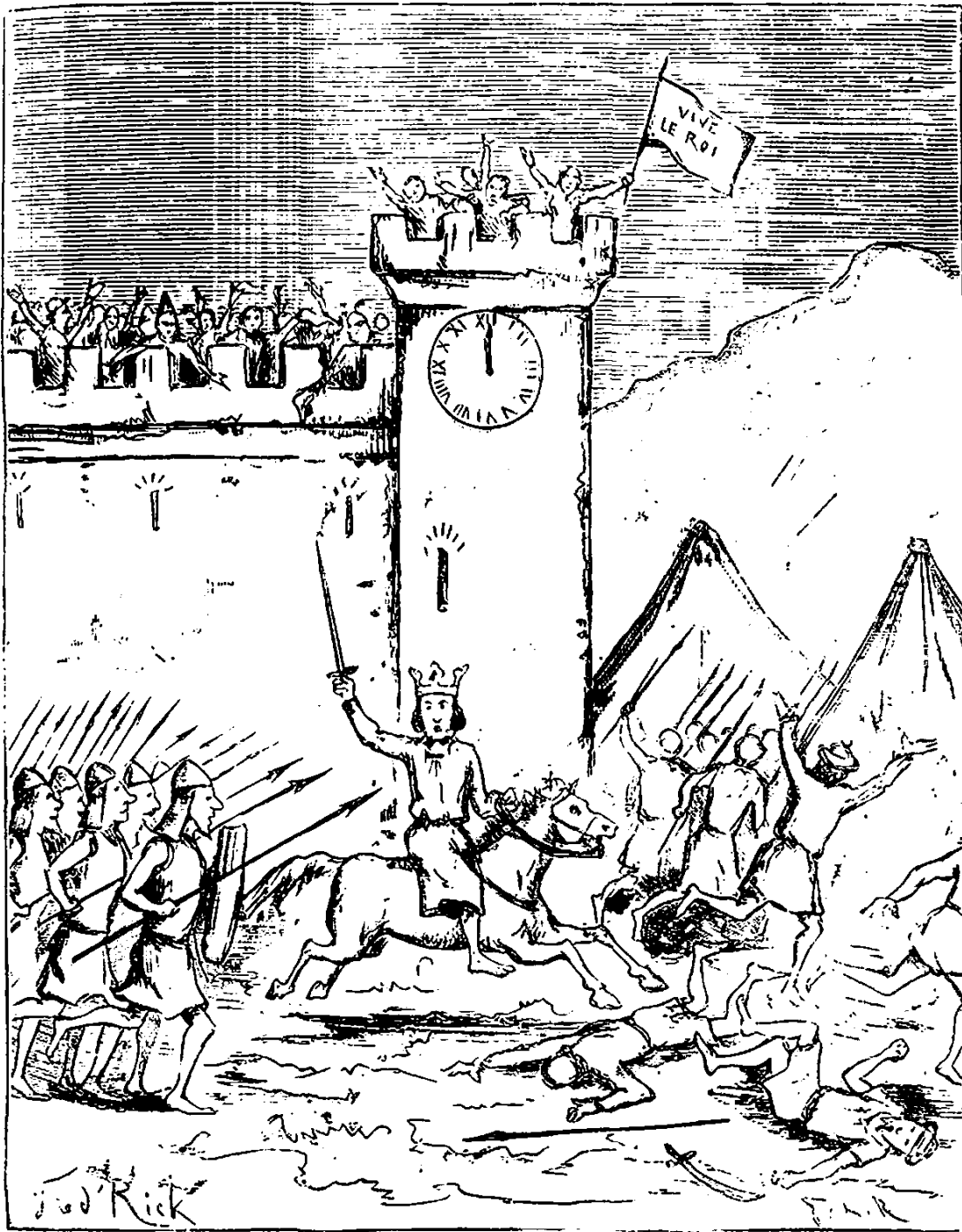
A peine élevé au trône, Saül eut de belles occasions de se signaler. Un jour qu'il revenait des champs avec ses bœufs, il ne fut pas peu surpris de voir tout le peuple en larmes. Les Israélites pleuraient sur leurs compatriotes de Jabès qui étaient assiégés par les ennemis ; car il est à remarquer que les charmants descendants de Jacob avaient toujours des ennemis.



Saül nomme Samue' premier ministre.

CCII

Jugeant qu'il n'était pas mauvais pour lui d'avoir Samuel dans sa manche, — d'autant plus que Samuel était un homme de bon conseil, — Saül le fit appeler et lui confia la direction des affaires. Samuel accepta, pensant qu'en somme cela lui était bien dû. — Après quoi, Saül se mit à la tête de ses troupes et partit.



Jabès délivrée par Saül.

CCIII

« Quand le soleil sera dans son plein, avait dit Saül, Jabès sera délivrée. » Le roi chargea donc l'ennemi avec violence, le culbuta, et, au coup de midi, il n'y avait pas plus d'ennemis autour de Jabès qu'il n'y a de bonne foi dans le cœur d'un jésuite. Dites donc que les rois ne savent pas tenir parole.



Samuel donne sa démission.

CCIV

Les bons rapports de Samuel et de Saül durèrent comme cela quelque temps. Mais voici que Samuel, au fur et à mesure qu'il prenait de l'âge et que croissaient ses cheveux, devenait grognon en diable. Un beau jour, à propos de bottes, il lui prit la lubie de donner sa démission. Cette démission brusque exerça une influence curieuse sur l'atmosphère : elle fit pleuvoir à verse. Authentique, vous savez!



Signes de malheurs imminents.

CCV

Or, les Israélites avaient un certain faible pour Samuel. Sa démission les consterna. Ils crurent voir dans le ciel des signes de catastrophes prochaines. Les ennemis, apprenant la situation, s'apprêtèrent à leur tomber de nouveau dessus ; ce qui n'était pas fait pour relever le moral des sujets de Saül. Les astrologues prédisaient que cela finirait mal : car ils constataient la présence d'un animal dans la lune. Chose grave !



Saül usurpe les fonctions sacerdotales de Samuel.

CCVI

Ma foi, Saül se dit alors qu'il fallait apaiser le ciel. Il avait été oint prophète, et ce n'était pas pour des prunes, hein ? C'est pourquoi, il se décida à offrir un sacrifice au Très-Haut ; mais Samuel, qui avait eu vent des préparatifs de la cérémonie expiatoire, tomba comme une bombe au milieu du sacrifice et reprocha à Saül en termes très vifs d'avoir usurpé ses fonctions sacerdotales, à lui Samuel ; puis, il s'en retourna majestueusement dans sa retraite.



Jonathan tombe à l'improviste sur les Philistins.

CCVII

Saül — nous avons oublié de vous le dire jusqu'à présent — avait un fils nommé Jonathan, lequel était un boxeur de première force. Pendant que son père perdait son temps à se quereller avec Samuel à propos de sacrifices, lui, plus pratique, partait avec son domestique et administrait une raclée formidable aux Philistins, surpris par l'imprévu de son attaque et la vigueur de son jeu.



Jonathan, affamé, rencontre une ruche.

CCVIII

Fier de son exploit, Jonathan s'en revint au camp pour apprendre au roi qu'il ne restait plus une miette des trente mille Philistins ; mais, voilà que notre héros était, comme bien l'on pense, affamé et altéré, et le hasard fit que sur sa route il rencontra une ruche pleine de miel. C'était le cas de s'offrir une tartine de ce succulent mets des dieux.



Jonathan goûte du miel.

CCIX

Cédant à la tentation et bravant la piqûre des abeilles, Jonathan et son domestique mangèrent du miel à leur appétit. A la fin de ce déjeuner, on n'aura pas de peine à le croire, ils étaient réconfortés, mais dans un triste état quant à la physiologie. — Ils ignoraient, les malheureux, quelle réception peu cordiale leur était en outre réservée à leur arrivée au camp.



Saül condamne son fils à mort.

CCX

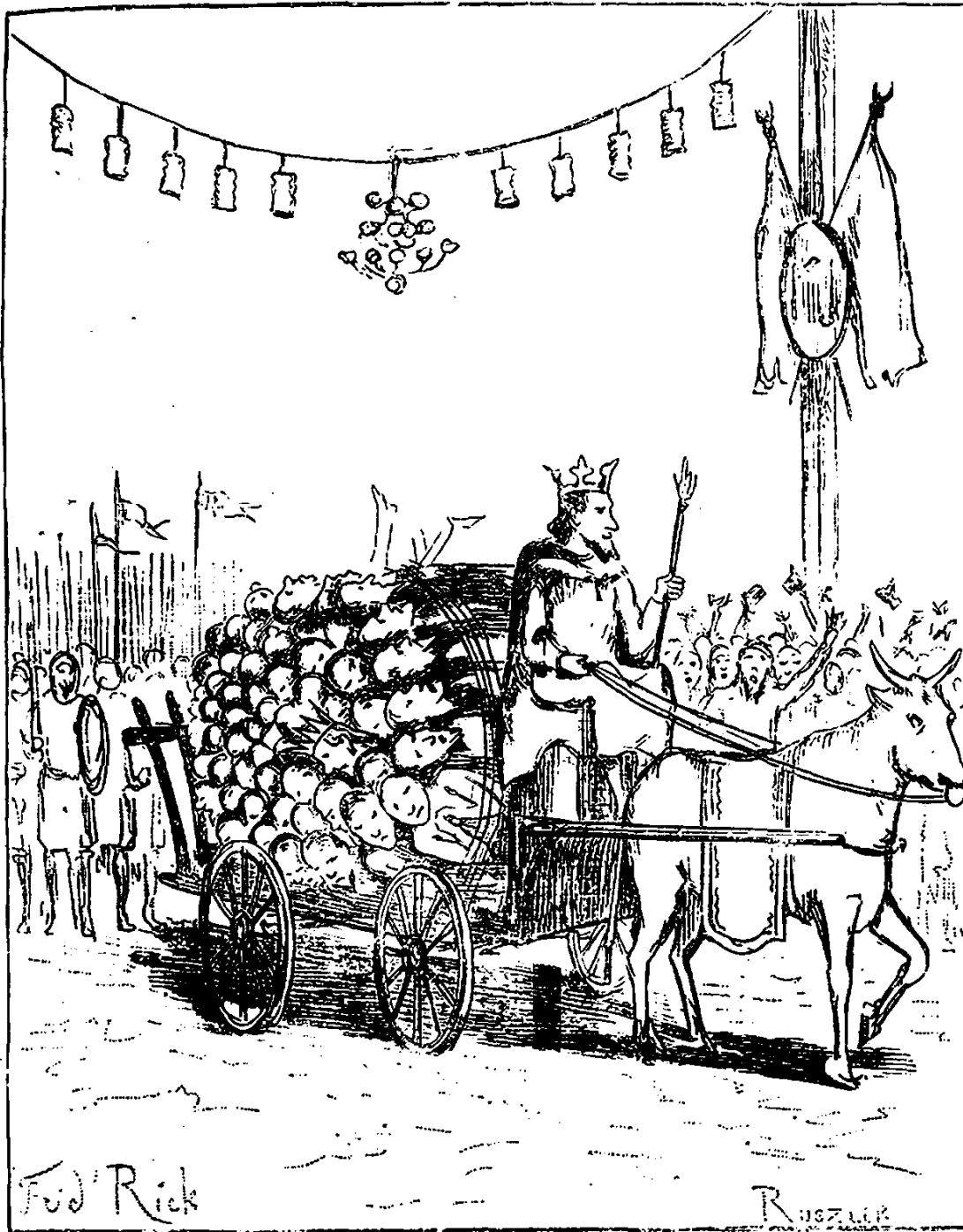
Saül avait ordonné à ses troupes un jeûne de vingt-quatre heures pour être agréable à Dieu. Quand Jonathan et son domestique parurent devant le roi, celui-ci ne put maîtriser sa colère : « Voilà, s'écria-t-il, des gaillards qui m'ont désobéi ; leur manquement à mes prescriptions est inscrit sur leur figure. Allons, qu'ils soient punis de mort. Bourreau, faites votre œuvre ! »



Saül pardonne.

CCXI

Jonathan, qui ne tenait pas à mourir ce jour-là (c'était un vendredi, et ça lui aurait porté malheur), se fit reconnaître de Saül. Tête du papa! Le domestique fidèle attesta les exploits de son maître. Enfin, le roi se laissa toucher et pardonna aux désobéissants, qui, du reste, n'avaient jamais connu la prescription du jeûne ordonné par Saül.



Saül ramène les Amalécites prisonniers

CCXII

N'ayant plus rien à faire du côté des Philistins, Saül se tourna contre les Amalécites. Dans cette campagne, qui fut conduite avec énergie, il triompha encore de l'ennemi. Ce fut par milliers qu'il ramena dans Israël les Amalécites prisonniers. Parmi les captifs, se trouvait le roi Agag.



Le roi Agag est épargné.

CCXIII

Pour plaire à Sabaoth, Saül fit égorger tous ses prisonniers ; car il est reconnu que les différents bons dieux des nombreuses religions qui fourmillent sur le globe, aiment beaucoup le sang. Cependant, Saül épargna le roi Agag, jugeant qu'il devait faire acte de camaraderie envers un particulier du même grade que lui.



Désespoir de Samuel.

CCXIV

Cette clémence froissa le père Sabaoth. Il apparut à Samuel et lui dit : « Eh bien, il est joli, ton protégé ! Cette espèce de Saül que tu as eu la belle idée de sacrer roi ! Voilà maintenant qu'il ne massacre pas tous ses prisonniers ! C'est du propre ! » Samuel, désolé des justes remontrances du Seigneur, passa toute une nuit, dit l'Histoire Sainte, à crier comme un bœuf qu'on écorche.



Samuël met en pièces le roi Agag.

CCXV

Après quoi, il se rendit auprès de Saül, se jeta sur le roi Agag, lui arracha les oreilles, lui mangea le nez, lui déchira la figure avec ses ongles ; bref, il en fit, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, une véritable marmelade. Saül n'en revenait pas.



Samuel déclare Saül déchu.

CCXVI

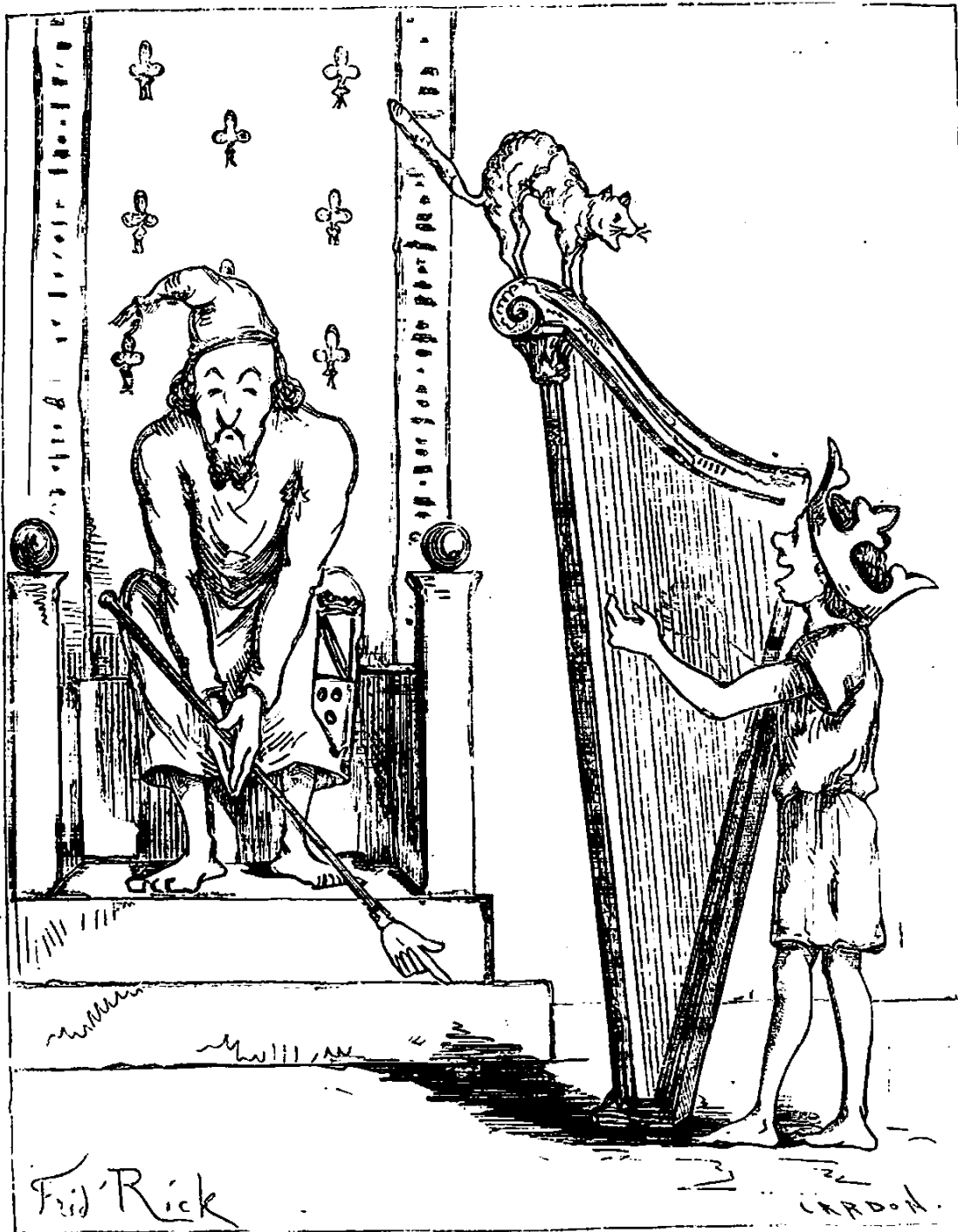
Puis Samuel, saisissant la couronne de Saül, l'emporta en lui criant : « Je t'ai sacré, je te désacre ; je t'ai oint, je te désoins. » En vain Saül essayait-il de retenir le prophète par le pan de son habit ; l'étoffe lui resta dans les mains. Alors, Samuel se retourna et hurla comme un enragé : « Ah ! tu as déchiré mon bel habit du dimanche ; eh bien, de même ton royaume sera déchiré ! »



David, enfant, couronné par Samuel.

CCXVII

Et, sans perdre de temps, le prophète rancuneux s'en fut à Bethléem. Là, il fit comparaître devant lui un sieur Isaï, descendant de Booz, et toute sa famille, laquelle se composait de douze enfants. Il choisit le plus jeune, nommé David, et lui dit : « Mon fiston, à partir de ce moment, midi vingt-cinq, c'est toi qui es le roi d'Israël. »



David joue de la harpe pour distraire Saül.

CCXVIII

Apprenant cela, Saül tomba dans une noire mélancolie. Il fit appeler par curiosité le jeune homme que Samuel avait institué son concurrent, et lui donna même une charge dans son palais : la fonction de David consistait à jouer de la harpe quand Saül avait ses nerfs.



Combat de Goliath et de David.

CCXIX

Tout à coup les Philistins, qui n'avaient plus fait parler d'eux depuis quelque temps, vinrent provoquer de nouveau les Israélites ; ce qui leur mettait du courage au ventre, c'est qu'ils avaient déniché dans une foire un géant nommé Goliath, qui pesait près de trois cents kilos. Ce Goliath faisait tant d'embarras que David accepta son défi ; ici, il est bon de dire que le jeune fils d'Isaï était un gamin de la pire espèce, toujours muni d'une fronde et habitué à casser avec adresse les carreaux de vitres de ses voisins.



Mort de Goliath.

CCXX

Le géant comptait écraser David d'une seule chiquenaude; mais celui-ci, dégourdi comme un singe, lui glissa entre les jambes, et, au moment où Goliath se baissait, lui envoya au beau milieu du front un caillou d'une grosseur respectable. Le géant était terrassé, les Philistins battirent en retraite, et les Israélites en massacrèrent dix mille. De cette sorte, le bon Dieu fut bien content et se frotta les mains pendant dix jours consécutifs.



Le triomphe de David.

CCXXI

Un triomphe épatant attendait le jeune David. Tout Israël était fier de la victoire de l'adolescent. On fit à David une ovation que les journaux de l'époque rapportent. Les plus jolies filles du pays vinrent à sa rencontre et se livrèrent en son honneur à un chahut aussi patriotique qu'échevelé.



La jalousie de Saül.

CCXXII

Mais ces réjouissances, en l'honneur du jeune homme que Samuel avait sacré en son lieu et place, ne faisaient pas l'affaire de Saül. La tête de Goliath l'empêchait de dormir, et un jour, tandis que David n'y prenait garde, ce vilain jaloux de Saül lui jeta sa hallebarde pour le transpercer. Heureusement, la main invisible de papa bon Dieu détourna l'arme meurtrière.



Jonathan tente de réconcilier Saül avec David.

CCXXIII

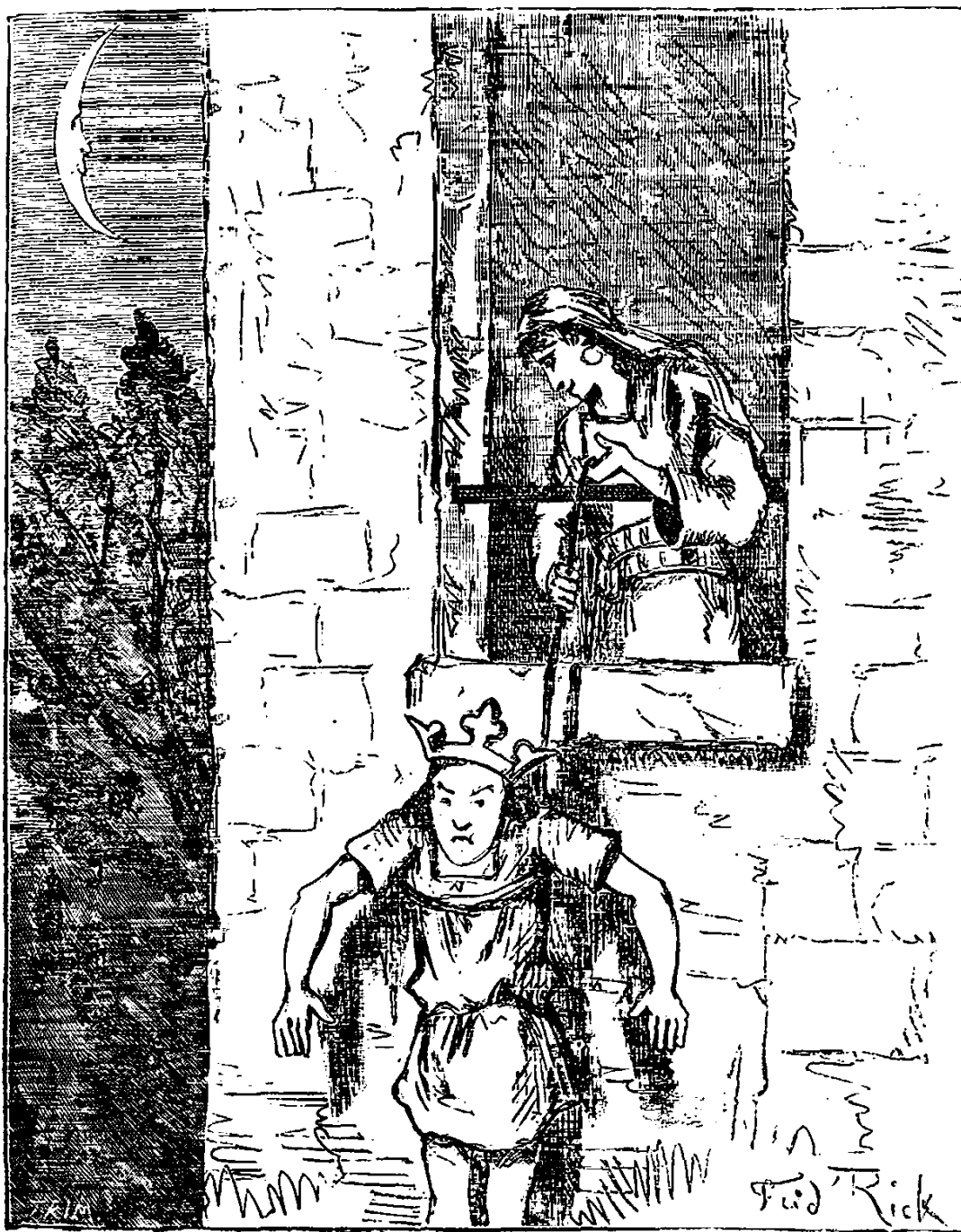
Or, Jonathan, qui s'était pris d'amitié pour David, résolut de réconcilier le roi son père avec le vainqueur des Philistins. Saül se fit longtemps tirer la manche ; car il était rancunier le bonhomme. Enfin, il se décida à serrer la main de son rival ; mais la vérité nous oblige à dire que ce ne fut pas de très bonne grâce.



David et Mical.

CCXXIV

Du reste, il ne songeait qu'à prendre sa revanche, le vilain surnois. Pour endormir les méfiances de David, il le maria à sa fille Mical. Et, tandis que les deux jeunes époux se becquetaient, Saül épiait le moment où il pourrait transpercer son concurrent au trône.



David s'enfuit de chez Mical.

CCXXV

Tout de même, Mical était une bonne fille : elle avait fini par gober son mari, et, devant les noirs desseins du père Saül, elle résolut de le soustraire au coup de hallebarde qui lui pendait au nez. Une nuit, avertie par une fille de chambre que Saül se disposait à tenter son mauvais coup rêvé, elle déménagea David par la fenêtre en lui recommandant de quitter la ville et de s'en rapporter à elle.



Mical place un marmoulet dans le lit de son époux.

CCXXVI

Puis, l'excellente Mical installa un traversin en long dans le lit de son époux, le coiffa comme il fallait pour faire croire à la présence de David entre les deux draps, et attendit en murmurant à part elle : « Si papa transperce maintenant mon petit homme, ce sera le moment de rire ! »



Terrible vengeance de Saül !

CCXXVII

« Attends un peu, monsieur mon gendre ! » se dit le beau-père Saül en s'approchant du lit où il croyait bien trouver David roupillant du sommeil du juste.

Puis, hélas ! de son dard lancé d'une main sûre,

Il fit au traversin une large blessure,

tandis que cette farceuse de Mical riait — intérieurement — comme une petite folle.



Samuel recueille David.

CCXXVIII

David — qui commençait à la trouver mauvaise — se rendit, toujours courant, vers Samuel, à qui il raconta les mille misères que son beau-papa lui faisait endurer. Le prophète consola l'infortuné du mieux qu'il put, et lui répéta à diverses reprises : « Aie pas peur, mon fiston, Jéhovah a l'œil sur toi. »



David au milieu des prophètes.

CCXXIX

Saül ayant appris par son petit journal que Samuel avait emmené David à Na joth, lança ses plus fins limiers aux troussees de son gendre, avec ordre formel de le lui ramener mort ou vif. Les policiers trouvèrent David au milieu de plusieurs prophètes qui gesticulaient et braillaient à qui mieux mieux ; nos fins limiers en furent tellement épastrouillés, qu'ils arrêterent... de s'en retourner d'où ils venaient.



Retour des envoyés de Saül.

CCXXX

Si les policiers ne surent pas s'emparer de David, l'Esprit de Dieu, lui, avait bien su s'emparer des policiers, qui revinrent trouver leur maître en gesticulant et en prophétisant comme s'ils n'avaient jamais fait que cela de leur vie. Saül n'y comprit goutte et leur réclama son gremlin de gendre; mais eux, fortement imbibés d'esprit divin (ou d'esprit-de-vin, au choix), prophétisaient, prophétisaient toujours.



Saül prophétise devant Samuel et David.

CCXXXI

Tout cela ne faisait pas l'affaire de Saül, qui alla lui-même à la recherche de David. Mais, arrivé à Najoth, il fut pincé à son tour par le facétieux Esprit. Alors, il se dépouilla de ses vêtements, fit quelques culbutes en guise de prélude, puis se mit à prophétiser comme un enragé en présence de Samuel et de David, complètement ahuris à la vue du visage inspiré de Saül.



Triste fin d'Abimélek.

CCXX XII

Abimélek ayant commis l'imprudence de donner asile à David, ce vieux rancunier de Saül, pour se venger, fit mettre à mort le grand prêtre, histoire de lui apprendre à vivre. On prétend qu'assistant aux derniers moments de sa victime, ce mauvais plaisant poussa la cruauté jusqu'à lui demander : « Eh bien, mon petit père, comment trouves-tu le bouillon... pointu ? »



RUSZLER

Fid'Rick

David fait une farce à son beau-père.

CCXXXIII

Un jour, le roi Saül dormait profondément — et sur le ventre — dans une chambre d'auberge de village. David et un de ses compagnons s'y introduisirent, à pas de loup, avec l'intention de faire une farce de fumiste au bonhomme. En effet, ledit compagnon coupa tout doucement un pan de la chemise de Saül, tandis que David lui peignait délicatement un canard sur la fesse droite.



Epatement de Saül.

CCXXXIV

Une brise fraîche vint bientôt caresser la fesse droite de Saül ; ce qui le tira de son sommeil. Ayant alors remarqué qu'un pan manquait à sa chemise, il se leva *illico*, et — surprise pyramidale ! — aperçut un canard nègre sur son noble postérieur. Ne sachant que penser, Saül se demanda si ce palmipède ne lui était pas tombé du ciel. — David, qui guettait le réveil du beau-papa, s'en flanqua une vraie bosse de rigolade.



Réconciliation de Saül et de David.

CCXXXV

Saül, voyant David qui se tordait de rire en le regardant par l'entre bâillement de la porte, devina tout de suite — tant il était malin — que le canard ne lui arrivait pas de si loin; il s'emporta d'abord, puis, sa colère passée, il versa deux pleurs et pardonna à son gendre. Enfin tous deux se serrèrent les quatre doigts et le pouce avec une bien vive effusion. Pendant cette si touchante réconciliation, le compagnon de David nettoyait la fesse noircie de Saül. — Tableau !



David demande l'hospitalité à Nabal.

CCXXXVI

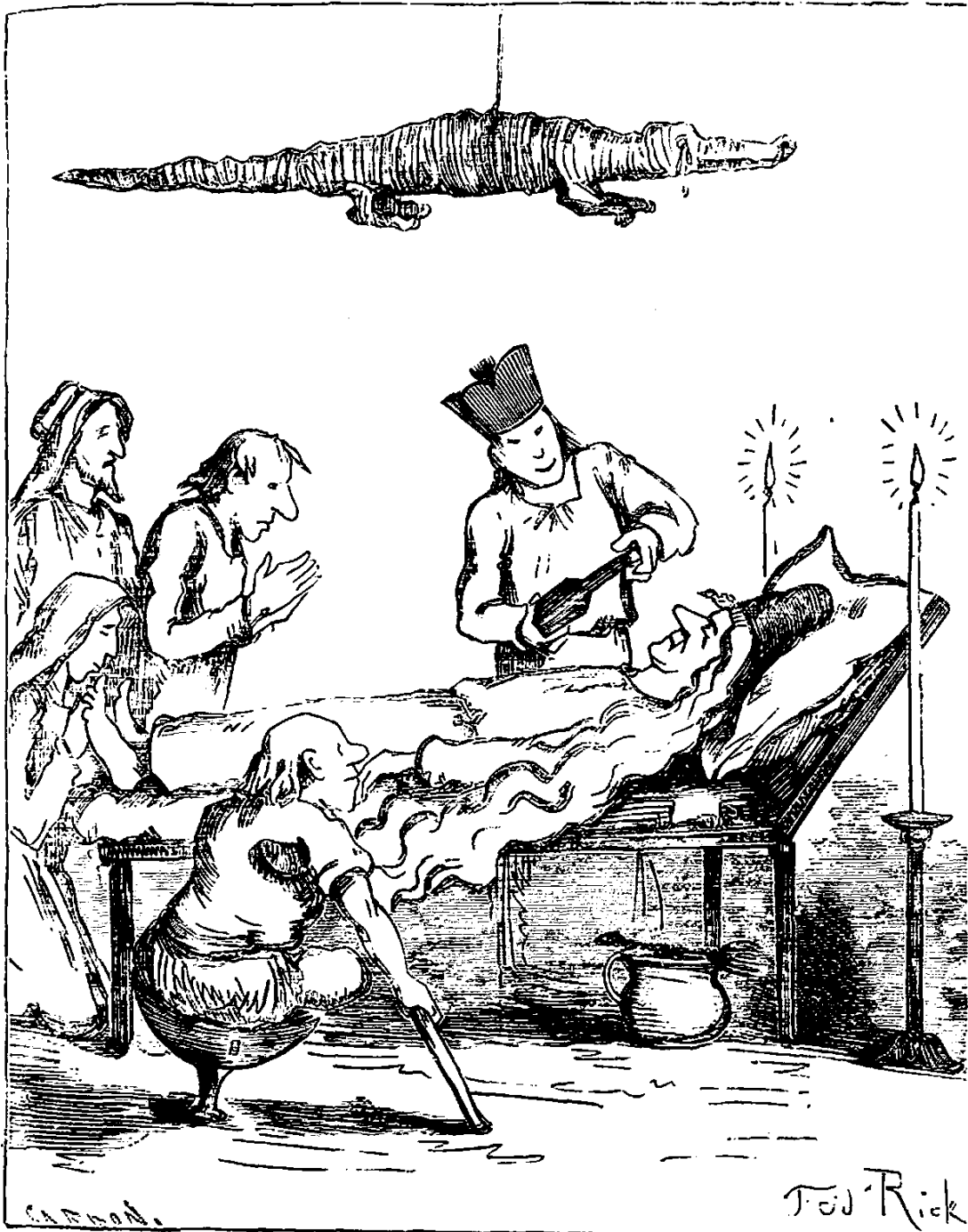
Certain jour qu'il s'était égaré à la chasse, David, très éreinté et ayant l'estomac dans les talons, vint frapper à la porte de Nabal, homme au sac mais brutal et pochard en diable. Notre pauvre chasseur lui demanda un gîte et du pain. Alors, l'autre, qui se trouvait avec sa moitié, la belle Abigaïl, ne voulut pas le recevoir et le traita de la jolie... ou plutôt de la vilaine façon.



Dieu foudroie Nabal.

CCXXXVII

Mais Abigaïl, femme charitable et pleine de bon sens, parvint à faire entendre raison à son mari. Aussi, grâce à elle, David put-il se réconforter et se reposer tout à son aise. Peu de temps après, Nabal fut puni de son manque de charité : l'Excessivement-Haut lui expédia, *franco*, une mort quelque peu foudroyante ! David profita du décès subit de Nabal pour partir avec son épouse, qui, si nous en croyons la Bible, n'était pas de la catégorie des veuves inconsolables.



Mort de Samuel.

CCXXXVIII

« En ce temps-là, dit l'Écriture sainte, Samuel mourut, et tout Israël s'assembla et le pleura, et on l'ensevelit dans sa maison de Rama. » Quand il passa de vie à trépas, un dévot roublard mit en bouteille son dernier souffle, espérant en tirer de l'argent plus tard. Comme Samuel était mort en odeur de sainteté, les bigotes ne manquèrent point de baiser ses sacrés doigts de pieds.



L'ombre de Samuel apparaît à Saül.

CCXXXIX

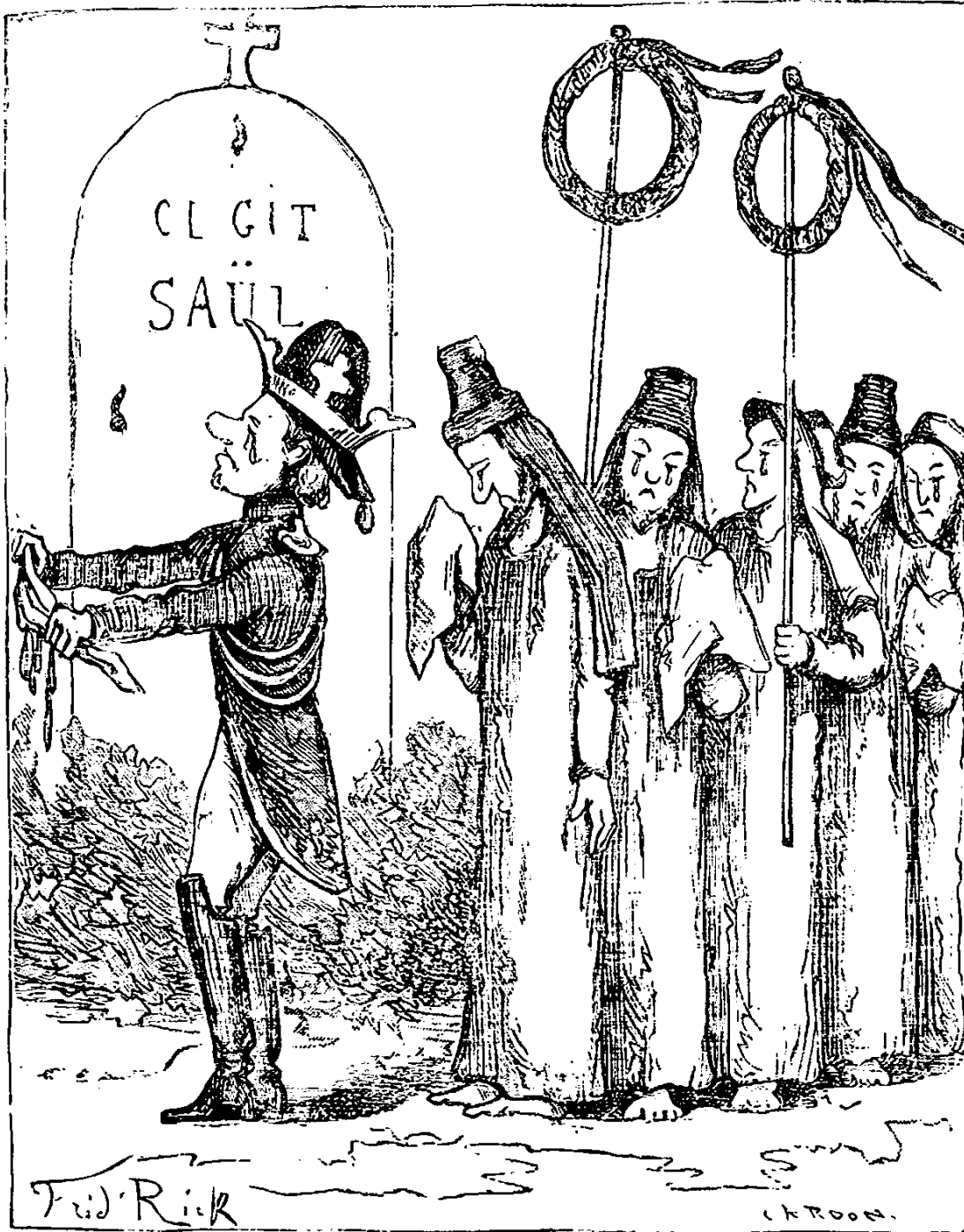
La veille de la bataille de Gelboé, Saül, saisi d'un trac immense, interrogea le Père Éternel, qui ne se donna même pas la peine de lui répondre : Zut! Alors, il alla consulter la célèbre pythonisse d'Endor. Sur sa demande, la vieille sorcière invoqua l'ombre de feu Samuel, qui apparut aussitôt et maudit Saül en le prévenant des malheurs qui le menaçaient. Épouvanté, celui-ci tomba étendu sur la terre, et, ne dit pas la Bible, il ne fallut pas moins d'une chopine de vinaigre d'Orléans pour qu'il reprit ses sens.



Suicide de Saül.

CCXL

Le lendemain de cette terrible apparition, les Israélites furent vaincus, trois fils de Saül furent occis, et lui-même, pour ne pas tomber entre les mains des incirconcis, se perça de son épée. Son écuyer, ne voulant point le voir partir tout seul dans l'autre monde, se fourra plus de six pouces de lame dans le corps, et mourut. — On assure que ce genre de suicide troubla un tantinet la digestion de ces deux braves.



David pleure la mort de Saül.

CCXLI

A la nouvelle de la mort de son beau-père David fut empoigné par une douleur sincère, quoique royale. Il prit alors ses vêtements (un complet tout neuf) et les déchira ; ensuite il se revêtit du premier costume qui lui tomba sous la main, et, suivi du peuple, il s'en alla pleurer comme un veau aux obsèques de Saül et de son fils. — David n'était plus un roi, c'était une fontaine Wallace !



La révolte d'Isboseth.

CCXLII

Après la triste fin de son papa, le moutard Isboseth, le plus jeune des rejetons de Saül, monta fièrement sur son dada et appela l'armée de David à la révolte. En apprenant cela, celui-ci se mit à rigoler comme la baleine de Jonas, puis fredonna ce refrain bien connu :

*T'es trop p'tit, mon ami,
Pour être militaire.*



Mort d'Isboseth.

CCXLIII

Un cruel soldat, pensant commettre une action agréable à David, s'assit un jour, comme par mégarde, sur le jeune Isboseth, qui faisait bien tranquillement dodo, et l'étouffa du coup — et avec un coussin. Mais le roi ne vit pas cela d'un bon œil, et fit fusiller sur-le-champ le tourlourou étouffeur.



David conduit l'arche.

CCXLIV

Accompagné de tous les enfants d'Israël, qui jouaient de toutes sortes d'instruments (il y avait jusqu'à des mirlitons), David conduisit l'arche à Jérusalem. A chaque halte le grand roi pinçait *le pas de la grenouille en chaleur*. Le père bon Dieu soulevait alors le couvercle de l'arche pour jeter un coup d'œil sur ce noble chahut ; ce qui l'amusait beaucoup. Après quoi l'Éternel rentrait dans sa sacrée boîte.



Amour et.... bain de mer.

CCXLV

Une après-midi David prenait un bain de mer, lorsqu'il aperçut une fort jolie baigneuse, nommée Bethsabée, qui rentrait dans sa cabine; le royal polisson y courut, et jeta un regard plein de convoitise par l'une des fentes de cet abri... Pendant ce temps-là, Urie, le mari, gardait le devant de la cabine; mais, par malheur pour son front, il ne surveillait pas ses derrières.



Promenade sur la plage.

CCXLVI

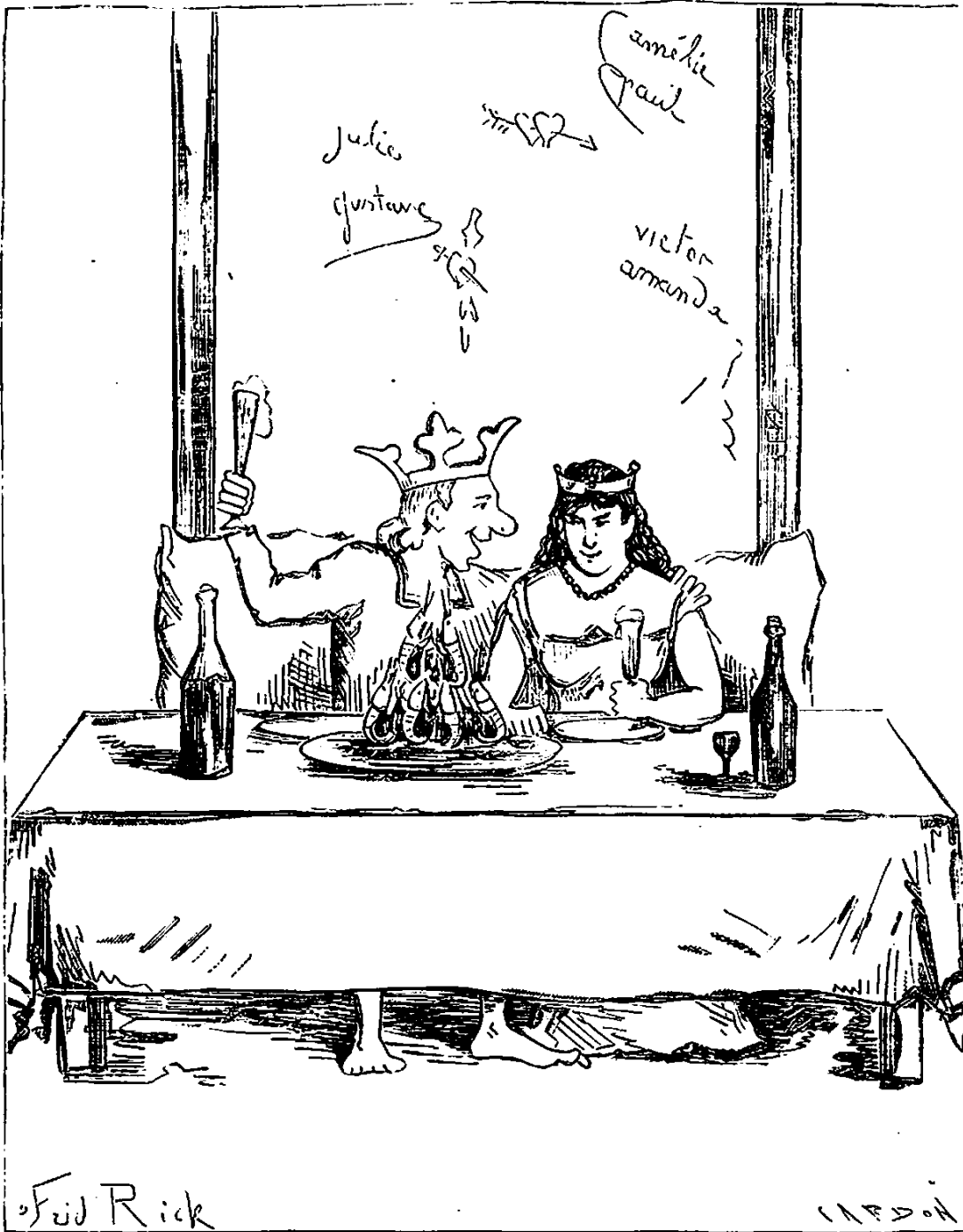
Quand la belle Bethsabée sortit de sa cabine, elle prit le bras de son époux, et tous deux firent une petite promenade sur la plage. Notre monarque, le cœur enflammé, leur emboîta le pas tout en fumant un délicieux londrès. M^{me} Urie, se sentant suivie, retourna négligemment la tête du côté de David, qui n'attendait que cet instant pour lui faire de l'œil ; ce qu'il fit, le gueusard !..



Triste fin d'Urie.

CCXLVII

David ayant fait enlever Bethsabée la mit *illico* dans une position dite intéressante. Ensuite, non content d'avoir cocufié le malheureux Urie, il chercha à le faire occire. Pour ce faire, il l'envoya en guerre et ordonna à Joab de le placer dans un endroit très périlleux, puis de l'y abandonner, afin qu'il fût tué ; ce qui eut lieu. — Moyen roublard, mais canaille !



David console Bethsabée.

CCXLVIII

Pour consoler Bethsabée de la mort glorieuse de son mari, David l'emmena un soir souper en cabinet particulier. Là, notre tendre et jolie veuve, qui avait un faible pour les consolations, noya joyeusement son chagrin dans le champagne!... etc., etc. Après quoi, elle devint reine.



Férocité de David.

CCXLIX

Ayant vaincu les Hammonites, le féroce David les fit périr dans des supplices terribles. On dit même — mais on ne l'affirme pas — qu'assistant à l'agonie de ces infortunés, il poussa la cruauté jusqu'à les appeler : « Zoulous ! » « Kroumirs ! » et autres aménités de l'époque.



Amnon veut séduire Tamar

CCL

Le libidineux Amnon conçoit un jour le vilain projet de séduire la jeune vierge Tamar. A cet effet, il l'attira chez lui et lui fit des propositions déshonnêtes, propositions qu'elle s'empressa de repousser avec la plus vive indignation... Mais, va te faire lanlaire ! Tamar fut violée comme une simple constitution.

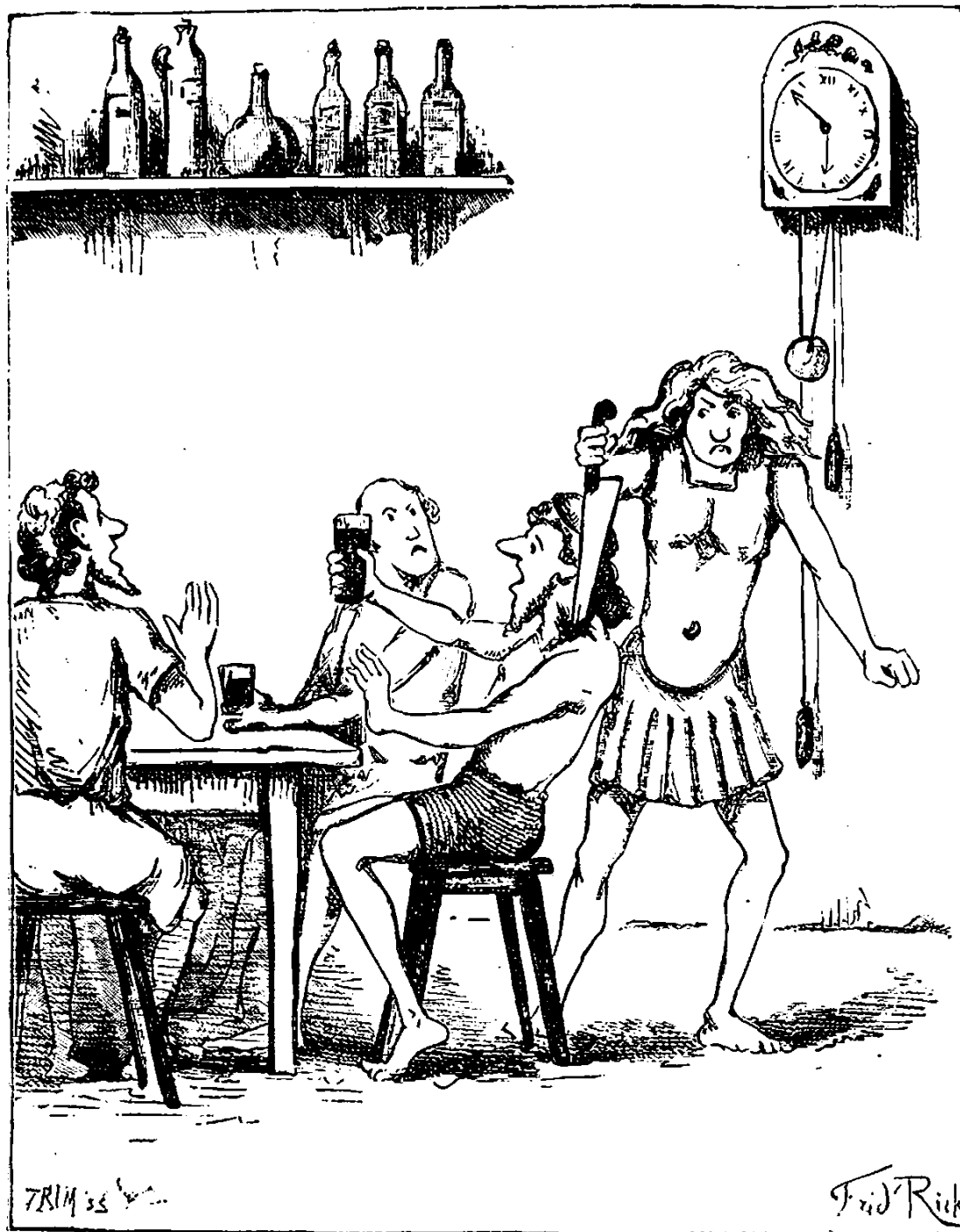


Absalon chez le coiffeur.

CCLI

Absalon, fils de David, était le plus beau gars d'Israël et possédait une chevelure d'une longueur extraordinaire ; il la faisait couper une fois par an, dit la Bible, parce qu'elle lui chargeait trop la tête. A ce propos, on rapporte que l'illustre guerrier Mac-Mahonad, un contemporain du prince chevelu, s'écria un matin en apercevant l'énorme tignasse d'Absalon, que le *merlan* était en train de tondre : « Que de cheveux ! que de cheveux ! »

LA BIBLE AMUSANTE



Mort d'Amnon.

CCLII

Ayant su ce qui était arrivé à l'ex-vierge Tamar, le bel Absalon se mit aussitôt à la recherche du séducteur, et finit par le trouver dans un cabaret, où il braillait une chanson bachique. Alors, s'armant de courage et surtout d'un grand coutelas, notre vengeur frappa Amnon, et lui fit ainsi passer le goût... du vin !



Fuite de David.

CCLIII

Un jour, l'orgueilleux Absalon s'étant révolté contre le papa David, celui-ci, pour échapper à son gredin de fils, dut s'enfuir au plus vite de Jérusalem. Il parait qu'il quitta son palais en s'écriant avec douleur : « Tout est perdu fors-la caisse ! »

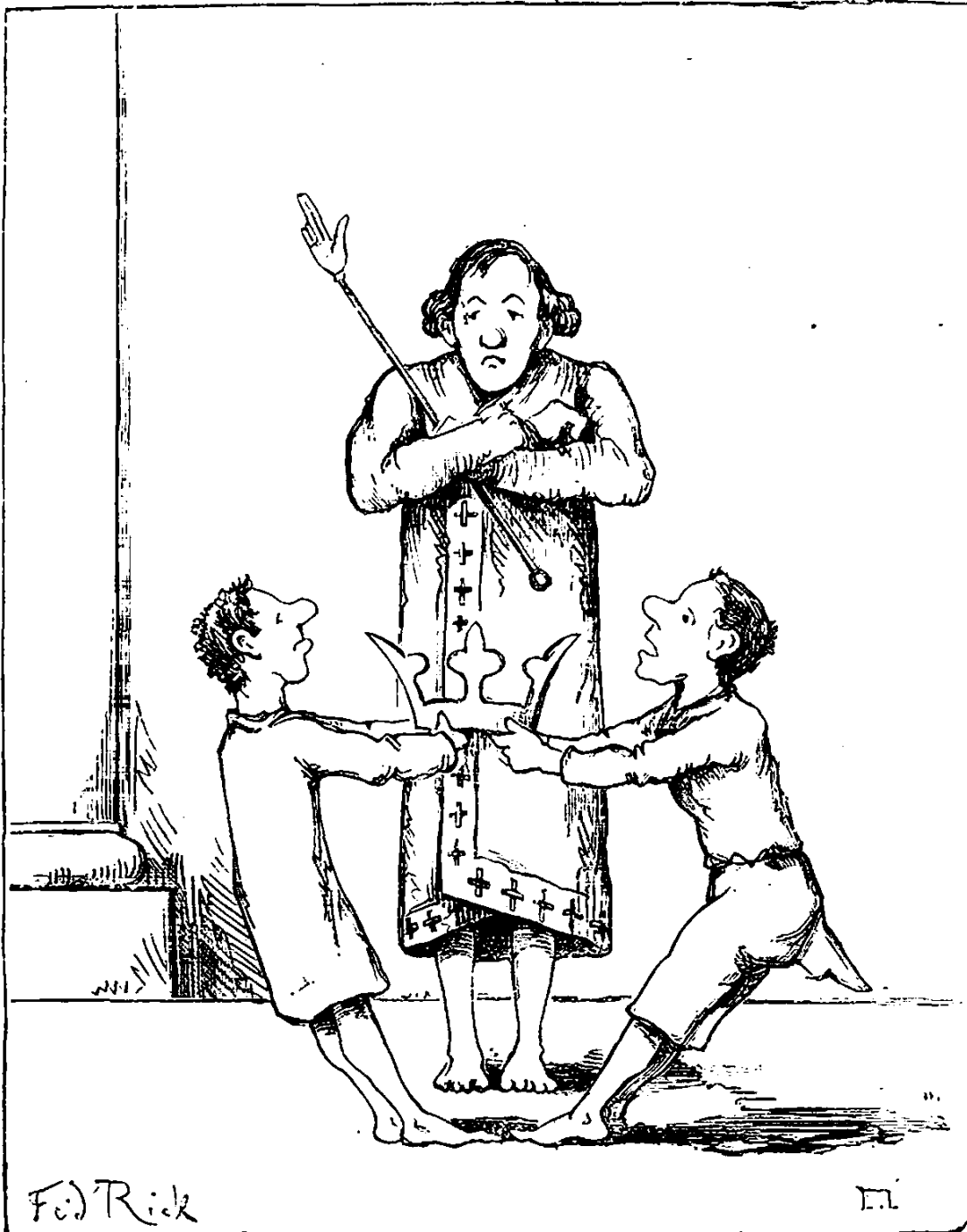


Absalon tué par Joab.

CCLIV

En ce temps-là, David rassembla ses troupes et les envoya combattre l'armée d'Absalon, laquelle fut taillée en pièces. Le prince rebelle, monté sur un mulet, chercha son salut dans une fuite plus prudente que brave; mais — pas veinard! — en passant sous un chêne aussi touffu que sa chevelure, celle-ci s'embarassa dans les branches, et il resta — l'air tout chose — suspendu entre ciel et terre. Joab, l'ayant trouvé ainsi, prit trois javelots et lui en perça le cœur!... Ce fut pour Absalon le plus grand cheveu de son existence.

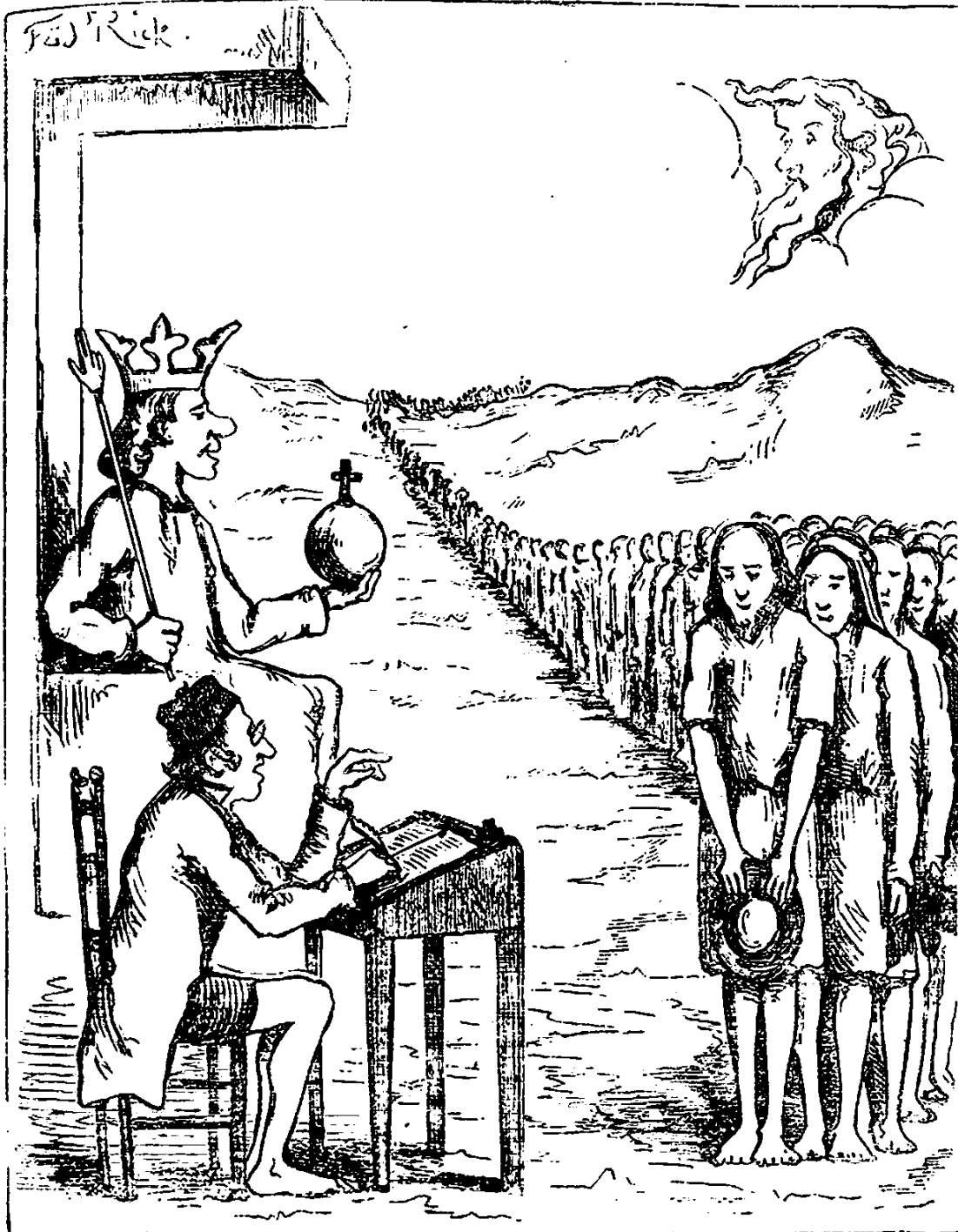
LA BIBLE AMUSANTE



Adonias et Salomon se disputent la couronne.

CCLV

Voyant que leur papa tirait à sa fin, Adonias et Salomon se disputèrent par avance sa couronne. Témoin de ce fait, qui lui montrait que ses rejetons avaient beaucoup plus l'amour des grandeurs que l'amour filial, le vieux monarque leur dit : « Eh bien, galopins ! et moi ?.. Attendez au moins que j'aie cassé mon sceptre ! »



Le dénombrement du peuple.

CCLVI

Désirant savoir combien il possédait de sujets, David se dit un lundi soir : « Va, fais le dénombrement d'Israël et de Juda. » Cette opération, aussi longue que peu folichonne, ne fut terminée qu'au bout de neuf mois et vingt jours, raconte l'Écriture sainte. M. Dieu, furieux de cet acte, qu'il considérait comme orgueilleux de la part du roi, prononça à diverses reprises ces paroles sévères... mais justes : « Va toujours ! je te repigerai, mon bonhomme ! »



La peste dans Israël.

CCLVII

Or, l'Éternel fit dire à David : « J'apporte trois choses contre toi ; choisis l'une des trois, afin que je te la fasse. » Sa Majesté ayant fixé son choix sur *trois jours de mortalité* en son pays, Jéhovah envoya donc une diarrhée générale aux enfants d'Israël, diarrhée qui les fit tous aller à jet continu et en tua soixante-dix mille. Et tandis que ces pauvres foireux se tenaient le ventre, tant ils souffraient, le bon Jéhovah, lui, se tenait la bedaine à force de rigoler.



David implore le pardon de Dieu.

CCLVIII

En ce temps-là, David, qui avait pas mal de taches sur la conscience, implora Dieu pour qu'il voulût bien en opérer le dégraissage. Pendant que le roi priait avec ferveur, le prophète Nathan lui débita un discours de circonstance. Après quoi David reçut les cendres; ce qui ne lui nettoya nullement l'âme, mais lui salit passablement la tête.



Abisag sert d'édredon au roi.

CCLIX

Quand David fut devenu tout à fait gâteux, il était toujours gelé, et l'on ne savait comment le réchauffer. Or, ses serviteurs lui amenèrent une jeune et belle vierge nommée Abisag, qui fut chargée de lui tenir les pieds chauds. La morale nous oblige à dire qu'Abisag ne joua jamais auprès du vieux ramolli qu'un rôle purement édredonnesque.

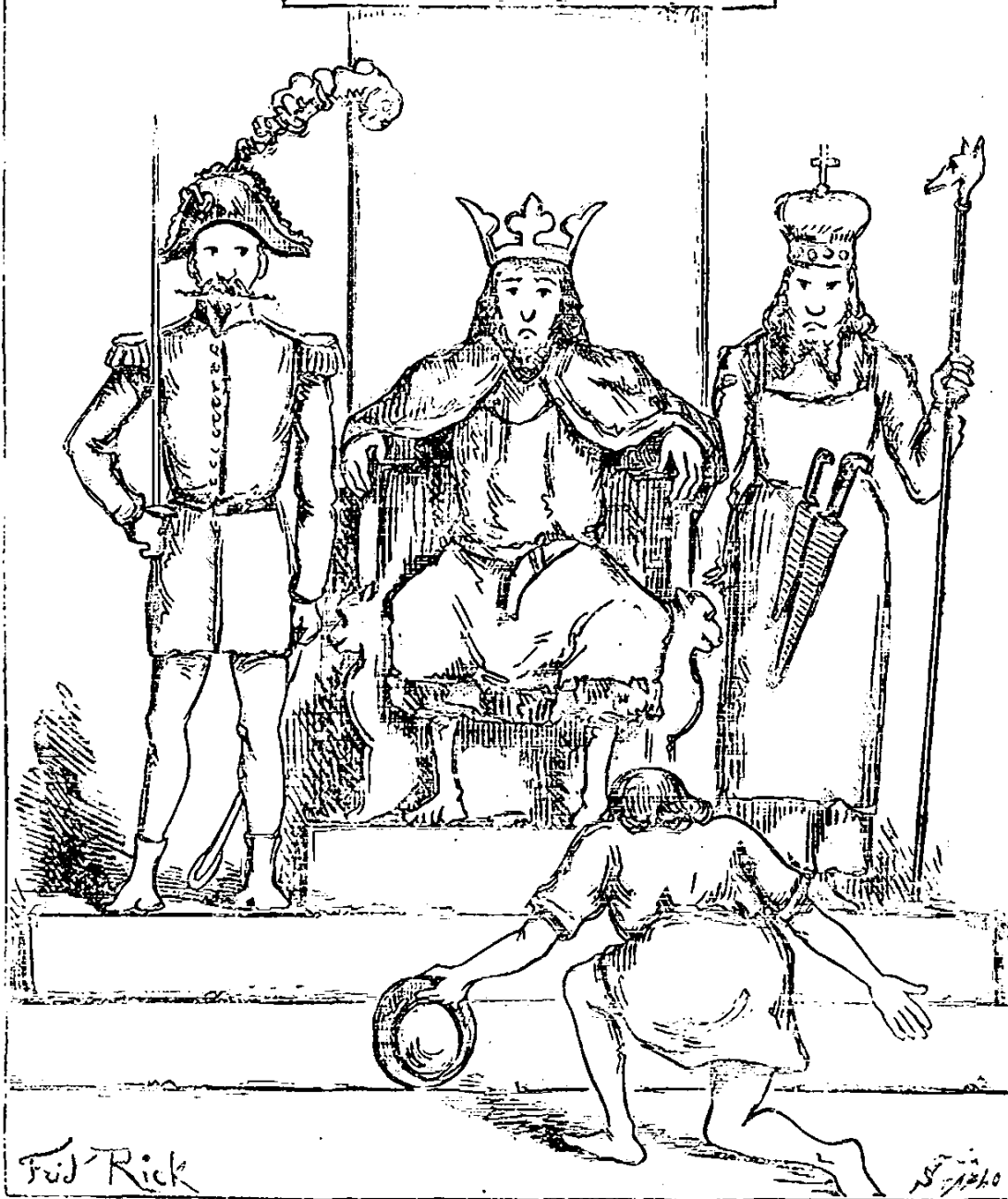


Salomon s'empare de l'héritage paternel.

CCLX

Après que David eut bien fait ses dernières recommandations à son fils Salomon, le Tout-Puissant souffla sur le vieux monarque et l'éteignit pour toujours ! Alors le futur sage s'empara du sceptre de papa et se coiffa ensuite de sa couronne encore tiède. On dit aussi qu'il mit la main sur le joli petit édredon royal. — Grand polisson, va !

ANCIENNE MAISON DAVID
SALOMON SUCESSEUR

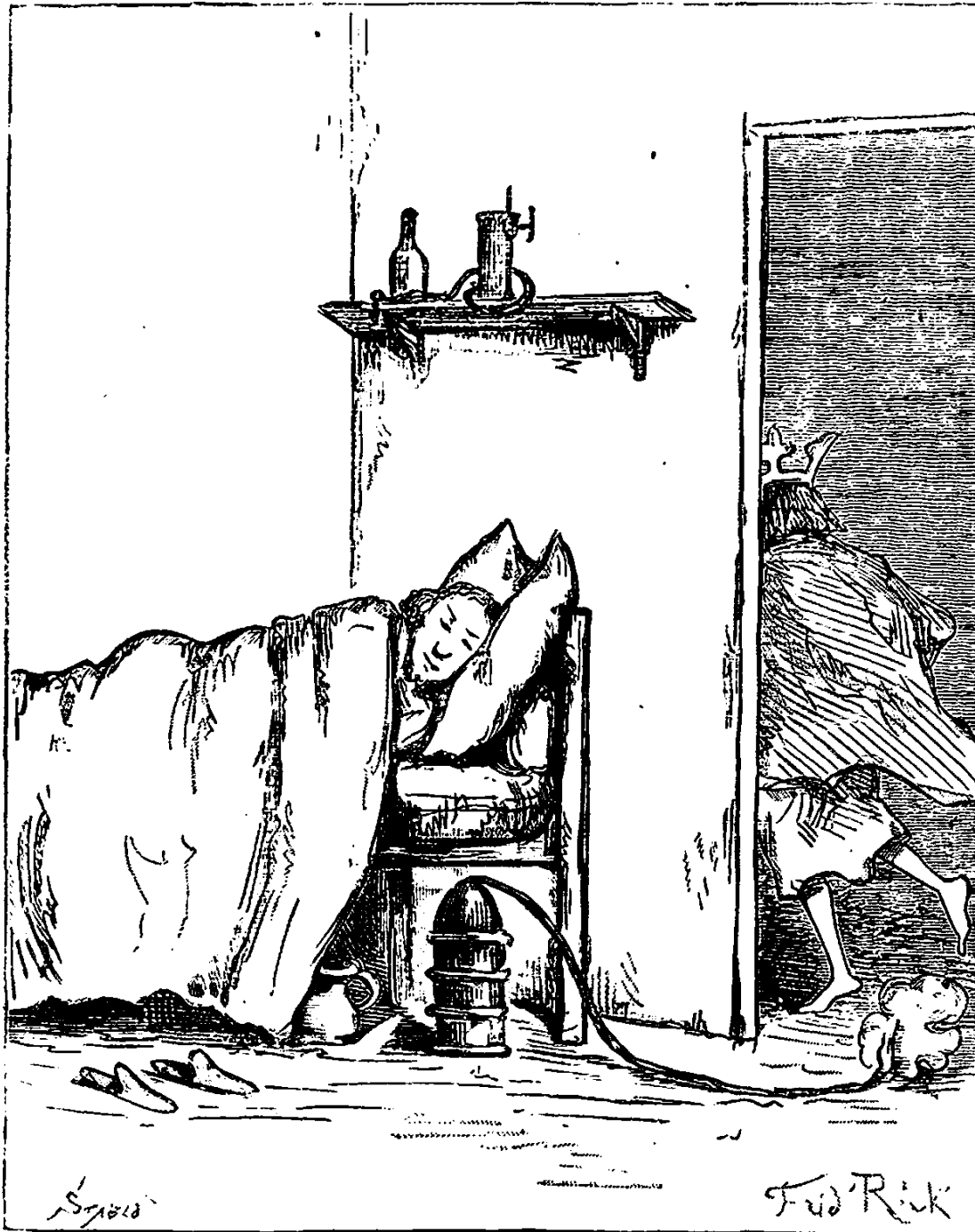


Salomon sur le trône paternel.

CCLXI

Alors Salomon s'assit sur le trône de son père, et continua son commerce. Adonias, qui voyait la couronne lui passer devant le nez, envoya — intérieurement — le nouveau monarque à tous les diables ! mais ayant le trac que celui-ci, à son tour, ne l'envoyât rejoindre feu leur papa, il rengaina son courroux, et se prosterna même aux augustes pieds de monsieur son frère.

LA BIBLE AMUSANTE



Fin très prochaine d'Adonias.

CCLXII

Salomon avait toujours gardé une dent (pas de sagesse) contre son frère aîné, qui, on s'en souvient, s'était autrefois permis de lui disputer le gâteau royal. Or, ayant su qu'Adonias aspirait à la main d'Abisag, Sa Majesté employa un truc barbare mais expéditif pour se débarrasser de ce gêneur.



Gare la bombe!

CCLXIII

Adonias rêvait alors qu'il épousait la jeune et belle Abisag, quand, tout à coup, quelque chose d'insolite vint brusquement l'arracher à ce rêve délicieux! Le pauvre bonhomme en fut tellement épastrouillé qu'il n'en revenait pas — et qu'il n'en revint même jamais!



Salomon chasse Abiathar.

CCLXIV

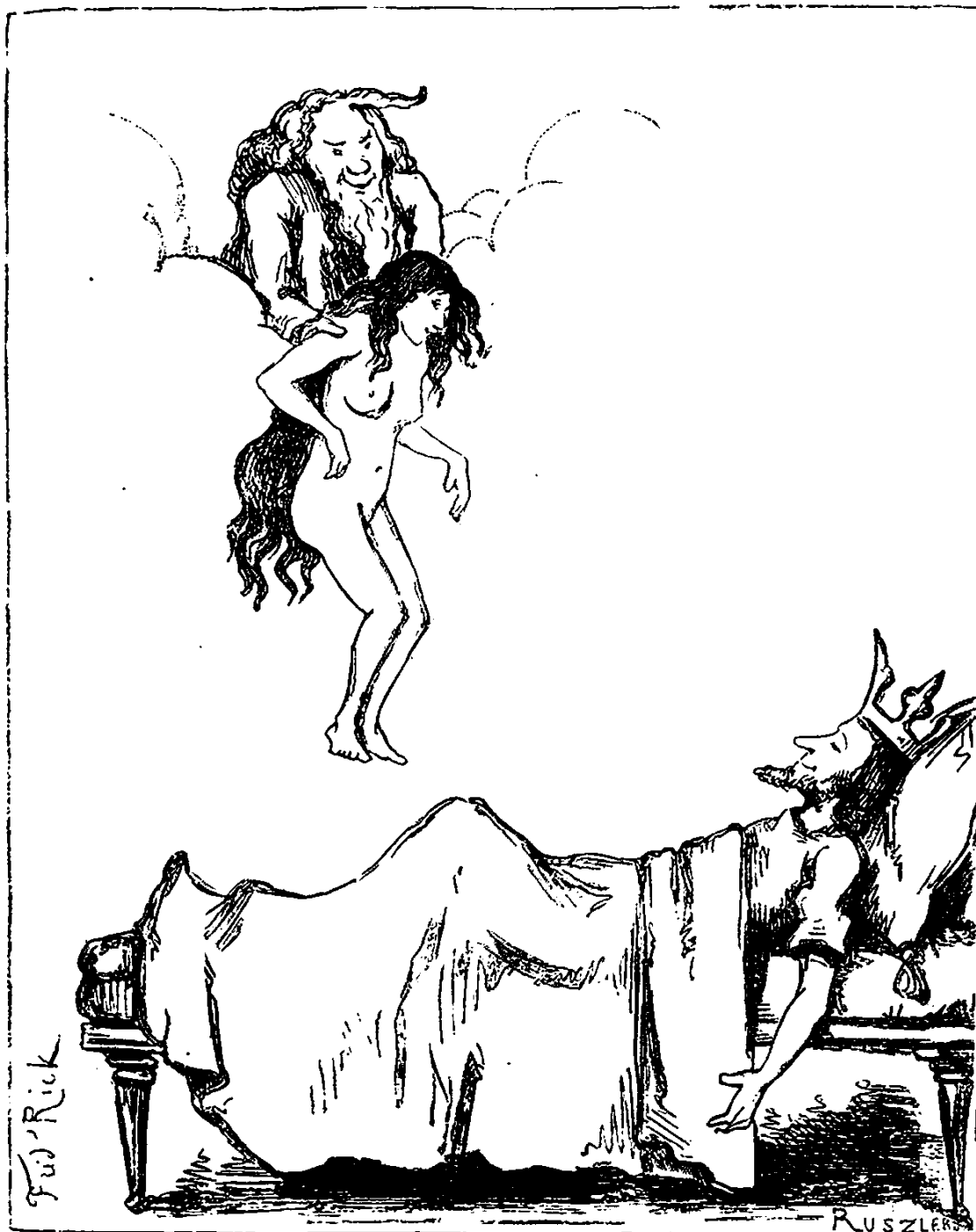
En voulant aussi au sacrificateur Abiathar, un des anciens partisans d'Adonias, le vindicatif monarque lui rég! son compte un samedi soir et l'envoya sacrifier ailleurs. Abiathar fit d'abord son nez; ensuite il fit son paquet, et fila sans demander son reste.



Mariage de Salomon.

CCLXV

En ce temps-là, le roi d'Israël s'allia avec son confrère d'Égypte et, pendant qu'il y était, chercha également à s'allier avec la fille d'icelui. Dès que le papa eut donné son consentement aux deux amoureux, Salomon conduisit M^{lle} Pharaon devant M. le maire.



Jéhovah accorde la sagesse au roi.

CCLXVI

Salomon, qui ne savait point comment il devait se conduire en tant que souverain, envoya un jour un télégramme à l'Excessivement-Haut pour lui demander de vouloir bien lui expédier la sagesse. Fort satisfait de la demande de son royal serviteur, le père bon Dieu lui fit cadeau le lendemain matin d'une sagesse toute neuve.



Jugement de Salomon.

CCLXVII

Ce jour-là, deux femmes se présentèrent devant Salomon. L'une d'elles accusait l'autre de lui avoir chipé son moutard pour remplacer le sien, qui était mort. Alors le roi dit : « Partagez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. » Mais la vraie maman s'opposa au partage, préférant laisser son bébé entier à la voleuse. Sur ce, le roi répondit : « Donnez à celle-ci l'enfant qui vit ; celle-ci est la mère. » — En somme, la bonne maman fut plus sage que Salomon, qui, bien que monarque, s'était d'abord montré très *partageux*.



Le temple de l'Éternel.

CCLXVIII

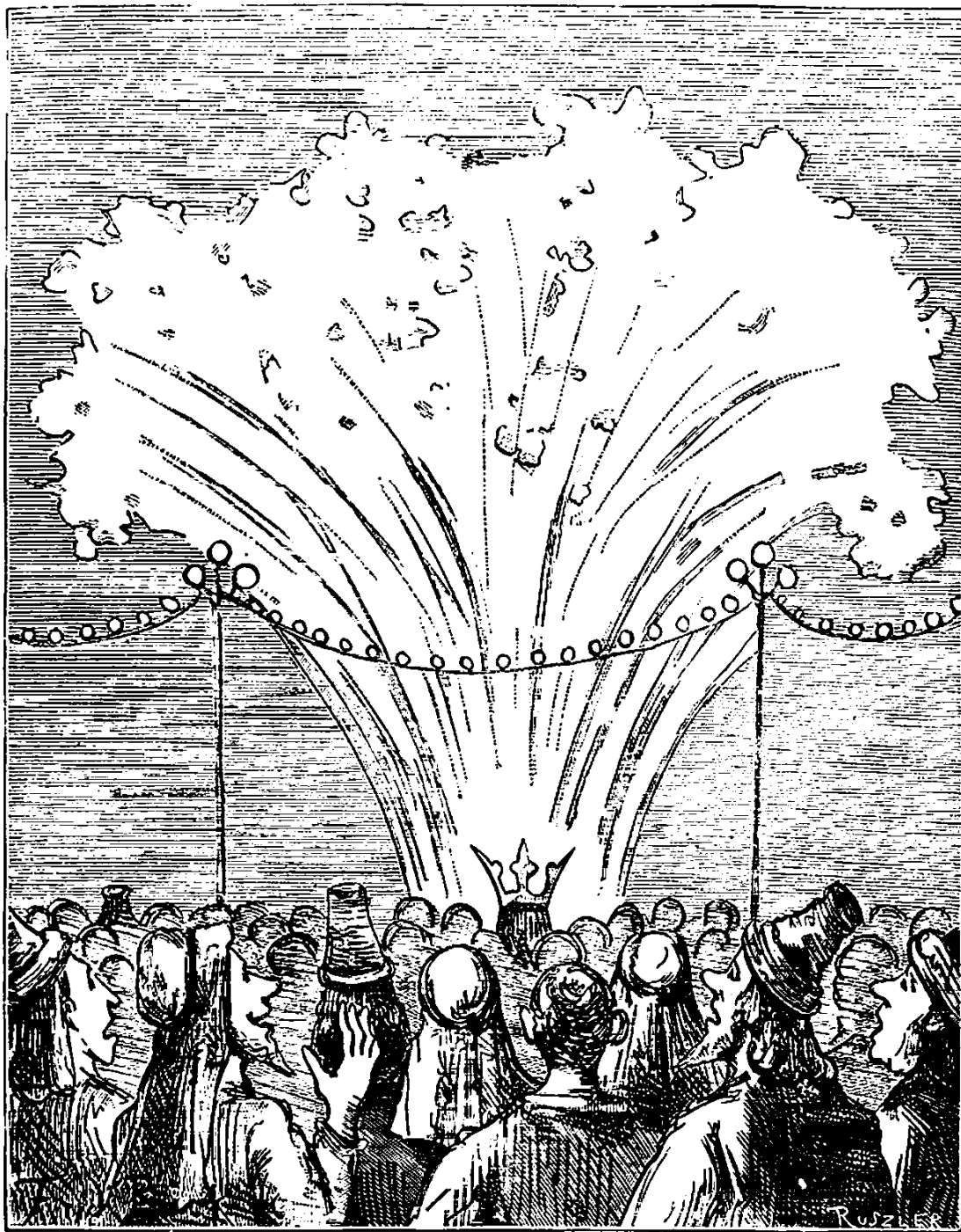
N'ayant pas d'ennemis à combattre et ne sachant que faire de ses dix doigts, Salomon résolut de bâtir une maison au nom du Tout-Puissant. Quand, au bout de sept ans, celle-ci fut terminée, le prince l'offrit au vieux papa Jéhovah, qui, profondément touché de ce qu'il avait fait en son honneur, le porta sur la liste des prochaines promotions dans l'ordre de la Légion céleste.



Salomon sacrifie devant Dieu.

CCLXIX

Après la dédicace solennelle du fameux temple, Salomon sacrifia devant le Seigneur ; ensuite il éleva son cœur ou plutôt celui de la victime vers le divin Patron.



Grande fête donnée au peuple.

CCLXX

Et le roi donna un vrai festin de Balthasar à tout Israël, festin qui dura quatorze jours et qui se termina brillamment par une éblouissante illumination (il y avait même jusqu'à de la lumière électrique) et par un magnifique feu d'artifice tiré par Ruggierimélec, le plus habile artificier de cette époque.



Dieu récompense son fidèle serviteur.

CCLXXI

Lorsque Salomon eut achevé de construire le temple de l'Éternel, la maison royale, plusieurs villes et divers monuments d'utilité publique (car alors le fils de David n'était plus un roi, c'était un entrepreneur de bâtisses), M. Dieu lui apparut pour la seconde fois, et lui décerna la récompense promise en lui recommandant d'être toujours bien sage.



Départ de la flotte royale.

CCLXXII

Salomon équipa aussi une flotte qu'il envoya à Ophir, afin d'en rapporter force talents d'or; car les caisses de l'État commençaient à se trouver passablement à sec.



Échange de présents.

CCLXXIV

Avant de se séparer de son hôte, qui l'avait émerveillée par sa grande sagesse, par sa haute intelligence et par tout ce qui se trouvait chez lui, la reine de Saba lui fit cadeau d'objets rares et précieux. De son côté, le galant Salomon riposta en la comblant de pierreries, de colliers, de porte-veine, et de bien d'autres charmants bibelots qui font tant plaisir au beau sexe.



La reine de Saba pose des questions à Salomon.

CCLXXIII

La reine de Saba ayant beaucoup entendu parler du roi des Israélites, quitta son pays et vint éprouver Salomon par des questions fort obscures. « Et, dit la Bible, Salomon lui expliqua tout ce qu'elle lui proposa »; il triompha même d'une question des plus embrouillées, qui était intitulée: *Trouvez Bou-Amena*.



Salomon fréquente la mauvaise société.

CCLXXV

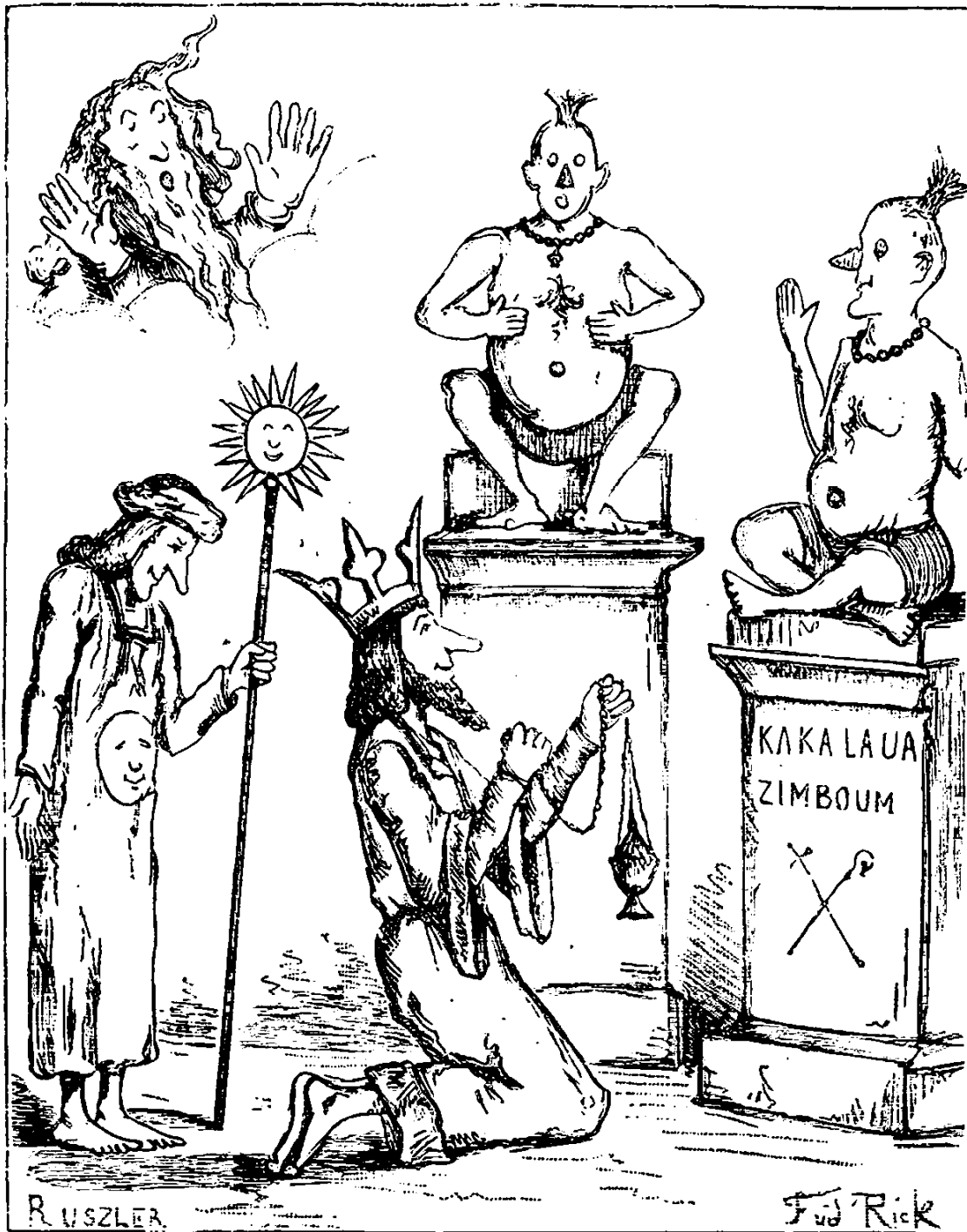
En ce temps-là, Salomon, qui avait complètement oublié les conseils divins, détourna son cœur de l'Éternel et se mit à fréquenter des gens qui ne faisaient pas positivement partie du meilleur monde.



Le roi au milieu de toutes ses femmes.

CCLXXVI

Or, ce grand débauché de Salomon eut un millier de femmes pour lui tout seul, le gourmand ! ce qui — ne dit pas l'Écriture sainte — l'obligeait à jeter chaque jour une foultitude de mouchoirs à ces dames ; genre d'exercice qui, à la longue, devait diablement lui fatiguer le bras.



Salomon adore les idoles.

CCLXXVII

Le Seigneur y alla de sa larme lorsqu'il fut témoin de la conduite libidineuse de Salomon, « un garçon qui avait si bien commencé! », répéta-t-il par trois fois. Mais ce pauvre père bon Dieu fut bien autrement épaté quand il vit le roi s'agenouiller devant d'affreux bonshommes, auxquels il cassait le nez à coups d'encensoir.



Dieu parle pour la dernière fois à Salomon.

CCLXXVIII

M. l'Éternel en était comme un crin ! Alors il apparut une troisième et dernière fois à Salomon, et le tança d'abord de très verte façon ; ensuite il lui dit qu'après sa mort, il diviserait son royaume entre son fiston Roboam et le fils de Nébat, un nommé Jéroboam ; enfin, le Seigneur miséricordieux flanqua au monarque infidèle une malédiction des mieux senties !



Fuite de Jéroboam.

CCLXXIX

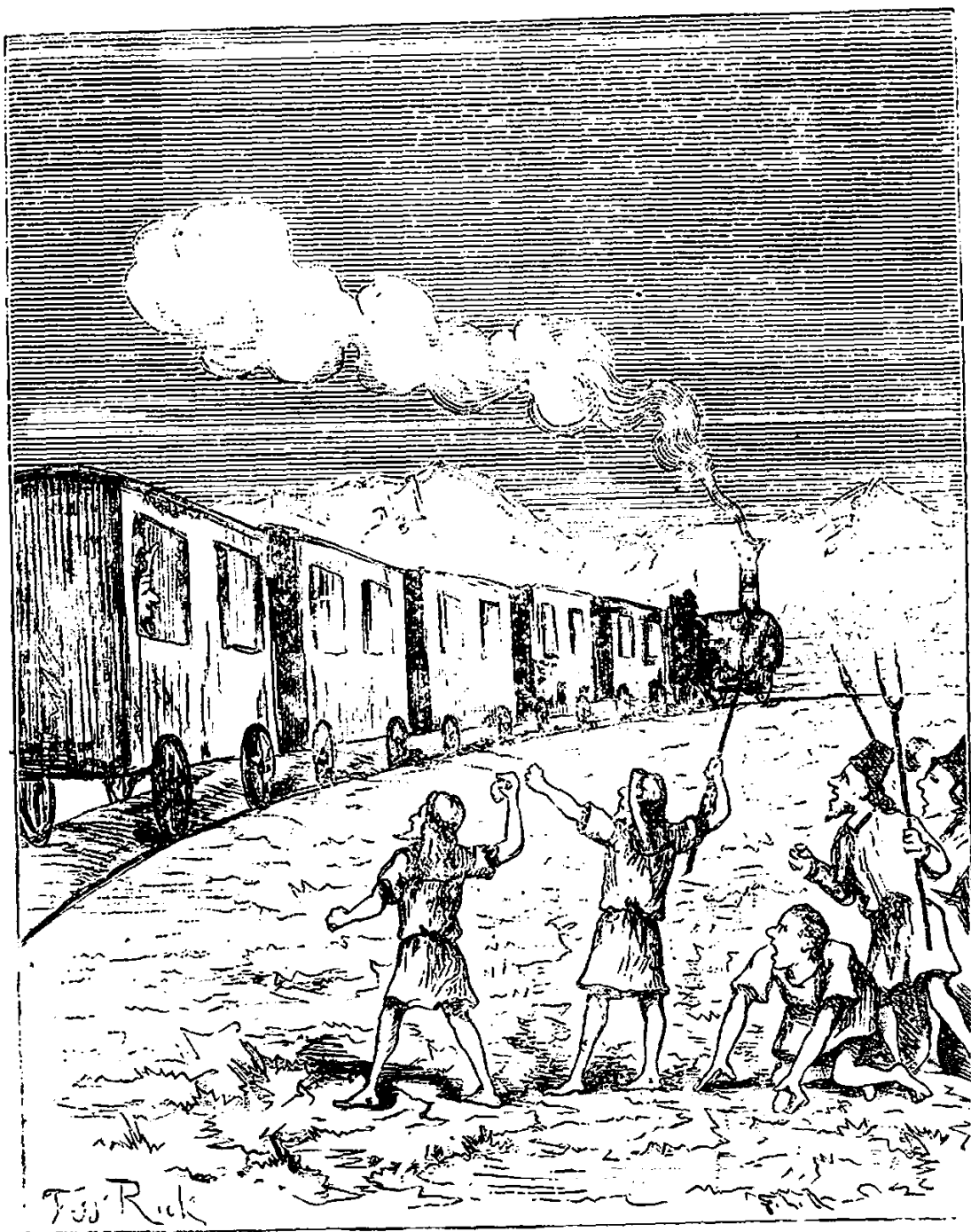
Jéroboam (ne pas confondre avec Roboam, s. v. p.) ayant appris à son cercle que cette vieille canaille de Salomon voulait lui faire passer le goût du trône, s'enfuit au plus vite en Égypte. Des gendarmes furent *illico* lancés à sa poursuite ; mais ils durent bientôt rentrer bredouille, car il leur avait été impossible de lutter de vitesse avec le vélocipède du fugitif.



Salomon vient de s'endormir pour toujours!

CCLXXX

Et le prudent Jéroboam demeura en Égypte jusqu'à la mort du successeur de David. « Or, dit la Bible, le temps que Salomon régna sur tout Israël, fut de quarante ans. » Après quoi, il *passa l'arme à gauche* et le sceptre à son fils Roboam. (Ne pas confondre avec Jéroboam, re — s. v. p.)



Fuite de Roboam.

CCLXXXI

Or, après avoir été établi roi par tout Israël, Roboam, en guise de remerciements, irrita fortement son peuple, lequel se fâcha et se rebella contre lui. Voyant cela, le nouveau monarque, qui craignait pour sa noble peau, prit bravement un train express à destination de Jérusalem.



Le peuple devant les veaux d'or

CCLXXXIII

En ce temps-là, Jéroboam qui craignait de voir son peuple retourner à la maison de David, trouva un truc infallible pour l'en détourner : il fit deux veaux d'or qu'il offrit à l'adoration de ses sujets, lesquels se prosternèrent devant cette belle paire de dieux. De nos jours, le culte du veau d'or possède d'innombrables fidèles; à preuve notre très chère cléricaille.



Jéroboam est proclamé roi

CCLXXXII

On télégraphia sur l'heure à Jéroboam, qui se trouvait encore en Égypte, pour le prier de vouloir bien venir s'asseoir sur le siège du roi détrôné. Jéroboam ne se le fit pas dire deux fois, et, prenant ses jambes à son vélocipède, accourut se faire couronner par ces bons Israélites. ▶



Jéroboam soigne son fils Abija.

CCLXXXIV

Un jour Abija, moutard de Jéroboam, devint très malade. Les médecins lui firent prendre des fortifiants (de la Revalescière, de l'huile de foie de morue et du fer Bravais, entre autres); ils le traitèrent même par la méthode Raspail; mais le gosse royal ne revenait pas à la santé. « Que faire? » se demanda enfin Jéroboam, tout en administrant quelques douceurs au petit prince.



Le roi envoie sa femme consulter Ahias.

CCLXXXV

Pendant que le jeune Abija rendait un *bouillon* qu'il n'avait pu digérer, son papa eut une idée lumineuse; et bien qu'on ne fût pas à l'époque du carnaval, il dit à sa moitié : « Déguise-toi, qu'on ne connaisse point que tu es la femme de Jéroboam, et va-t-en à Scilo consulter le prophète Ahias; il te déclarera ce qui doit arriver à ce jeune garçon. » Et Mme Jéroboam se rendit aux ordres de son époux et maître.



Mme Jéroboam consulte le prophète Ahias.

CCLXXXVI

Le père bon Dieu ayant dit au vieux prophète ce qu'il aurait à répondre à la reine (pas malin de prophétiser comme ça), Ahias, qui n'y voyait goutte, fit donc savoir à celle-ci, que, vu les gros péchés commis par son auguste mari, le Seigneur miséricordieux allait envoyer les plus grands malheurs sur sa maison; et le vieux devin lui dit encore : Aussitôt que tes pieds entreront dans la ville, l'enfant mourra. » — Et le pauvre gosse mourut !

? CAVEAU DE FAMILLE ?



Jéroboam repose avec ses pères.

CCLXXXVII

Après avoir exercé durant vingt-deux ans l'excellent métier de monarque, Sa Majesté Jéroboam s'endormit avec ses pères.



Roboam rend son âme à Dieu.

CCLXXXVIII

Quant à Roboam, l'adversaire acharné du défunt roi ci-dessus, il régna dix-sept années à Jérusalem. Après quoi, il rendit son âme à l'Éternel, qui la guettait au passage.



Asa dépose la mère Mahaca.

CCLXXXIX

Feu Roboam eut pour successeur son fils Abijam, qui régna peu, et laissa le fonds à son garçon, un nommé Asa. Ce dernier, homme des plus vertueux, fit la guerre aux faux dieux et aux prostitués (mâles et femelles); il alla même jusqu'à déposer la reine mère Mahaca, laquelle avait un faible pour l'idolâtrie — et surtout pour la chartreuse verte.



Vieillesse du roi A-sa.

CCXC

Selon la Bible, « le cœur d'Asa fut droit devant l'Éternel, tout le temps de sa vie. » En prenant de l'âge, ce prince devint gâteux, voire même gâté; car, dit encore l'Écriture, « au temps de sa vieillesse, il fut malade des pieds. » Ce qui inspira à un chansonnier contemporain d'Asa cette *scie* que l'on chanta alors dans tous les cafés-concerts :

*J'ai un pied qui r'mue,
Et l'autre qui ne va guère, etc.*



L'Éternel parle à Jéhu.

CCXCI

Un dimanche matin, l'Excessivement-Haut parla à Jéhu, fils du prophète Hanani, et lui annonça qu'il allait exterminer Bahasça, roi d'Israël, et toute sa maison. — Quel bon vieux brave homme que ce père Jéhovah!



Zimri extermine la maison de Bahaça.

CCXCII

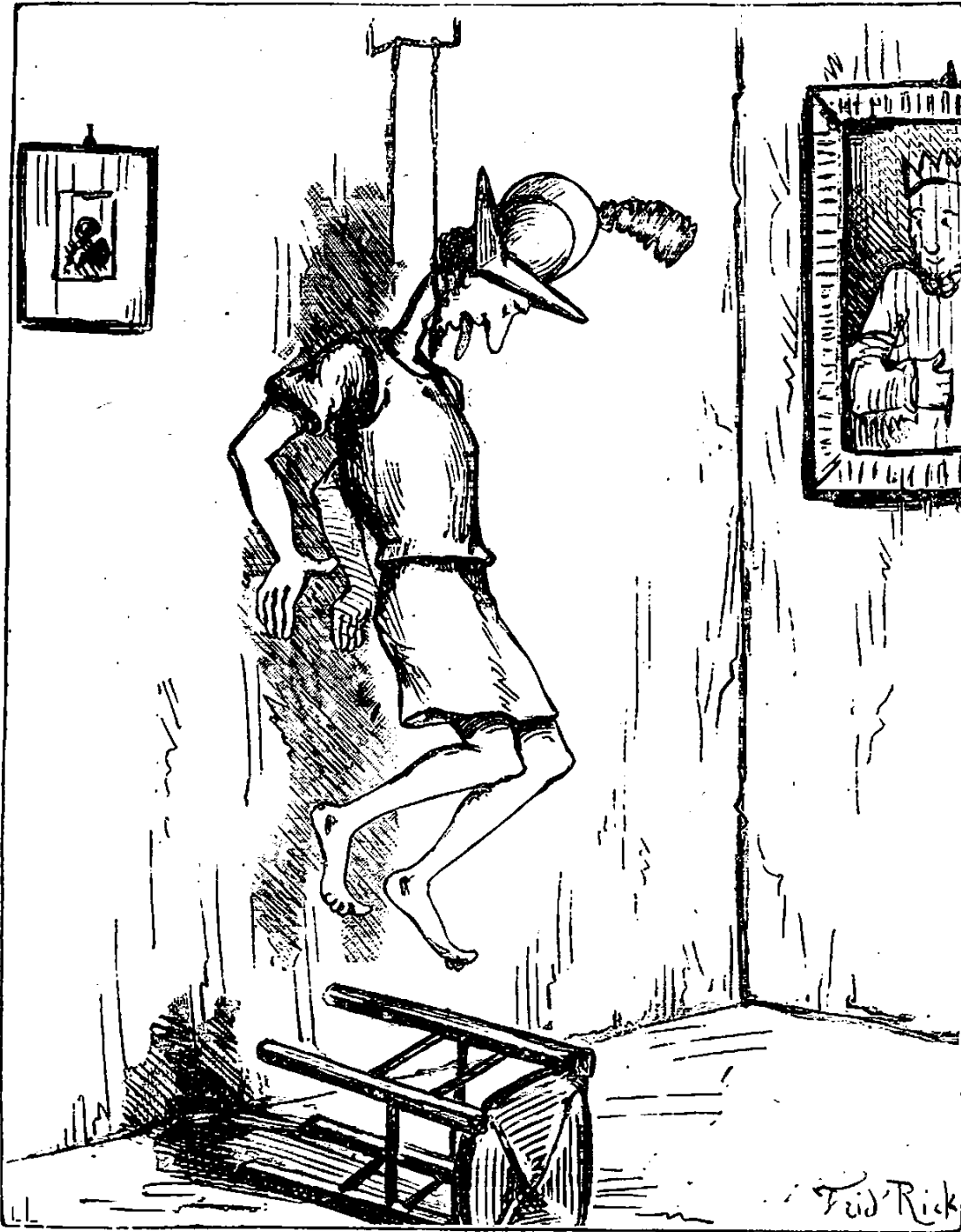
Après la mort de Bahaça, son fiston Ela monta sur le trône; mais ce dernier roi fut bientôt égorgé par son serviteur Zimri, qui régna en sa place, et se chargea d'occire ce qui restait encore de la maison de Bahaça, y compris parents et amis, « selon la parole de l'Éternel. » C'est égal, papa bon Dieu ne pardonnait guère les offenses à ceux qui l'avaient offensé.



Massacre des Innocents.

CCXCIII

Puis, non content de cette épouvantable boucherie, le terrible Zimri fit massacrer la basse-cour de la défunte famille Bahasça. On dit que cet acte sauvage lui attira une verte réprimande de la part de la société protectrice des animaux.



Mort de Zimri.

CCXCIV

Complètement dégoûté de l'infâme Zimri, le peuple le remplaça par Homri, capitaine de l'armée d'Israël. Le nouveau monarque et ses soldats assiégèrent alors le palais de Zimri, qui se voyant sur le point d'être pincé, préféra se passer une corde au cou... et s'élancer dans l'éternité!



Achab se prosterne devant Baal.

CCXCV

Quand Homri s'endormit à son tour avec ses nombreux pères, Achab empoigna le sceptre paternel et trôna durant vingt-deux années. Ce souverain continua les péchés de Jéroboam et eut même l'audace d'adorer le fameux Baal, un dieu de première catégorie.



Elie nourri par les corbeaux.

CCXCVI

En ce temps-là le prophète Elie, écoutant la parole divine, s'en alla au torrent de Kérith, où il fut nourri miraculeusement — et à l'œil — par des corbeaux très intelligents, c'est-à-dire qui n'avaient rien de commun avec ceux de l'espèce dite *ignorantinus*.



Le prophète va ressusciter le fils de la veuve.

CCXCVIII

Elie resta quelque temps chez la veuve de Sarepta, et mangea force gâteaux avec elle et son gamin. Après ces choses, il arriva que ce dernier mourut (sans doute d'une indigestion de pâte ferme). Or, le prophète-prestidigitateur s'assit par trois fois sur le cadavre de l'enfant, puis, avec l'aide du Seigneur, il le fit rentrer en possession de sa petite existence. — Ré-épatement de la veuve... et de l'orphelin.



Elie chez la veuve de Sarepta.

CCXCVII

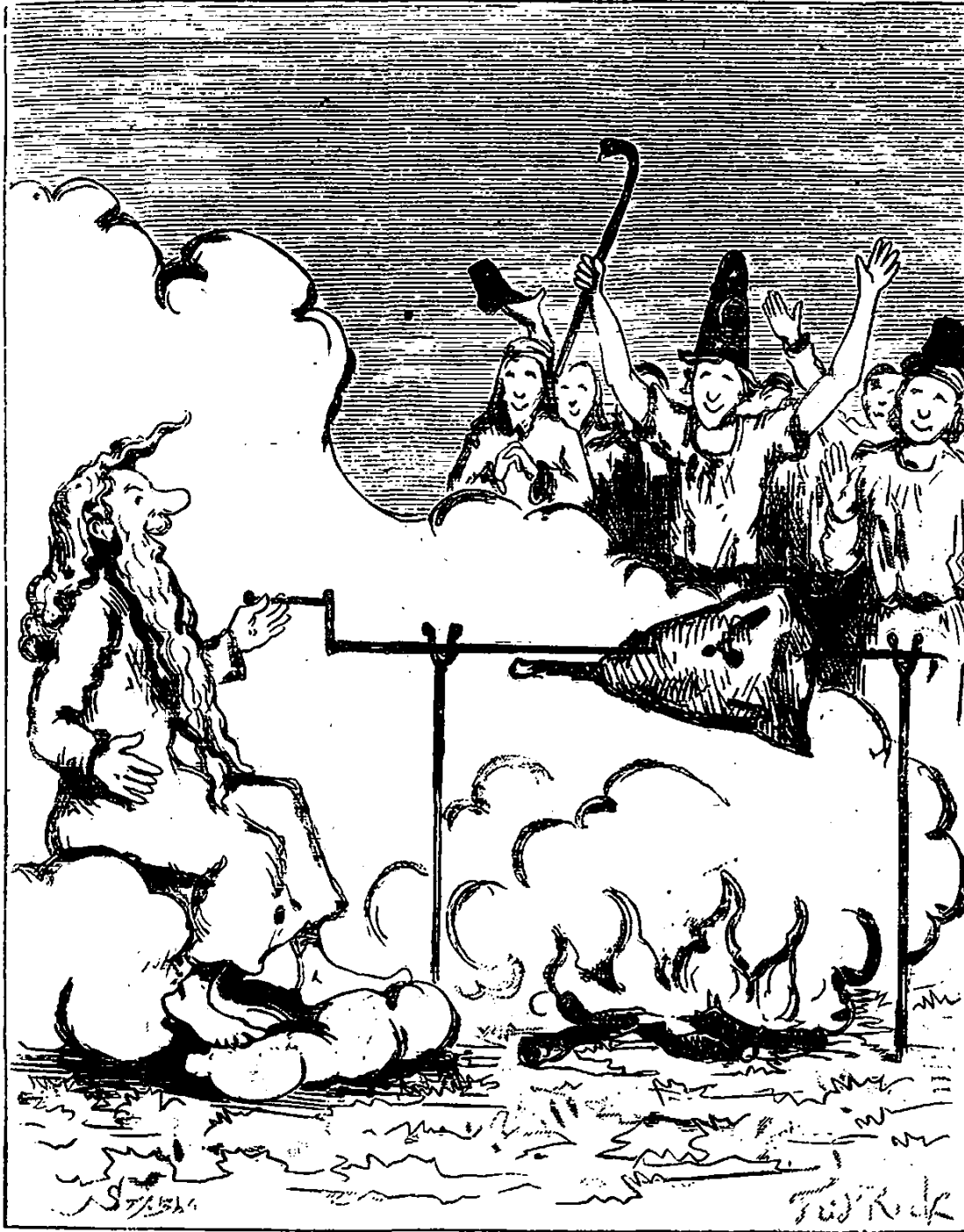
Au bout de quelques jours, l'Éternel adressa à Elie une carte postale portant ces mots : « Lève-toi, et va-t'en à Sarepta. Voici, j'ai commandé là à une veuve de t'y nourrir. » Quand le prophète arriva chez elle, la pauvre femme lui dit qu'elle n'avait qu'un peu de farine et d'huile. Elie lui répondit « que sa farine ne manquerait point, et que son huile ne finirait point »; et pour la convaincre, il prit l'huile et exécuta le tour de la bouteille inépuisable. — Epatement de la veuve... et de l'orphelin.



Les prophètes de Baal invoquent en vain leur dieu.

CCXCIX

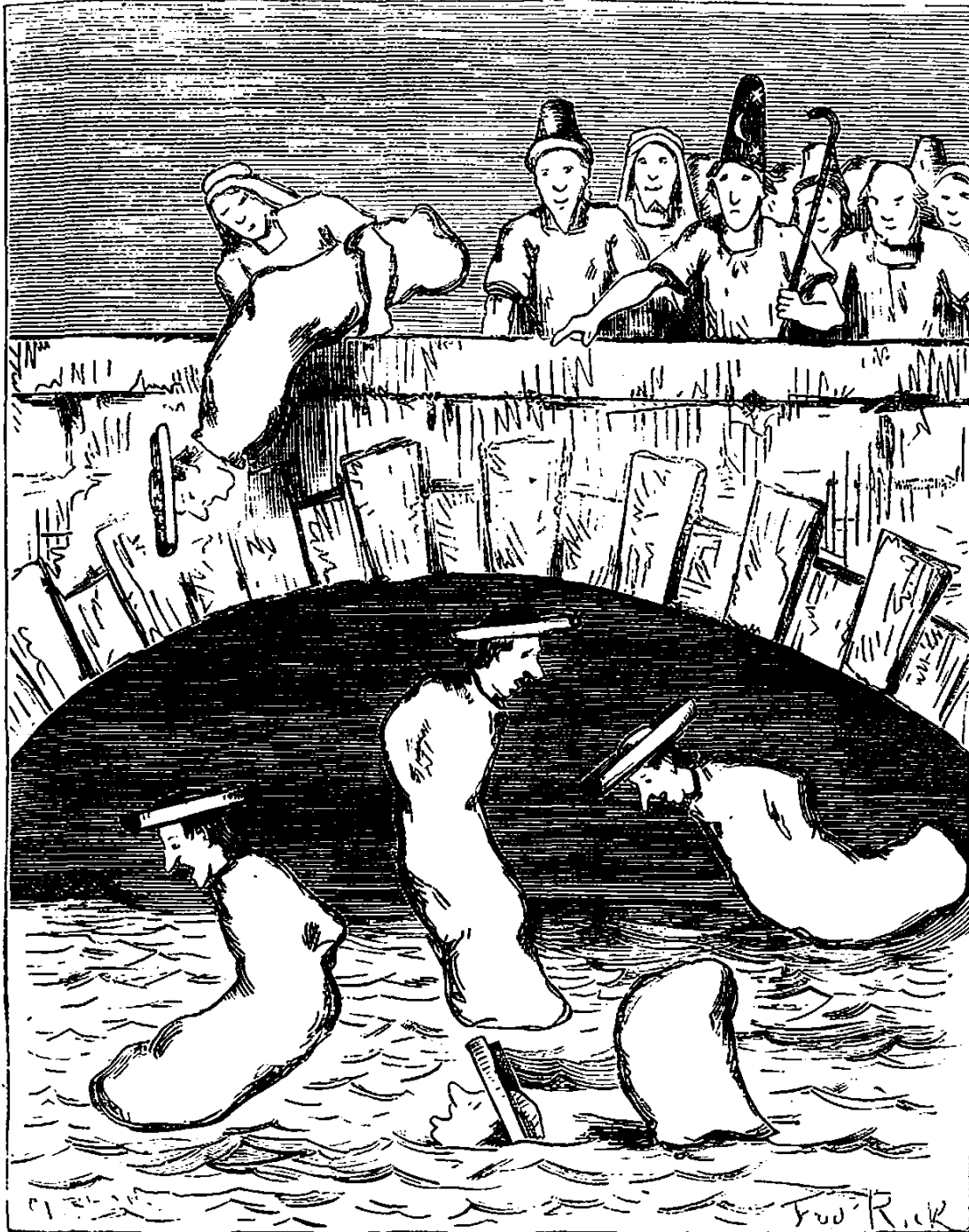
Voulant prouver au peuple que les serviteurs de Baal n'étaient que des prophètes de carton, Elie défia ceux-ci de faire cuire un gigot au moyen du feu qu'ils obtiendraient de leur dieu. Les prophètes invoquèrent donc ce dernier pour qu'il voulût bien opérer ce miracle; mais Baal ne leur envoya même pas de quoi allumer une pipe d'un sou.



L'Éternel se rend aux prières d'Elie

CCC

Après s'être bien moqué des prophètes en question, Elie voulut les confondre tous. Pour ce faire, il demanda du feu au vrai, au seul et unique bon Dieu, qui se rendit *illico* à l'invitation de son fidèle serviteur, et se chargea lui-même de la cuisson du susdit gigot. Et tout le peuple, voyant cela, s'écria : « C'est l'Éternel qui est Dieu ! » Quant aux prophètes de carton, ils firent un nez phénoménal.



A l'eau, les faux prophètes!

CCCI

Ayant confondu victorieusement les prophètes de Baal, Élie aurait dû se contenter de savourer en paix son triomphe ; mais le saint homme était rancunier, il ne pouvait souffrir la concurrence. Il profita donc de son succès pour exciter le peuple contre les curés du Dieu d'en face ; tous les prêtres de Baal furent ainsi jetés dans le torrent de Kisçon.



Correspondance entre Jézabel et Élie.

CCCII

Or, la reine Jézabel trouva qu'Élie avait par trop abusé de sa victoire. Elle lui envoya un messenger porteur d'un billet doux, dans lequel il était dit : « Mon petit Élie, tu as supprimé de ta propre autorité quatre cent cinquante prêtres de Baal ; ne t'étonne donc pas si demain mes gardes viennent te faire prendre à ton tour le chemin du torrent de Kisçon. »



Élie secouru par un ange.

CCCIII

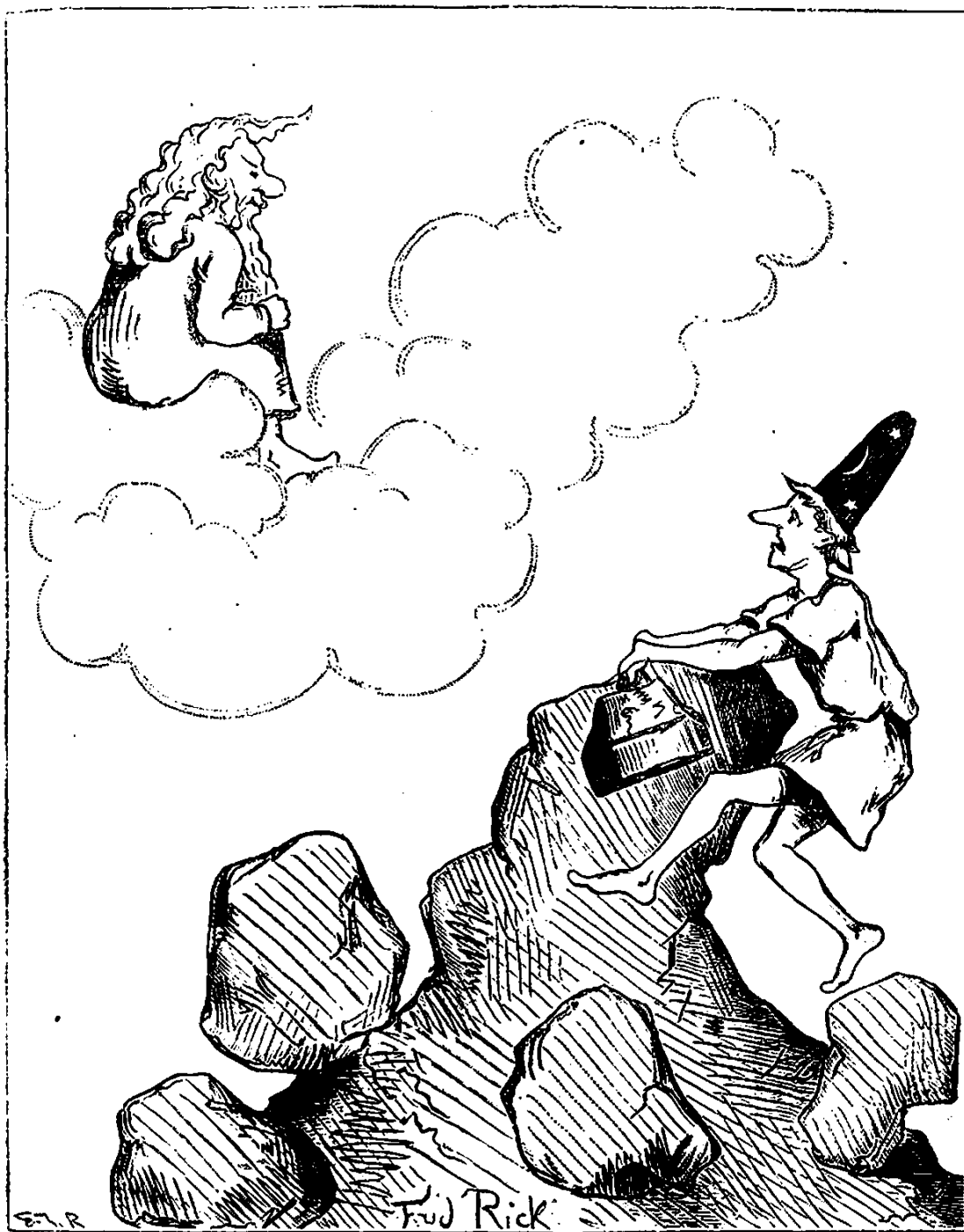
Élie, dont le courage n'était pas la première vertu, prit ses cliques et ses clagues et quitta la ville en grande vitesse. Après une journée de course, il s'assit, harassé, sous un arbre ; mais un ange vint, à son réveil, lui apporter du pain, de l'eau et des instructions pour la route qu'il devait suivre.



En route pour le mont Horeb.

CCCIV

Ayant repris ses forces, Élie se tailla une belle canne et se remit en chemin. Il marcha, dit l'Histoire Sainte, quarante jours et quarante nuits sans aucune fatigue, avant d'arriver au mont Horeb, que l'ange lui avait désigné comme but de son voyage. Dites donc, après cela, que le pain qui se pétrit au ciel n'enfoncé pas, au point de vue nutritif, le pain de toutes les boulangeries du globe !



Tremblement de terre.

CCCV

Enfin, Élie était arrivé : ouf ! Il escalada le mont Horeb ; car c'est du haut de son sommet qu'il devait faire la causette avec le père Sabaoth. Tout à coup, v'lan ! la montagne se mit à trembler par violentes secousses, pour témoigner sa joie de la venue du Seigneur. Ce fut Élie, sapristi, qui eut une belle venette !...



Une montagne qui prend feu.

CCCVI

Les épreuves du prophète n'étaient point terminées. Quand le mont Horeb eut cessé de danser sa polka d'allégresse, il se mit brusquement en feu. Élie était de moins en moins à la noce. Ce fut dans cette situation éminemment désagréable qu'il reçut les communications divines. Quand le Seigneur eut fermé son bec, la montagne rentra ses flammes, et tout dans la nature reprit son aspect habituel.



Elie s'adjoint un serviteur.

CCCVII

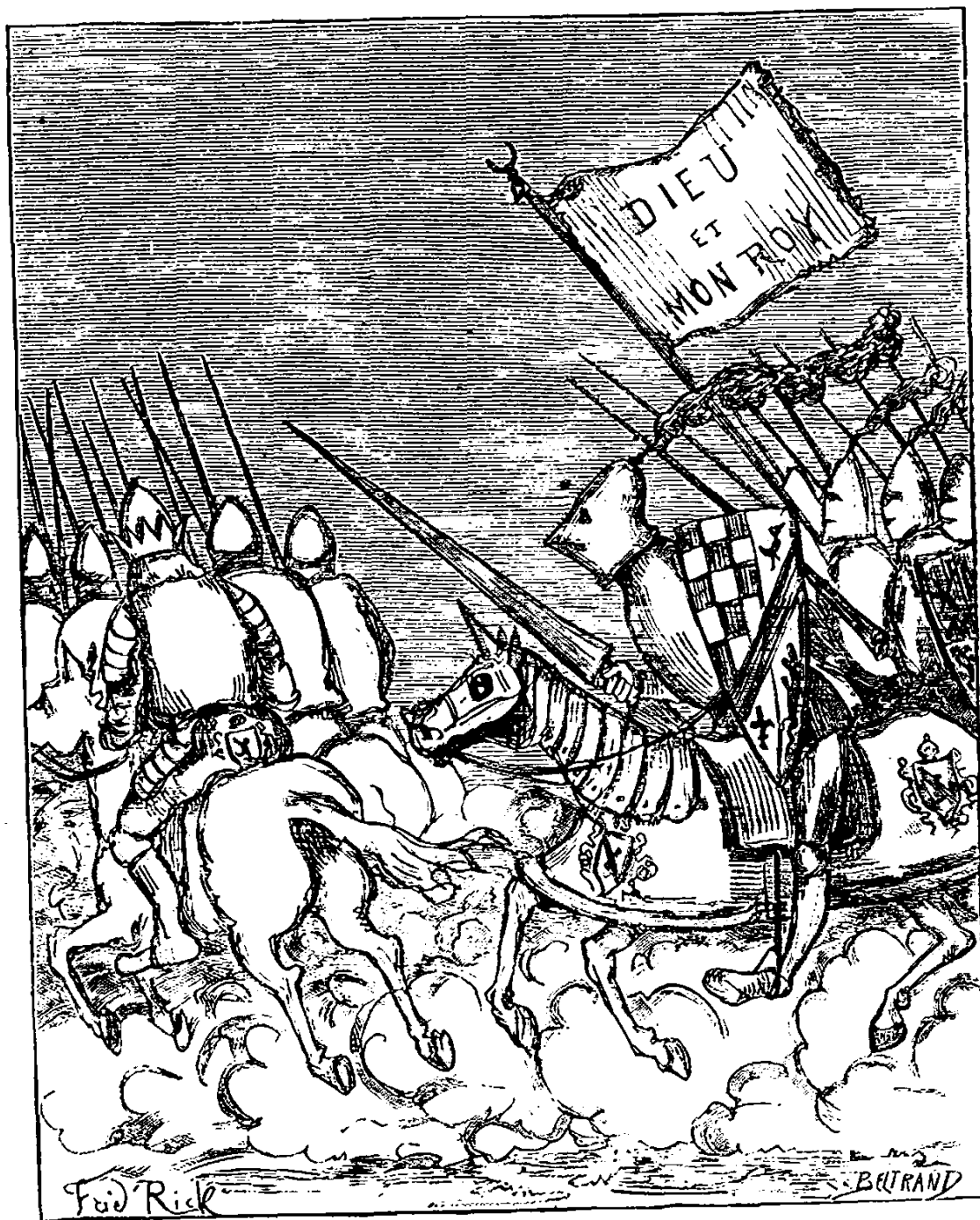
En descendant dans la plaine, Élie rencontra un individu qui gardait les porceaux. « Tiens ! pensa-t-il, j'ai besoin d'un domestique, voici mon affaire. » Et il posa son manteau une minute sur les épaules de l'inconnu. Celui-ci, malin, comprit ce qu'Élie lui voulait et se mit gracieusement à sa disposition.



Nouvelles pérégrinations d'Elie.

CCCVIII

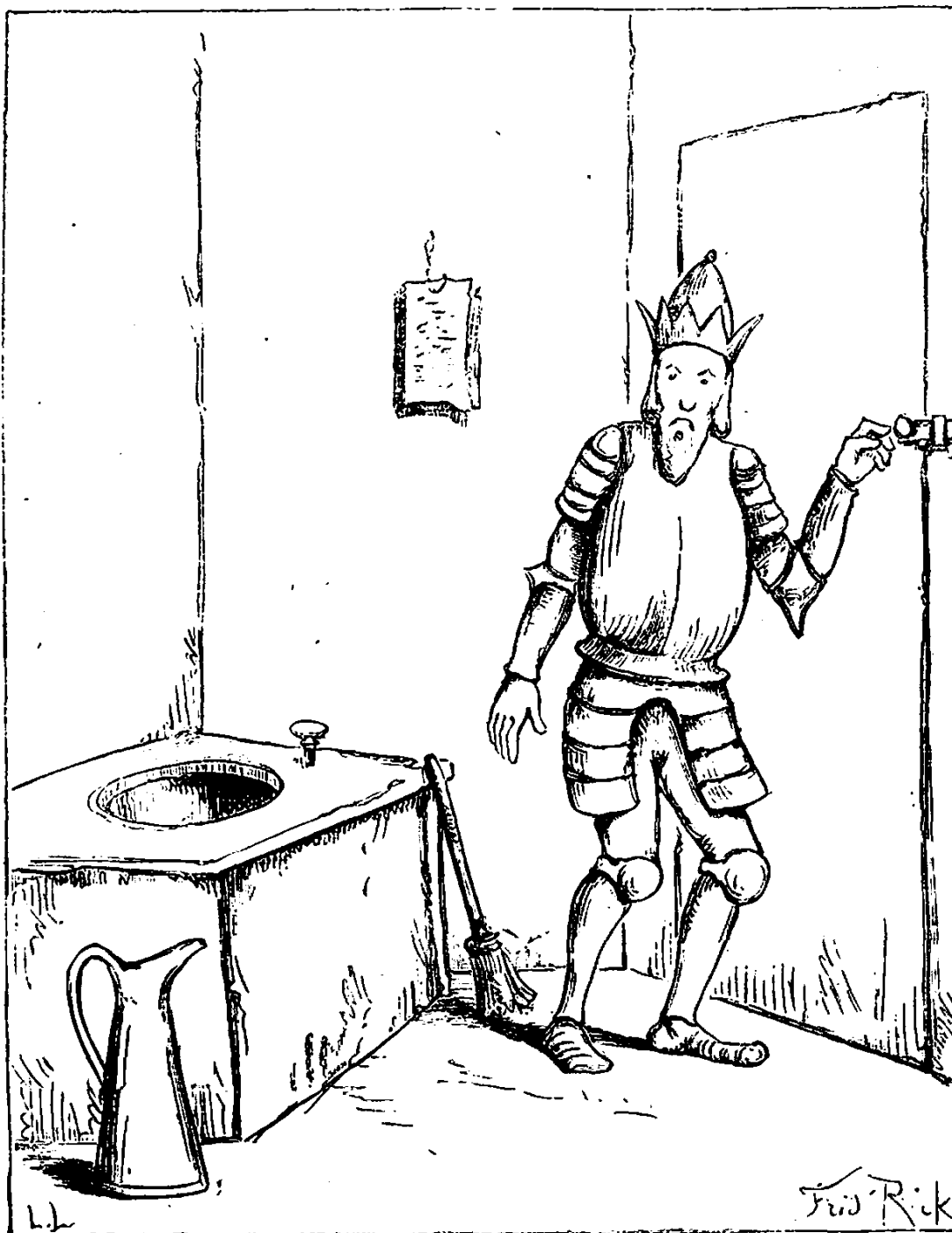
Ce domestique de bonne volonté se nommait Élisée, et il était fils de Sçaphat. Il laissa en plan ses troupeaux, prit en main la valise du prophète et, dit la Bible, tout en suivant Élie, il le servait.



Achab défait l'armée de Bénadad.

CCCIX

A cette époque, régnait sur la Syrie un monarque du nom de Bénadad. Il fit la guerre à Achab, roi d'Israël, sous un futile prétexte; car ce Bénadad était un batailleur, ne cherchant que plaies et bosses. Seulement, Achab, de son côté, n'avait pas froid aux yeux. Conclusion : mon Bénadad reçut, aux environs de Samarie, une tripotée formidable.



Bénadad sauve sa vie.

CCCX

La déroute de Bénadad fut telle que ce monarque querelleur n'eut, en peu de temps, pas un seul soldat à ses côtés. Il prit alors ses jambes à son cou, se réfugia dans la première maison venue, et ne dut d'avoir la vie sauve qu'à sa présence d'esprit : il se cacha, en effet, durant plusieurs jours, dans le cabinet le plus retiré de la maison, cabinet si retiré que jamais personne n'eut l'idée d'aller l'y chercher.



Propositions d'Achab au bonhomme Naboth.

CCCXI

Entre nous, Achab ne s'attendait pas à remporter une si éclatante victoire. Aussi, grisé par le succès, il en conçut un immense orgueil. Depuis ce jour, il ne se refusa plus rien. Une vigne se trouvait auprès de son château. Voulant agrandir son domaine, il offrit à Naboth, propriétaire, de lui acheter sa vigne : mais Naboth, en paysan têtu, refusa, sous prétexte qu'il la tenait de son grand-père.



Naboth assassiné par ordre de Jézabel.

CCCXII

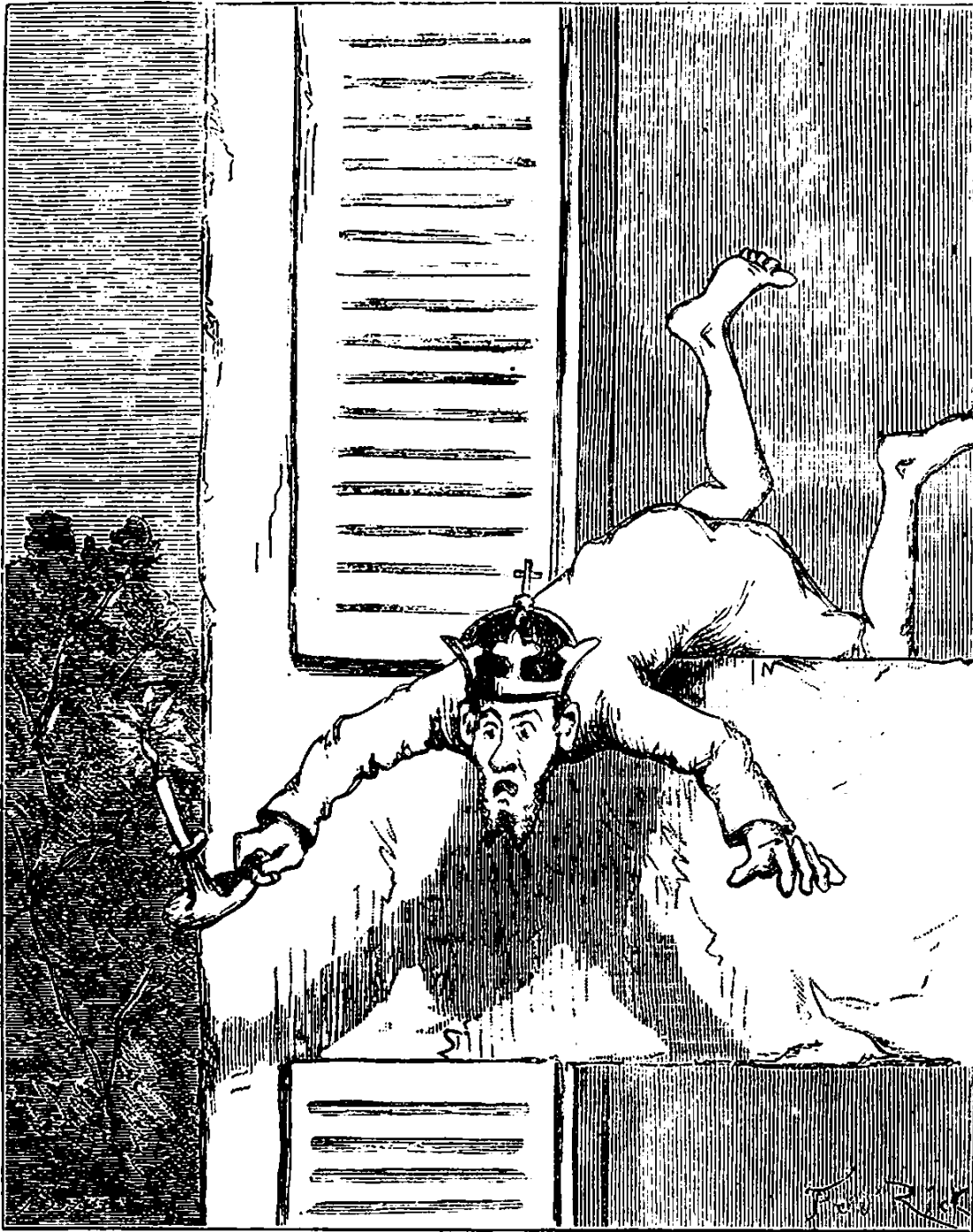
Quel grand nigaud que ce Naboth ! Il ignorait qu'il en cuit toujours de refuser quelque chose à un monarque. La reine Jézabel paya deux mauvais drôles qui lapidèrent Naboth ; et, de cette façon, Achab eut la vigne convoitée, sans qu'il lui en coûtât plus que la menue monnaie distribuée aux assassins.



Mort d'Achab.

CCCXIII

Mais voilà! Ce jour-là le père bon Dieu était pris de certaines vellétés de justice, et il résolut de ne pas laisser le criminel impuni. Dans une nouvelle bataille que les Syriens livrèrent à Achab, une flèche tirée au hasard vint percer le roi d'Israël entre la rate et le poumon. Il en mourut.



Fâcheux accident survenu à Ochosias.

CCCXIV

Ochosias, fils d'Achab, succéda à son père; ce prince était enclin à l'ivrognerie. Un jour qu'il était plus soûl que d'habitude, il passa par sa fenêtre, où il s'était précipité, la prenant pour un placard, et, comme il habitait le cinquième étage de son palais, il fut bien malade de cette chute.



Ochosias va consulter Belzébuth.

CCCXV

Tout le monde sait qu'il est un Dieu pour les pochards. Ce Dieu, qui avait empêché Ochosias de se tuer, c'était, parbleu ! le père Jéhovah. Mais Ochosias, qui n'avait pas pour deux sous de délicatesse, s'en fut offrir des holocaustes à Belzébuth et le consulta, au lieu de rendre hommage au vrai Seigneur Tout-Puissant, messire Jéhovah-Sabaoth, grand protecteur des ivrognes. Le prophète Élie trouva de fort mauvais goût l'ingratitude du roi.



Elie foudroie les soldats d'Ochosias.

CCCXVI

Élie, qui avait la langue longue, s'en fut crier par-dessus tous les toits que Sabaath était fort en colère contre Israël. Ochosias, vexé, envoya cinquante soldats et un capitaine pour arrêter le prophète qui s'était réfugié sur sa montagne; mais, quand les gardes voulurent saisir Élie, le saint homme fit un geste et la foudre les frappa.



Réédition d'un vieux miracle.

CCCXVII

Ne se trouvant cependant pas trop en sûreté dans le royaume, Élie tint à mettre le plus de terrain possible entre lui et le roi. Pour cela, il franchit le Jourdain ; non pas en bateau, c'eût été d'un vulgaire ridicule. Il frappa les eaux à coups de son mac-farlane, et le fleuve se sépara pour le laisser passer à pied sec, en compagnie du fidèle Élisée.



Adieux d'Élie à Élisée.

CCCXVIII

Peu de temps après, Dieu fit savoir à Élie qu'il allait l'appeler à lui et qu'une place lui était réservée au ciel. C'est pourquoi, Élie, sitôt qu'il vit paraître le char de feu destiné à l'enlever, adressa à son fidèle serviteur les adieux les plus touchants : Élisée pleurait comme une baleine à la pensée qu'il allait être séparé de son cher patron.



L'héritage d'Élie.

CCCXIX

Quand Élie eut pris place dans le céleste véhicule, Élisée se jeta à genoux, suppliant le prophète de ne point partir sans lui laisser au moins quelque souvenir de lui; Élie, qui se trouvait au chaud dans le char de feu, jeta sur Élisée son fameux mac-farlane qui ne lui servait plus à rien.



Elisée devient prophète.

CCCXX

O prodige! A peine Élisée eut-il couvert ses épaules profanes du manteau de son patron, que l'esprit de Dieu descendit en lui; il se sentit prophète jusqu'au bout des ongles, il comprit tout à coup qu'il était devenu diseur de bonne aventure de premier numéro, et que les somnambules du pays n'auraient plus qu'à fermer boutique. Il revint donc en Israël et se mit à prophétiser.



Élisée et les enfants.

CCCXXI

Elisée, tout fier de se sentir prophète et désireux d'imiter son ancien patron, sortit de la ville pour aller sur une montagne voisine ; car il est reconnu que rien n'est favorable à l'inspiration comme le sommet d'une montagne. En route, il rencontra une bande de moutards qui, à l'aspect de son crâne déplumé, lui crièrent : « Monte, chauve ! monte, chauve ! »



Les ours vengeurs du prophète.

CCCXXII

Notre saint homme n'était pas doué d'un excellent caractère. Il leva au ciel son bâton et le brandit d'un geste irrité. Aussitôt deux ours sortirent de terre et croquèrent les gamins irrévérencieux. Moralité: Ne vous moquez jamais des genoux de l'Église.



La Sçnamite.

CCCXXIII

Or, une Sçnamite, dame de haute condition, remarqua le prophète qui, chaque matin, passait devant son logis. Elisée s'était adjoint un domestique du nom de Guéhazi. La bonne dame trouva à Elisée un air extraordinairement inspiré, et l'invita à venir se reposer chez elle au retour de ses courses par la montagne. Elisée accepta quelquefois cette aimable invitation.



Une chambre pour Elisée.

CCCXXIV

La Sçunamite était flanquée d'un vieux mari. Elle lui dit un jour, en parlant d'Elisée : « Une voix secrète m'a appris que ce monsieur que nous hébergeons de temps en temps est un homme de Dieu. Nous devrions lui donner une chambre et un lit afin de l'avoir encore plus souvent chez nous. Cela porterait bonheur à notre maison. Qu'en penses-tu, Polycarpe ? »



La Şunamite aura un fils.

CCCXXV

Polycarpe ne savait pas contrecarrer sa femme. Elisée, appréciant les bontés de la Şunamite, n'eut garde de refuser la chambre et le lit. Un matin, il confia à l'aimable dame une révélation qu'il tenait du ciel : « Dans neuf mois, lui glissa-t-il par le tuyau de l'oreille, vous aurez un fils, car Dieu vous a bénie. » Et la prédiction d'Elisée, dit la Bible, se réalisa.



Multiplication des pains.

CCCXXVI

Mais ce n'est pas seulement en donnant des enfants aux femmes qu'Elisée se distingua. A Guilgal, où sévissait une famine, il prit quelques pains, et les multiplia tant et si bien qu'après que tous les habitants furent rassasiés, il en resta encore de quoi nourrir plusieurs villes d'affamés.

LA BIBLE AMUSANTE



Le général Naaman.

CCCXXVII

A cette époque vivait Naaman, général en chef des armées du roi de Syrie. C'était un gaillard très bien bâti, d'un air distingué, et qui aurait été la coquette des dames s'il n'avait été affligé d'une bien désagréable maladie: il était lépreux.



Naaman est guéri.

CCCXXVIII

Élisée le conduisit sur les bords du Jourdain, et le lava vigoureusement avec l'eau du fleuve, tout en prononçant quelques paroles sacrées. A la suite de ces ablutions, Naaman, propre comme un sou neuf, avait la peau fine et sa lèpre était complètement disparue.



Beau désintéressement d'Élisée.

CCCXXIX

Naaman possédait une âme généreuse. Il jouissait avec cela d'une certaine aisance. Aussi, pour récompenser Elisée de ses bons offices, voulut-il lui faire accepter de riches présents. Elisée les refusa, au grand ébahissement de son serviteur Guéhazi.

LA BIBLE AMUSANTE



Punition de l'avidé Guéhazi.

CCCXXX

Guéhazi, voyant avec peine l'insuccès des offres généreuses de Naaman, se proposa au général pour recevoir les dons destinés à Élisée ; mais à peine le serviteur du prophète eut-il encaissé l'argent que la lèpre de Naaman passa sur son corps. Ainsi était punie l'avidité du bonhomme.



Le miracle de la cognée.

CCCXXXI

Élisée accomplit encore d'autres miracles. Un jour, dans un bois, il fit la connaissance d'un bûcheron qui se lamentait parce que le fer de sa hache était tombé à la rivière. Élisée esquissa un simple geste, et le fer, après être remonté de lui-même sur l'eau et y avoir flotté, vint se rajuster au manche.



Syriens aveuglés.

CCCXXXII

Une autre fois, des Syriens vinrent à Samarie pour faire du tapage et molester les habitants. Élisée les rendit brusquement aveuglés; de telle sorte que nos Syriens allèrent buter contre tous les murs et ne purent mettre à exécution leurs méchants projets.



Le roi Jéhu.

CCCXXXIII

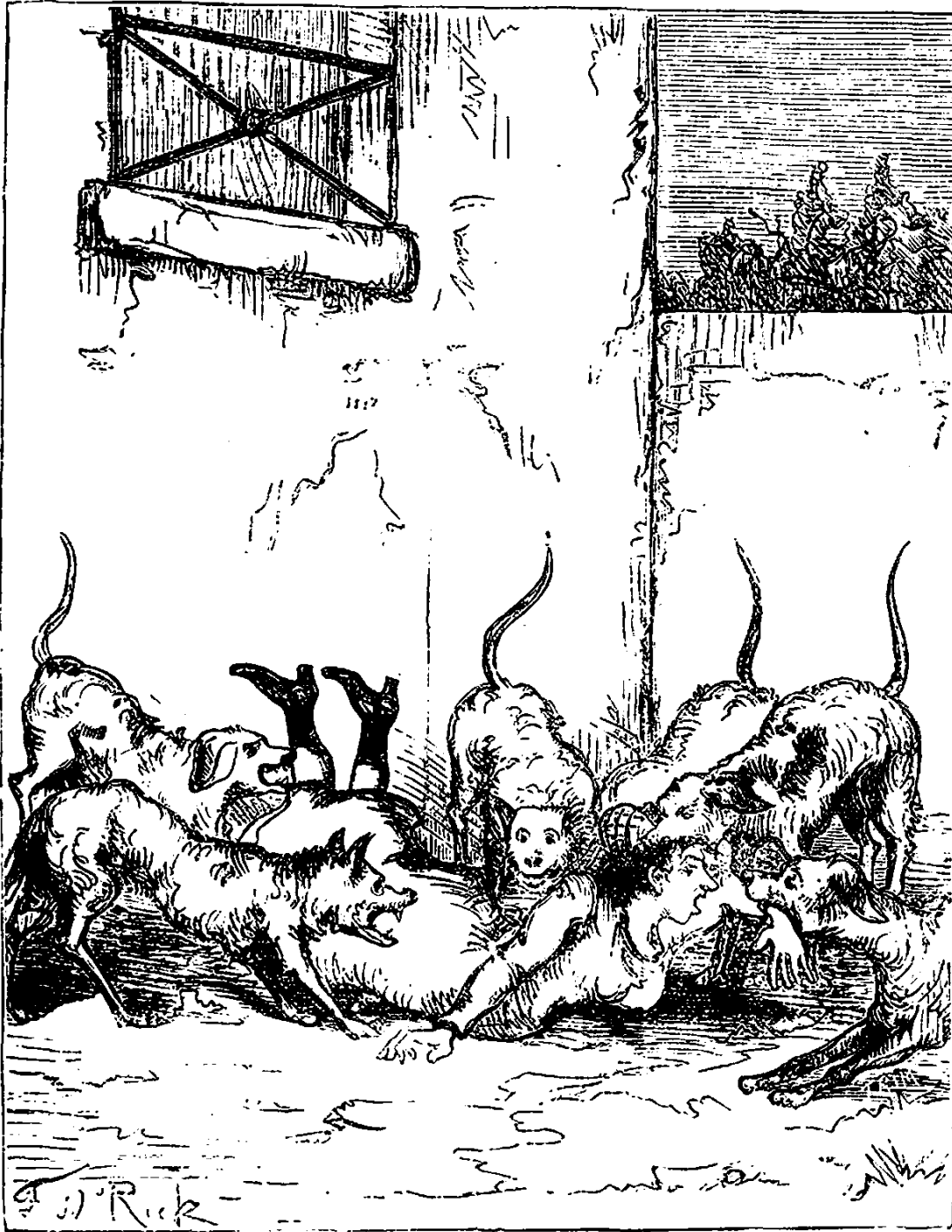
C'est sur ces entrefaites que Jéhu, qui était un modeste sous-lieutenant dans l'armée de Joram, roi d'Israël, souleva les troupes contre le monarque et se couronna en son lieu et place. En même temps, il fit proclamer à son de trompe qu'il allait exterminer la race d'Achab.



Jézabel se farde.

CCCXXXIV

Jézabel, veuve d'Achab, se sentit menacée. Pour amadouer le farouche Jéhu, elle résolut de mettre en œuvre toutes les séductions : c'est pourquoi elle revêtit ses plus beaux atours, se farda consciencieusement et attendit le nouveau roi de pied ferme.



Jézabel dévorée par les chiens.

CCCXXXV

Mais Jéhu, craignant de se laisser entortiller par la régente, refusa de la voir. Par son ordre, Jézabel fut précipitée du haut de son balcon et livrée à des bouledogues qui la dévorèrent. Tel fut le châtiement de cette reine qui, on ne l'a pas oublié, s'était emparée, par un meurtre, du champ du vieux Naboth.



Mort de Joram et d'Ochosias.

CCCXXXVI

Jézabel avait un fils, qui était précisément le Joram, roi d'Israël, que Jéhu venait de supplanter. Elle avait aussi une fille, nommée Athalie, qui avait épousé un autre Joram, roi de Juda ; cette Athalie, devenue veuve, gouvernait Juda comme régente pour le compte de son fils Ochosias. Jéhu s'empara d'Ochosias (de Juda) et de Joram (d'Israël) et leur fit passer le goût du pain.

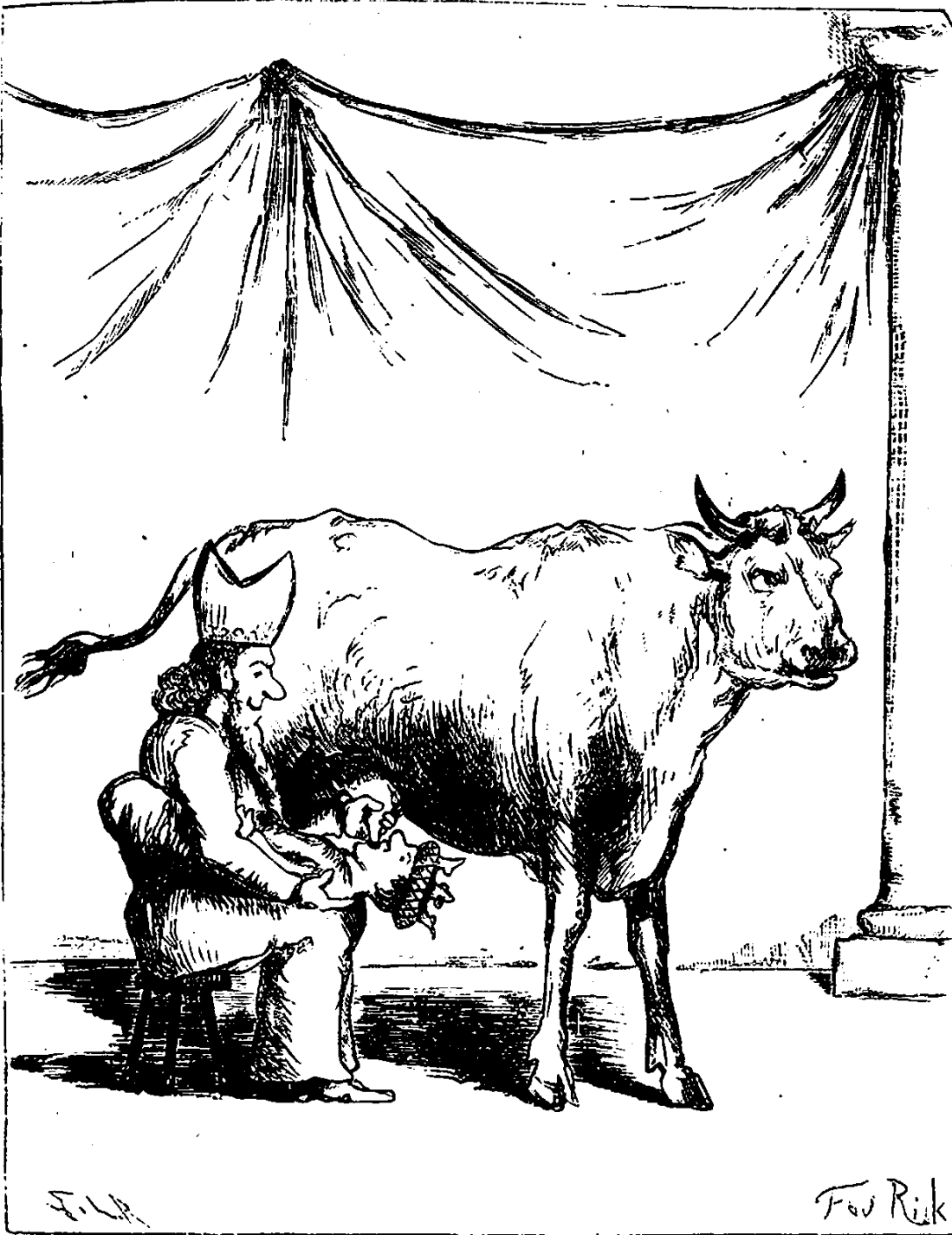
LA BIBLE AMUSANTE



Athalie extermine la race royale.

CCCXXXVII

Ce fut alors qu'Athalie entra dans une fureur bleue. A la nouvelle que son fils et son frère avaient été massacrés, elle se vengea en exterminant... tous les enfants de son propre fils.



Joas élevé en secret par le grand-prêtre.

CCCXXXVIII

Pardon ! un des fils d'Ochosias avait échappé au massacre : c'était le dernier-né, un bébé qu'on appela Joas. Le grand-prêtre Joïada, ayant réussi à le soustraire aux rages sanglantes d'Athalie, l'éleva secrètement dans le Temple.



Mort d'Athalie.

CCCXXXIX

Puis, par un beau matin d'avril, Joiada proclama le jeune Joas roi de Juda et la régente Athalie fut mise à mort, au nom de son petit-fils, dans le parvis même du Temple.



Fin du royaume d'Israël.

CCCXLI

Le royaume d'Israël dura encore quelque temps. Après Joás, qui commença bien, mais qui finit mal, régnèrent sept rois, dont le dernier fut Osée. Celui-ci eut le malheur de déplaire à Salmanazar, roi d'Assyrie ; comme Dieu, à cette époque, ne songeait guère plus à son peuple, Salmanazar eut facilement raison de tous les Israélites, et les emmena en esclavage sans en excepter un seul.



Miracle posthume d'Élisée.

CCCXL

Pendant ce temps-là, Élisée avait passé l'arme à gauche. Mais sa sainteté était telle qu'il accomplit des miracles même après avoir défuncté. Un jour, des croque-morts pochards ayant vidé un cercueil dans son tombeau, le cadavre, par le seul fait qu'il toucha les os du prophète chauve, revint à la vie.



Tobie devient aveugle.

CCCXLII

Cette captivité eut des incidents. Parmi les plus notables, il faut noter la légende de Tobie. — Tobie était un vieux bonhomme, très aimé de ses compagnons de servitude. Un jour qu'il s'était endormi à Ninive au pied d'un mur, un oiseau qui se trouvait au-dessus lui fit caca dans l'œil (c'est la Bible qui l'affirme), et Tobie, devenu aveugle, fut déclaré incurable par tous les médecins.



Le fils Tobie et l'ange Raphaël.

CCCXLIII

Tobie avait un fils. Le jeune homme était en âge de se marier. Dans ce but, Tobie père l'envoya à un de ses parents, Raguel, qui avait lui-même une fille nommée Sara. Un ange, le sieur Raphaël, voulut bien accompagner Tobie jeune, et, en chemin, il lui fit prendre, sans le secours d'aucun filet, un gros poisson qui avait cependant l'air très méchant.



Sara, fille de Raguel, et un de ses maris.

CCCXLIV

Or, Sara avait déjà été mariée sept fois, ce qui ne l'empêchait pas d'être encore demoiselle. Chaque fois qu'elle épousait un de ses adorateurs, v'lan! le démon Asmodée s'introduisait, la nuit des noces, dans la chambre conjugale, et étranglait net le malheureux mari. Il fallait que Tobie fils eût un certain courage pour demander à épouser Sara.



Le poisson merveilleux

CCCXLV

Tobie fils reçut donc Sara des mains de l'oncle Raguel, mais il eut, dit la Bible, le bon esprit de garder une sage continence. Il retourna à Ninive, et là, il commença, d'après les conseils de l'ange, à frictionner vivement les yeux de son père au moyen du fameux poisson pêché sans filet. O miracle! à ce frottement le vieux Tobie recouvra la vue.



Tobie fils chasse le diable.

CCCXLVI

En outre, toujours sur le conseil de l'ange, il fit frire le fameux poisson le soir de ses noces, et voilà que cette odeur de friture mit en fuite le démon Asmodée, cet étrangleur des sept premiers maris de Sara. Les deux jeunes gens se marièrent alors en toute sécurité, et ils eurent beaucoup d'enfants.



Piété d'Ezéchias.

CCCXLVII

Le royaume de Juda dura un peu plus longtemps que celui d'Israël. Au nombre des rois de Jérusalem, on cite surtout Ézéchias qui fut célèbre par sa piété. Ce dévot monarque obligeait ses sujets à observer la religion de Moïse ; ce qui procura à papa Sabaoth une véritable satisfaction.



[L'ange exterminateur.

CCCXLVIII

Aussi, Jéhovah donna-t-il à Ézéchias des marques sérieuses de sa faveur. Ce prince se trouvant assiégé par Sennachérib, roi d'Assyrie, le père bon Dieu fit descendre sur un nuage le meilleur artilleur de ses armées célestes, et cet ange, en une nuit, extermina, à lui tout seul, cent quatre-vingt cinq mille Assyriens.



Mort du prophète Isaïe.

CCCXLIX

Malheureusement, Manassès, fils d'Ézéchias, fut un impie. Sous son règne vivait un saint prophète du nom d'Isaïe qui gagnait sa petite existence à dire la divine bonne aventure. Manassès, voulant voir si Isaïe était capable de protéger sa vie par un miracle, fit scier le prophète en deux ; mais il n'y eut pas de miracle, et le prophète mourut tout bêtement. Il faut croire que Dieu cette fois dormait pendant le supplice de son fidèle serviteur.



Judith se présente chez Holopherne.

CC LI

La situation devenait intolérable. Une jolie veuve béthulienne, Judith, dont le mari était mort d'un coup de soleil, résolut de sauver sa patrie. Pour y arriver, elle revêtit sa plus belle robe, et, suivie d'une vieille négresse, se rendit au camp des assiégés. Holopherne, galant au possible, suivant l'habitude des pioupious, invita Judith à déjeuner.



La ville de Béthulie privée d'eau.

CCCL

Dieu résolut cependant de punir Manassés. C'est pourquoi il permit qu'une des villes de son royaume, Béthulie, fût assiégée par Holopherne, général en chef des armées de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie. Holopherne mit la ville en état de blocus et coupa les canaux, de sorte que les assiégés, privés d'eau, tiraient la langue comme des caniches en été.



Holoferne immoïé par Judith.

CCCLII

On fit bombance, on but beaucoup de champagne, on se dit même des choses aimables. Mais, après le repas, tandis qu'Holoferne était encore sur le canapé, Judith saisit prestement un instrument tranchant, et, d'un coup sec, décapita le général. Que l'on dise après cela que l'amour ne fait pas quelquefois perdre la tête !



Délivrance de Béthulie.

CCCLIII

Puis, Judith, sans être vue de personne, rentra en ville ; la négresse, sa suivante, avait mis la tête d'Holopherne dans un sac. On accrocha la binette du général aux murs de Béthulie. Aussi, quand les assiégeants l'aperçurent, ils s'enfuirent à toutes jambes, sans même songer à se mettre sous les ordres d'un autre chef.



Jérémie.

CCCLIV

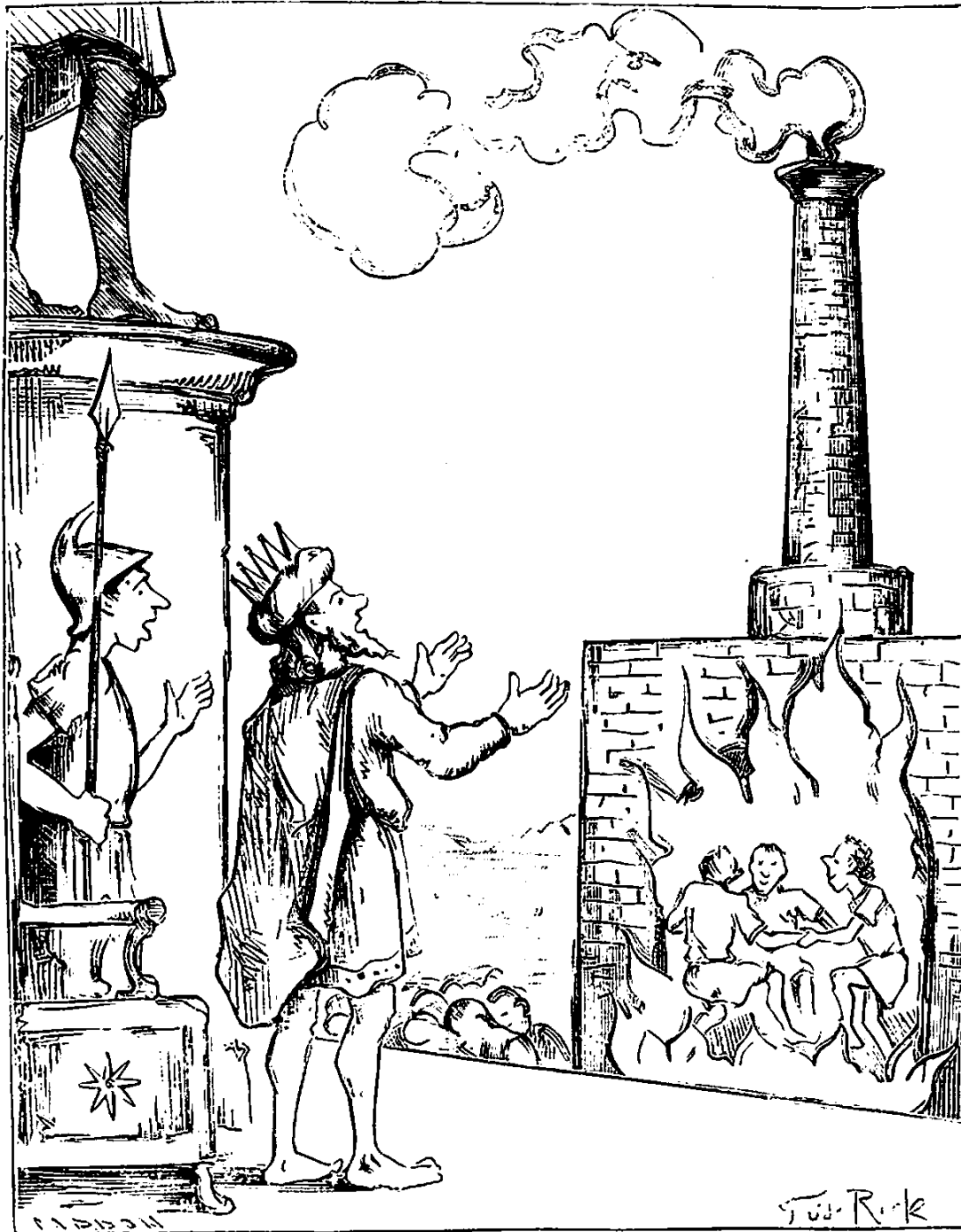
Vers cette époque, vivait un saint homme, du nom de Jérémie, qui était doué du don de prophétie. Sentant que le royaume de Juda allait finir comme celui d'Israël, il s'installait du matin au soir sur un monticule aux environs de Jérusalem, et du matin au soir il pleurait à chaudes larmes. Comme robinet lamentatif, Jérémie a laissé une réputation solidement établie.



Destruction du Temple de Jérusalem.

CCCLV

Les prophéties de l'inventeur des jérémiades s'accomplirent. Nabuchodonosor s'empara de Jérusalem, pilla le Temple, le détruisit, mit dans ses poches toutes les richesses qu'il contenait ; en même temps, pour imiter l'exemple de Salmanazar, il emmena en captivité à Babylone tous les habitants du royaume de Juda, y compris le roi Sédécias.



Israélites dans la fournaise.

CCCLVI

Nabucho (etc.) était très orgueilleux. L'Écriture sainte rapporte qu'il se fit élever une statue d'or haute de soixante coudées (environ trente mètres) et que trois jeunes Hébreux, ayant refusé de l'adorer, furent, par l'ordre du roi, jetés dans une fournaise : mais ceux-ci, tranquilles comme Baptiste, au lieu de rôtir, chantaient. Ce miracle étonna fort Nabucho (etc.) ; il y avait de quoi.



Le songe de Nabuchodonosor.

CCCLVII

Or, voici que Nabucho (etc.) rêva une nuit que sa statue avait été démolie par un petit caillou dégringolé d'une montagne. Il raconta son songe à Daniel, jeune prophète juif, et Daniel répondit : « Sire, cette statue représente votre Empire ; par conséquent, votre rêve signifie que la puissance de Votre Majesté est destinée à subir une dégringolade dont vous me donnerez des nouvelles avant qu'il soit peu. »



Nabuchodonosor broute.

CCCLVIII

Le petit Daniel avait le nez creux. Quelques années après sa prédiction, Nabucho (etc.) devint absolument idiot : il se laissa pousser les ongles, la barbe et les cheveux ; au lieu de gérer ses affaires, il passait son temps à deviner des charades ; puis, il mit le comble à son insanité en allant dans les champs brouter l'herbe, et il s'en nourrissait. Ce fut le signal de la décadence du puissant empire de Babylone.



Daniel dans la fosse aux lions.

CCCLIX

Evilmérodac, successeur de Nabucho (etc.), ne voyait pas d'un bon œil Daniel, coupable selon lui d'avoir été pour son père un prophète de malheur ; à propos de boîtes, un matin, il fit enfermer le jeune devin dans une fosse préalablement garnie de lions : mais Daniel, qui ne doutait de rien, entreprit de dompter ces animaux féroces, et, voyez-vous ça, il y réussit.



Le festin de Balthazar.

CCCLX

Balthazar, petit-fils de Nabucho (etc.), est le dernier roi d'Assyrie. Sa capitale, Babylone, étant assiégée par Cyrus, roi des Perses, Balthazar donna un grand festin pour bien montrer qu'il n'avait aucun souci; il s'offrit même le luxe de boire dans les vases sacrés des Juifs: mais, au milieu du repas, une main mystérieuse traça sur le mur trois mots bizarres, et en même temps les Perses entrèrent dans la ville et Balthazar fut massacré. Bing! Niez donc le doigt de Dieu!



Suzanne au bain.

CCCLXI

Ce Daniel, qui avait si bien prédit la chute du royaume d'Assyrie, est encore célèbre dans l'Histoire Sainte par bien d'autres faits remarquables. — Ainsi, de son temps, il y avait une jeune dame très vertueuse du nom de Suzanne. Deux vieillards, en étant tombés amoureux, firent courir le bruit qu'à un bain elle leur avait fait des propositions immorales : or, c'était précisément le contraire qui avait eu lieu.



Les deux vieillards font condamner Suzanne.

CCCLXII

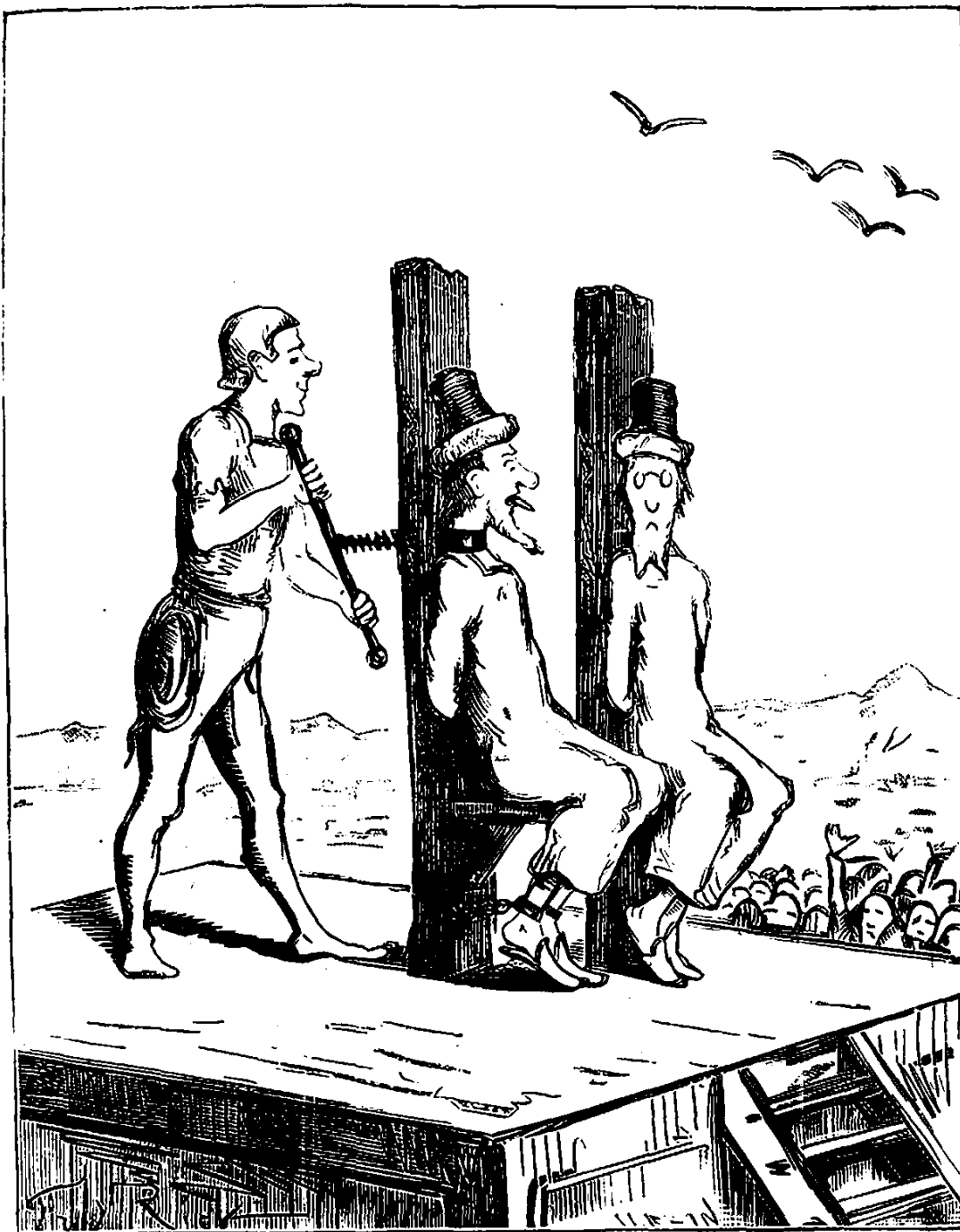
L'affaire fit vacarme. Le peuple mit en accusation la chaste Suzanne; car ce que la malveillance lui attribuait était contraire à la loi. Les deux vieillards furent entendus et rendirent témoignage contre la vertueuse dame. Comme Suzanne n'avait aucun témoin à faire citer, elle fut condamnée à mort.



Intervention et sagesse de Daniel.

CCCLXIII

Heureusement, Daniel survint. Lui, pas bête, interrogea séparément chacun des deux vieillards, leur demanda, entre autres renseignements, sous quel arbre le fait s'était passé. Le premier, questionné tout seul, dit : « Sous un pommier. » Le second, appelé à son tour, dit : « Sous un abricotier. » La mauvaise foi des calomniateurs était dès lors démontrée, et le peuple applaudit Daniel.



Exécution des vieillards calomnieurs.

CCCLXIV

Quant aux deux vieillards, le peuple décida qu'ils seraient exécutés au lieu et place de la jolie et innocente Suzanne. On dressa, à leur intention, un superbe échafaud tout pimpant et neuf; après quoi, nos vilains bonshommes furent étranglés.



Daniel et le dragon.

CCCLXV

Autre exploit de Daniel : — Il y avait un dragon qui dévastait les environs d'une ville. Daniel, il faut le croire, avait été dans le temps capteur de chiens et il connaissait sans doute à merveille les secrets de la fabrication des boulettes empoisonnées pour caniches errants. Ce fut en effet en servant au dragon un déjeuner de boulettes à l'arsenic qu'il délivra ses concitoyens.



Fraude des prêtres de Baal.

CCCLXVI

Les prêtres de Baal prétendaient que leur idole de bois dévorait pendant la nuit tous les mets que les fidèles lui apportaient durant le jour. Daniel plaça, sans être vu, de la cendre sur le parquet du temple. Le lendemain, les mets offerts à l'idole avaient disparu ; mais le temple était plein de traces de pas. Le roi d'Assyrie fut bien obligé de convenir que son clergé national était composé de vulgaires filous.



Habacuc donne la soupe à Daniel.

CCCLXVII

Un jour que Daniel avait été, pour la seconde fois, plongé dans une fosse aux lions, un ange descendit tenant par les cheveux un individu du nom d'Habacuc lequel tenait à son tour une soupière pleine de bon potage. Ce potage était destiné à des laboureurs, et Habacuc avait été enlevé en l'air, lui et sa soupière, au moment où il la leur portait. On voit par là que Daniel était grandement protégé de Dieu.



Le déjeuner d'Ezéchiël.

CCCLXVIII

Un autre prophète à ne pas oublier, c'est Ezéchiël ; mais celui-là, au lieu d'être protégé, fut continuellement en butte aux taquineries du père Sabaoth. Dieu, qui avait parfois la plaisanterie triviale, ordonna à Ezéchiël de manger à ses repas des tartines de pain garnies d'excréments humains en guise de confitures. Et Ezéchiël, qui ne savait pas désobéir à son Dieu, nous dit la Bible, mangea les tartines.



Ezéchiel en plein déménagement.

CCCLXIX

Du reste, cet Ezéchiel avait le timbre un peu fêlé. Un beau matin, il prit une pioche, fit un trou au mur de sa maison et passa par là avec son mobilier à la main. C'est depuis ce déménagement insensé que l'on dit pour indiquer un homme qui a un hanneton sous le crâne : « Il déménage ! »

LA BIBLE AMUSANTE



La polka des os de morts.

CCCLXX

Enfin, Ezéchiël, prophète lugubre et dégoûtant, n'eut qu'un quart d'heure de bonne humeur dans toute son existence. Usant, cette fois là, de son pouvoir surnaturel, il fit danser, sans l'aide d'aucun orchestre... devinez qui, devinez quoi... Des os de morts !



Assuérus épouse Esther.

CCCLXXI

Quand Cyrus eut renversé la puissance assyrienne; les Juifs furent libres de retourner dans leur pays. Le plus grand nombre profita de la permission; mais ceux qui s'étaient fait un nid à l'étranger y restèrent. — C'est à cette époque (époque fort indéterminée) qu'un roi d'on ne sait où, appelé Assuérus, répudia sa femme Vasthi pour épouser une mignonne et joliette juive du nom d'Esther.



Orgueil d'Aman.

CCCLXXII

Assuérus avait un premier ministre, le sieur Aman, personnage très orgueilleux, qui eut un matin la belle idée de se faire adorer. Mardochée, oncle d'Esther, et quelques Juifs refusèrent de se prêter à cette fantaisie. Aussi, Aman, très vexé, raconta au roi que les Juifs conspiraient contre le gouvernement et soutira au monarque un ordre de massacre général.



Esther supplie Assuérus d'épargner les Juifs.

CCCLXXIII

Mais Esther était là pour sauver ses compatriotes. Usant de toute son influence sur le roi, elle fit tant et tant, fut si gentille, si gentille, qu'Assuérus consentit à ne pas donner suite à ses projets sanguinaires.

LA BIBLE AMUSANTE



Aman est démasqué.

CCCLXXIV

Puis, au dîner suivant, Esther, tandis qu'on venait de servir le rôti, dévoila à Assuérus les projets ambitieux de son ministre. Quand le prince apprit qu'Aman se mettait tout simplement au-dessus de lui en se faisant adorer comme dieu, il entra dans une grande colère.

LA BIBLE AMUSANTE



Triomphe de Mardochée.

CCCLXXV

Il ordonna que le père Mardochée dev iendrait ministre à la place d'Aman et que celui-ci promènerait en grande pompe son successeur. Ce fut un véritable triomphe pour l'oncle d'Esther et une fameuse humiliation pour le grand seigneur orgueilleux.



Supplice d'Aman.

CCCLXXVI

Aman n'était pas au bout de ses déboires : après avoir eu l'ennui d'installer lui-même son rival, il fut obligé d'accepter pour collier la corde d'une potence ; ce qui lui procura une ascension dans les airs, mais une ascension désagréable.

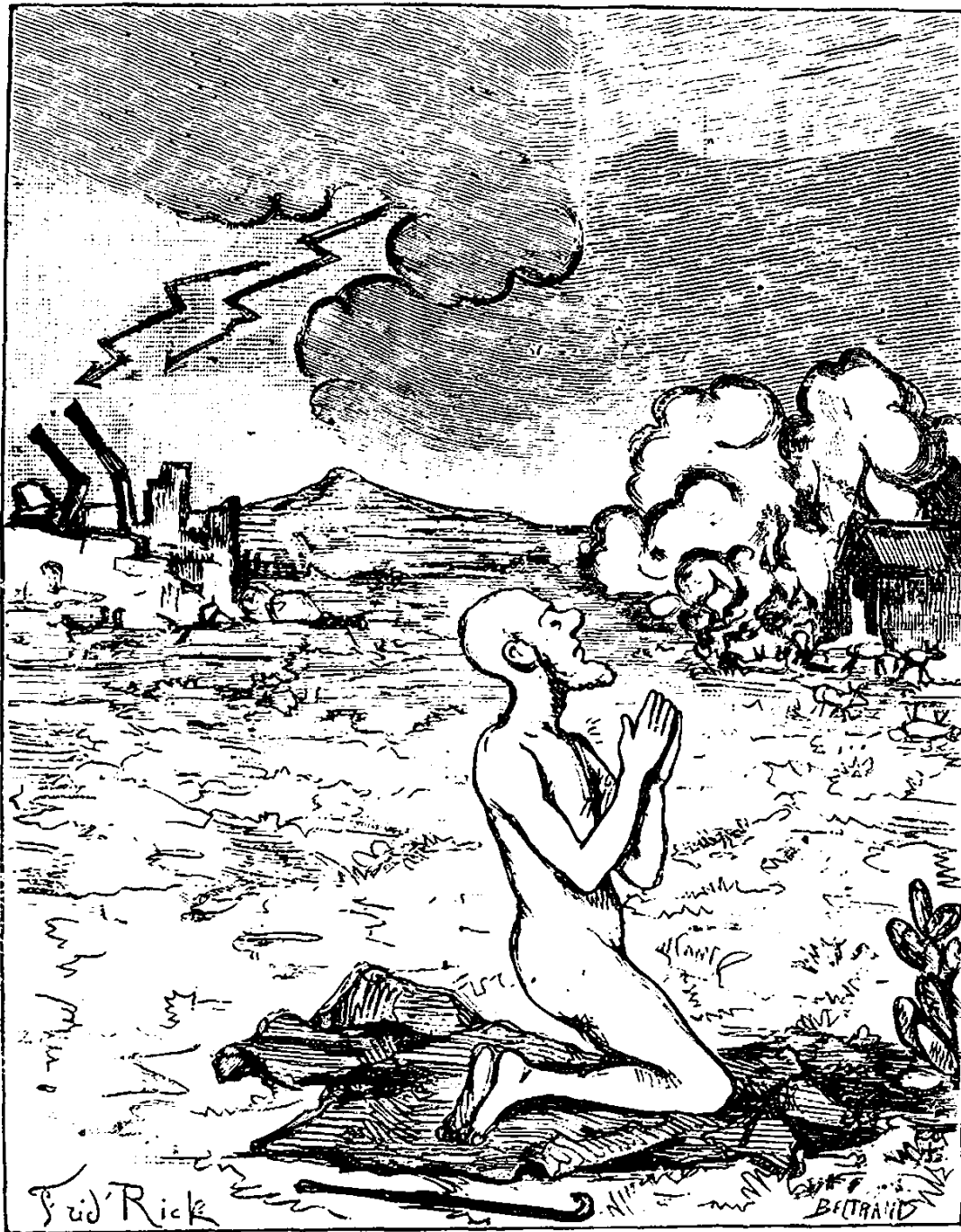
LA BIBLE AMUSANTE



Richesse de Job.

CCCLXXVII

Toujours vers cette époque indécise, vivait, parmi les gens d'Israël, un riche propriétaire que l'Écriture Sainte appelle Job. Il avait laquais et voitures, des usines à profusion et des campagnes à n'en plus finir. Tout le monde le saluait bien bas, et l'on disait : « Cristi ! je voudrais bien être dans la peau de ce veinard de Job. »



Pauvreté de Job.

CCCLXXVIII

Pour éprouver son serviteur, Dieu eut la fantaisie de le ruiner: ses champs furent incendiés, ses usines démolies par la foudre; bref, il ne lui resta pas même une chemise. Job, qui avait le caractère bien fait, se mit à genoux, et dit : « Mon Dieu, vous m'aviez donné ces biens, maintenant vous me les enlevez; merci tout de même et que votre saint nom soit béni !

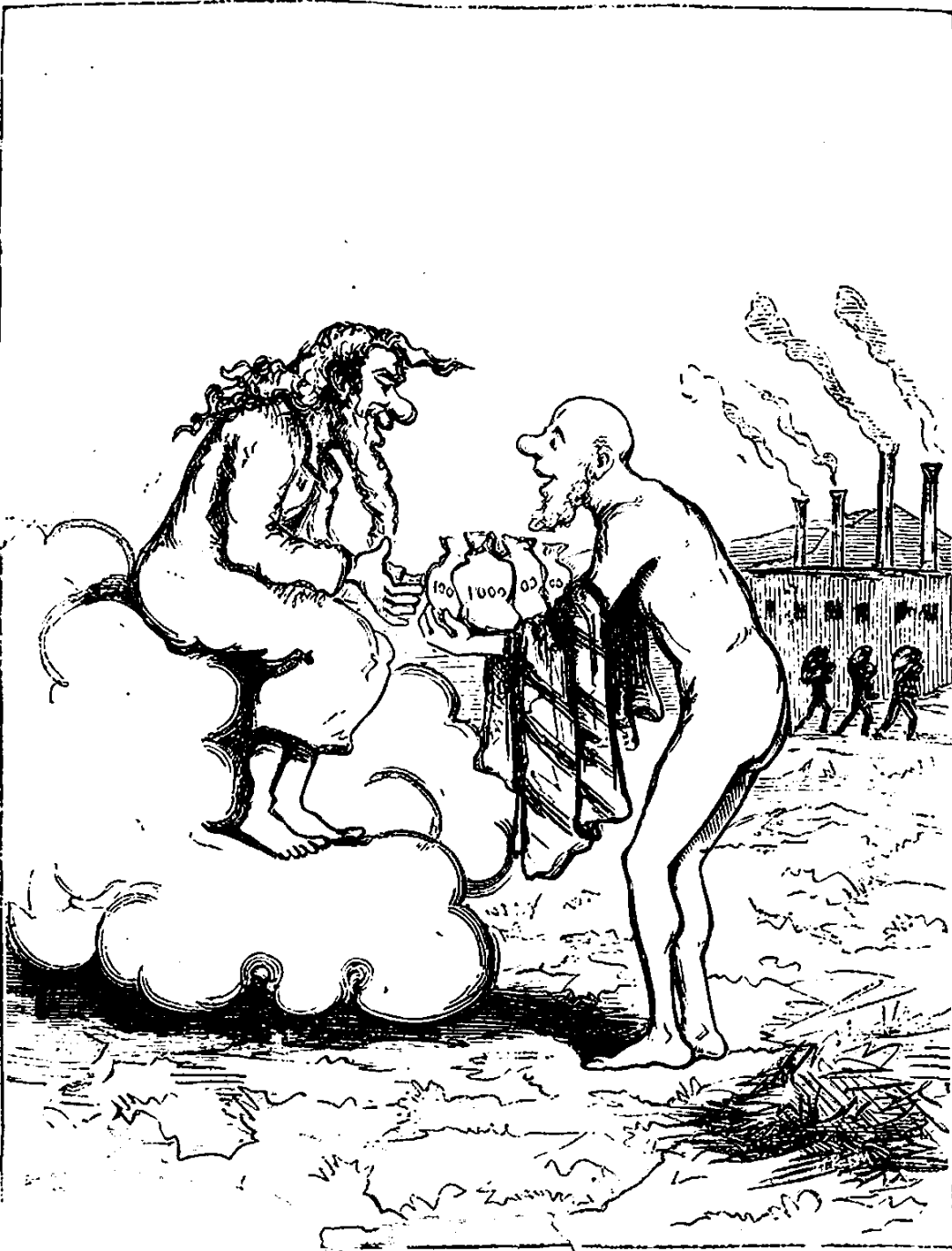


Job résiste aux p'us du'es é,preuves.

CCCLXXIX

Job fut encore en proie à la maladie; son corps était littéralement rongé par les ulcères, et, couché sur un fumier, il nettoyait ses plaies avec un morceau de pot cassé. Ses amis, sa femme, vinrent le trouver, et, au lieu de lui porter des consolations, l'accablaient de remontrances et de reproches. A chaque injure, Job répondait : « Merci, merci, mon Dieu! »

LA BIBLE AMUSANTE



Récompense de Job.

CCCLXXX.

t que soit le Père Éternel, il n'a pas cependant un cœur
c par se faire la remarque qu'il avait poussé trop loin la jus-
est pourquoi, il descendit un matin dans un beau nuage
atures, et rendit richesses et santé à son fidèle serviteur. La
rs par avoir sa récompense : Job mourut millionnaire.